



SUJETEXA.COM

SITEWEB POUR
LYCEES ET
COLLEGES
D'ENSEIGNEMENT
SECONDAIRE DU
CAMEROUN

**REPUBLIQUE DU CAMEROUN
PAIX-TRAVAIL-PATRIE**

CORRIGE EPREUVES DE PHILOSOPHIE TERMINALE A4-(TOME 1)

Voici le QR Code pour votre site web <https://sujetexa.com>



**CONTACT WHATSAPP :
+237677007035**



Epreuve de philosophie

Partie A : VERIFICATION DES RESSOURCES (09 pts)

Texte

« L'idée de développement est incontestablement une notion économique ; mais la réduire rigoureusement à l'économique serait la restreindre outre mesure. Le développement est un processus complet, total, qui déborde par conséquent l'économique pour recouvrir l'éducationnel ou le culturel. Pourquoi faut-il en effet que seule l'évaluation en kilogramme d'acier par tête d'habitant, et non l'évaluation de la culture moyenne d'un pays, culture technique ou non, donne le véritable état de développement dudit pays ? Le pays où l'homme ne mange pas à sa faim, scientifiquement parlant, c'est-à-dire où il consomme moins de 2000 calories alimentaires par jour est peut-être un pays sous-développé ; mais ne pourrait-on pas en dire autant du pays où les manipulateurs de conscience nous font manger ce que nous n'avons jamais choisi ; ce que tout le monde mange et apprécie superficiellement, anonymement ? »

Ebénézer Njoh Mouelle, *De la Médiocrité à l'Excellence*, Clé, 1998, P. 6.

Consigne : A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) 1.5 pt
- Eléments d'étude analytique (EA) 2 pts
- Eléments de réfutation (RT) 2 pts
- Eléments de réinterprétation (RIT) 2 pts
- Conclusion (C) 1.5 pt

Partie B : VERIFICATION DES COMPETENCES (09 pts)

Sujet : La diversité culturelle freine-t-elle l'unité de l'espèce humaine ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Tâche 1 : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question, et élaboreras une problématique subséquente. (03 pts)

Tâche 2 : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique et de la trilogie, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (03 pts)

Tâche 3 : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé brièvement un bilan de ton développement, tu proposes une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (03points)

Partie C : PRESENTATION : (02 pts)

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

PARTIE A : VÉRIFICATION DES RESSOURCES (09 pts)

Analyse du texte d'Ebénézer Njoh Mouelle

1. DÉFINITION DU PROBLÈME PHILOSOPHIQUE (DP) - 1.5 pt

Le texte soulève le problème de la conception réductrice du développement. L'auteur s'interroge : peut-on limiter le développement à sa seule dimension économique, ou doit-on le concevoir comme un processus global intégrant les dimensions culturelle, éducative et humaine ? Plus précisément, quelle est la véritable nature du développement et quels critères permettent d'évaluer authentiquement le progrès d'une société ?

2. ÉLÉMENTS D'ÉTUDE ANALYTIQUE (EA) - 2 pts

L'auteur développe sa réflexion autour de plusieurs axes :

- **Thèse initiale** : Le développement est fondamentalement une notion économique, mais sa réduction à cette seule dimension l'appauvrit considérablement.
- **Critique de la vision économiste** : Njoh Mouelle remet en question les indicateurs purement matériels (kilogrammes d'acier par habitant, calories consommées) comme seuls critères de développement.
- **Proposition d'une vision holistique** : Le développement est présenté comme un "processus complet, total" englobant l'éducation, la culture technique et non technique.
- **Double conception du sous-développement** : L'auteur distingue le sous-développement matériel (moins de 2000 calories/jour) du sous-développement culturel et intellectuel (manipulation des consciences, consommation passive et anonyme).

3. ÉLÉMENTS DE RÉFUTATION (RT) - 2 pts

On peut objecter à la thèse de l'auteur que :

- **La priorité des besoins primaires** : Sans satisfaction des besoins économiques de base (nourriture, santé, logement), le développement culturel reste un luxe inaccessible. La hiérarchie des besoins de Maslow suggère que les besoins physiologiques doivent être satisfaits avant les besoins d'accomplissement culturel.
- **La mesurabilité** : Les indicateurs économiques ont l'avantage d'être objectifs et quantifiables, tandis que la "culture moyenne" reste un concept flou et difficilement mesurable, rendant les comparaisons internationales problématiques.
- **L'interdépendance des dimensions** : Le développement économique crée souvent les conditions matérielles du développement culturel (écoles, bibliothèques, temps libre), ce qui justifie partiellement l'accent mis sur l'économie.

4. ÉLÉMENTS DE RÉINTERPRÉTATION (RIT) - 2 pts

Malgré ces objections, la position de Njoh Mouelle mérite d'être défendue et approfondie :

- L'auteur ne nie pas l'importance de l'économie, mais refuse son hégémonie dans l'évaluation du développement. Son approche rejoint le concept moderne de "développement humain" popularisé par Amartya Sen et l'ONU.
- La critique de la manipulation des consciences révèle une dimension essentielle : un pays peut être économiquement développé tout en connaissant un appauvrissement culturel et une aliénation intellectuelle. Le développement authentique implique l'autonomie de pensée et la liberté de choix.
- Sa vision invite à repenser les modèles de développement imposés du Nord vers le Sud, en valorisant les cultures locales et en refusant l'uniformisation consumériste.

5. CONCLUSION (C) - 1.5 pt

L'intérêt philosophique majeur de ce texte réside dans sa remise en question des paradigmes dominants du développement. Njoh Mouelle nous invite à penser un développement authentiquement humaniste, où l'homme n'est pas réduit à un producteur-consommateur, mais reconnu dans sa plénitude culturelle et spirituelle. Cette réflexion demeure d'une actualité brûlante à l'ère de la mondialisation et de la standardisation culturelle, nous interpellant sur le sens véritable du progrès humain.

PARTIE B : VÉRIFICATION DES COMPÉTENCES (09 pts)

Sujet : La diversité culturelle freine-t-elle l'unité de l'espèce humaine ?

TÂCHE 1 : INTRODUCTION (03 pts)

L'humanité présente un visage paradoxal : d'un côté, elle forme biologiquement une seule espèce partageant les mêmes caractéristiques fondamentales ; de l'autre, elle se fragmente en une multitude de cultures aux langues, croyances, valeurs et modes de vie distincts. Cette diversité culturelle, si elle constitue une richesse inestimable de l'humanité, semble également ériger des barrières entre les peuples, suscitant incompréhensions, conflits et replis identitaires. À l'heure de la mondialisation qui rapproche les peuples tout en exacerbant les tensions culturelles, la question se pose avec acuité : **la diversité culturelle freine-t-elle l'unité de l'espèce humaine ?**

Le problème philosophique soulevé interroge le rapport entre la particularité culturelle et l'universalité humaine. Comment concilier l'affirmation légitime des identités culturelles avec l'exigence d'une communauté humaine unifiée ? La reconnaissance des différences culturelles est-elle un obstacle insurmontable à la construction d'une humanité solidaire, ou peut-elle au contraire en constituer le fondement ?

Notre réflexion s'articulera autour de trois moments dialectiques : nous examinerons d'abord en quoi la diversité culturelle peut effectivement constituer un frein à l'unité humaine, avant de montrer

qu'elle peut également en être le ferment, pour enfin proposer une synthèse dépassant cette apparente contradiction.

TÂCHE 2 : DÉVELOPPEMENT DIALECTIQUE (03 pts)

I. THÈSE : La diversité culturelle comme obstacle à l'unité humaine

La diversité culturelle semble effectivement freiner l'unité de l'espèce humaine de plusieurs manières.

D'abord, elle engendre l'ethnocentrisme, cette tendance naturelle à considérer sa propre culture comme supérieure et à juger les autres cultures à l'aune de ses propres valeurs. Comme le montre Lévi-Strauss dans *Race et Histoire*, chaque culture tend à se percevoir comme le centre du monde, qualifiant de "barbares" ou de "sauvages" ceux qui ne partagent pas ses normes. Cette attitude génère incompréhensions et mépris réciproques, entravant toute construction d'une humanité unie.

Ensuite, les différences culturelles créent des barrières concrètes à la communication et à la coopération. Les langues différentes, les systèmes de valeurs contradictoires (individualisme versus collectivisme, par exemple), les conceptions divergentes du sacré constituent autant d'obstacles au dialogue et à l'action commune. L'histoire témoigne tragiquement que ces différences ont souvent conduit à des conflits sanglants.

Enfin, le relativisme culturel radical, en affirmant l'égale validité de toutes les cultures, peut conduire à une forme de paralysie morale qui empêche l'affirmation de valeurs universelles communes. Si chaque culture définit souverainement ses propres normes, comment établir des principes universels fondant l'unité humaine ?

II. ANTITHÈSE : La diversité culturelle comme fondement de l'unité humaine

Cependant, cette vision pessimiste méconnaît la dimension positive et même nécessaire de la diversité culturelle pour l'unité humaine.

Premièrement, c'est précisément la reconnaissance de la diversité culturelle qui fonde une véritable unité humaine, car elle témoigne d'une caractéristique universelle de l'espèce humaine : sa capacité créatrice. Comme l'affirme Claude Lévi-Strauss, toutes les cultures partagent des structures mentales communes (prohibition de l'inceste, organisation de la parenté, échange), mais les expriment différemment. La diversité culturelle révèle donc l'unité profonde de l'esprit humain.

Deuxièmement, la diversité culturelle enrichit l'humanité tout entière. Chaque culture développe des réponses originales aux défis de l'existence, constituant un patrimoine commun de l'humanité. L'uniformisation culturelle appauvrirait l'humanité, tandis que le dialogue interculturel, fondé sur le respect mutuel, permet à chaque culture de s'enrichir au contact des autres.

Troisièmement, l'UNESCO, en proclamant la diversité culturelle "patrimoine commun de l'humanité", montre qu'elle peut être le fondement d'une unité respectueuse des différences. L'unité ne signifie pas uniformité, mais reconnaissance de l'égale dignité de toutes les cultures au sein d'une commune humanité.

III. SYNTHÈSE : Vers une unité dans la diversité

Le dépassement de cette contradiction réside dans une conception dialectique de l'unité humaine.

L'unité de l'espèce humaine ne doit pas être conçue comme une uniformisation culturelle, mais comme l'affirmation de valeurs universelles compatibles avec la diversité des expressions culturelles. Il existe en effet un universel humain qui transcende les particularismes culturels : les droits humains fondamentaux, la dignité de la personne, le refus de la cruauté.

Cette synthèse suppose un dialogue interculturel authentique où chaque culture, tout en préservant son identité, accepte de se remettre en question au contact des autres. Elle requiert également une éthique de la reconnaissance mutuelle : reconnaître l'autre dans sa différence, c'est simultanément l'intégrer dans une commune humanité.

Enfin, cette unité dans la diversité n'est pas donnée mais à construire. Elle exige un effort constant de décentrement, de traduction, de compréhension mutuelle. L'unité humaine est ainsi moins un point de départ qu'un horizon régulateur, un projet collectif mobilisant l'humanité tout entière.

TÂCHE 3 : CONCLUSION (03 pts)

La question de savoir si la diversité culturelle freine l'unité de l'espèce humaine nous a conduits à dépasser une vision binaire. Nous avons d'abord reconnu que la diversité culturelle peut effectivement constituer un obstacle, engendrant ethnocentrisme, incompréhensions et conflits. Toutefois, nous avons ensuite montré qu'elle est également le fondement d'une unité authentique, révélant l'universalité créatrice de l'esprit humain et enrichissant l'humanité tout entière.

Au terme de cette réflexion, il apparaît que la diversité culturelle ne freine l'unité humaine que lorsqu'elle est mal comprise, soit dans un sens ethnocentrique (négation de l'autre), soit dans un sens relativiste radical (impossibilité de toute valeur commune). Bien comprise, elle en constitue au contraire la condition de possibilité.

Dans le contexte camerounais, riche de plus de 250 ethnies, cette problématique revêt une dimension particulièrement concrète. Notre devise nationale "Paix - Travail - Patrie" et notre slogan "L'unité dans la diversité" témoignent de cette aspiration à construire une nation unie tout en préservant la richesse de nos diversités culturelles. L'enjeu contemporain est de promouvoir un patriotisme ouvert, fondé non sur l'effacement des particularismes, mais sur leur mise en dialogue au service d'un projet commun. Seule une éducation à l'interculturalité, valorisant simultanément l'enracinement culturel et l'ouverture à l'universel, permettra de faire de notre diversité non un frein, mais le moteur d'une véritable unité nationale et humaine.

PARTIE C : PRÉSENTATION (02 pts)

Les critères d'évaluation incluent :

- Propreté de la copie
 - Lisibilité de l'écriture
 - Respect des marges
 - Absence de ratures excessives
 - Organisation claire de la copie
-

Barème total : 20 points

- Partie A : 09 points
- Partie B : 09 points
- Partie C : 02 points



Compétence : Evaluation de la connaissance des auteurs et parfaite maîtrise de la méthodologie du commentaire et de la dissertation philosophique.

Epreuve	Classe	Année	TD de Noel	Durée	Coef
PHILOSOPHIE	Tle A	2022-2023		4H	4

PREMIERE PARTIE : L'EVALUATION DES RESSOURCES (09pts)

TEXTE : « Le développement devrait par conséquent se soucier principalement de favoriser l'avènement d'un type d'homme précis : le créateur ; consommateur par nécessité et jamais par essence. On ne crée que là où il y a un manque, une insatisfaction. L'homme de la société développée ne saurait donc être décrit sous les traits d'un homme à qui ne se poserait plus un seul problème au sein d'un paradis d'abondance. C'est une image pernicieuse qu'il faut résolument chasser de nos esprits. Tout programme de développement qui se proposerait de réaliser une société d'abondance où l'homme tournerait en rond dans le régime de la jouissance perpétuelle, coupée de tout effort n'aboutirait qu'à produire des sous-hommes ; heureusement pour l'humanité, un tel programme est voué à un échec certain. Ce serait grossière naïveté de croire que le bonheur humain se trouve dans l'absence de tout effort et dans la facilité. Recherchez, premièrement la libération de l'homme et le bonheur vous sera donné par surcroît. »

Ebénézer Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, Ed. CLE, 1998, P. 8

Consigne : A travers une production écrite de 15 lignes au moins et de 25 au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème (DP) : 1,5pts
- Eléments d'étude analytique (EA) : 2pts
- Eléments de réfutation (RT) : 2pts
- Eléments de réinterprétation (RIT) : 2pts
- Conclusion (C) : 1,5pts

DEUXIEME PARTIE : L'EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT (09pts)

Sujet : Peut-on parler d'une nature humaine ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

1^{ère} tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. **3pts**

2^{ème} tâche : A partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. **3pts**

3^{ème} tâche : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle contextualisée du dit problème. **3pts**

Présentation : **2p**

JOYEUX NOEL ET BONNE ANNEE !!!

Correction de l'épreuve de Philosophie - Tle A (2022-2023)

PREMIÈRE PARTIE : ÉVALUATION DES RESSOURCES (09pts)

Analyse du texte d'Ebénézer Njoh-Mouelle

1. Définition du problème (DP) - 1,5pts

Le texte pose le problème de la finalité véritable du développement humain et social. L'auteur s'interroge : le développement doit-il viser la création d'une société d'abondance où l'homme jouirait passivement de biens matériels, ou doit-il plutôt favoriser l'émergence d'un homme créateur, actif et en perpétuelle quête de dépassement ? En d'autres termes, le bonheur humain réside-t-il dans la satisfaction totale des besoins ou dans l'effort créateur ?

2. Éléments d'étude analytique (EA) - 2pts

L'auteur développe sa thèse en plusieurs moments :

- Il définit d'abord le type d'homme que le développement devrait produire : **le créateur**, qui consomme par nécessité et non par essence.
- Il établit ensuite une condition essentielle de la création : **le manque et l'insatisfaction**, moteurs de l'activité humaine.
- Il critique vigoureusement l'idéal de la société d'abondance, qu'il qualifie d'« image pernicieuse » produisant des « sous-hommes ».
- Il renverse la conception matérialiste du bonheur : ce n'est pas l'absence d'effort qui rend heureux, mais la **libération de l'homme** par l'effort créateur.
- La référence biblique finale (« le bonheur vous sera donné par surcroît ») suggère que le bonheur est une conséquence, non un objectif direct.

3. Éléments de réfutation (RT) - 2pts

On peut objecter à Njoh-Mouelle que :

- Sa vision semble **élitiste** et ignore les réalités de la pauvreté extrême où la satisfaction des besoins primaires reste prioritaire.
- L'auteur **idéalis**e l'effort et le manque, alors que certaines formes de souffrance et de privation peuvent être aliénantes plutôt que libératrices.
- La notion de « sous-homme » est **problématique** et potentiellement méprisante envers ceux qui aspirent légitimement au repos et au bien-être matériel.
- L'opposition binaire entre créateur et consommateur est **réductrice** : l'homme peut être les deux simultanément sans contradiction.

4. Éléments de réinterprétation (RIT) - 2pts

Au-delà des critiques, on peut reconnaître la pertinence de la pensée de Njoh-Mouelle :

- Il met en lumière les dangers d'une société de **consommation aliénante** où l'homme perd son humanité dans la passivité.
- Son propos résonne avec la critique philosophique moderne du **consomérisme** et de la marchandisation de l'existence.
- L'auteur ne rejette pas le bien-être matériel, mais propose une **hiérarchie des valeurs** où la créativité et l'autonomie priment.
- Dans le contexte africain, cette philosophie appelle à un développement **endogène et humaniste**, non calqué sur le modèle occidental de surconsommation.
- La libération dont il parle peut s'entendre comme **émancipation intellectuelle, culturelle et politique**, préalable à tout bonheur authentique.

5. Conclusion (C) - 1,5pts

L'intérêt philosophique majeur de ce texte réside dans sa remise en question des paradigmes dominants du développement. Njoh-Mouelle nous invite à repenser la finalité de nos sociétés : non pas produire des consommateurs satisfaits mais passifs, mais former des individus créateurs, autonomes et engagés. Cette vision, bien qu'exigeante, constitue un appel à l'excellence et à l'authenticité humaine, particulièrement pertinent dans le contexte du développement africain contemporain.

DEUXIÈME PARTIE : ÉVALUATION DE L'AGIR COMPÉTENT (09pts)

Dissertation : Peut-on parler d'une nature humaine ?

INTRODUCTION (3pts)

Amorce : Depuis l'Antiquité, l'homme s'interroge sur son essence. Aristote affirmait que « l'homme est un animal politique », suggérant ainsi une nature immuable. À l'inverse, Sartre proclamera des siècles plus tard que « l'existence précède l'essence », niant toute nature humaine prédéfinie.

Problème philosophique : Le sujet nous invite à questionner la légitimité même du concept de nature humaine. Existe-t-il des caractéristiques universelles, nécessaires et permanentes qui définiraient l'humanité au-delà des variations culturelles et historiques ? Ou bien l'homme est-il fondamentalement indéterminé, produit de son histoire et de sa liberté ?

Problématique : Dès lors, trois questions s'imposent : Premièrement, quels arguments plaident en faveur de l'existence d'une nature humaine universelle ? Deuxièmement, cette notion ne risque-t-elle pas d'enfermer l'homme dans une essence figée, niant sa liberté et son historicité ? Enfin, peut-on concevoir une définition de l'homme qui concilie universalité et singularité, nature et culture ?

DÉVELOPPEMENT - Analyse dialectique (3pts)

I. Thèse : L'affirmation d'une nature humaine universelle

La tradition philosophique essentialiste défend l'existence d'une nature humaine. Aristote identifie l'homme comme « animal rationnel », la raison constituant son essence distinctive. Cette nature se

manifeste par des caractéristiques universelles : le langage articulé, la conscience de soi, la moralité, la sociabilité. Les sciences humaines contemporaines, notamment l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss, révèlent des invariants culturels (prohibition de l'inceste, structures de parenté) suggérant un socle commun à l'humanité. De même, la Déclaration universelle des droits de l'homme présuppose une nature humaine partagée, fondant la dignité égale de tous. Sans nature humaine, comment justifier ces droits universels ?

II. Antithèse : La négation de toute nature humaine figée

Cependant, l'existentialisme sartrien récuse catégoriquement cette notion. Pour Sartre, « l'existence précède l'essence » : l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et se définit après. Il n'y a pas de nature humaine car il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. L'homme est « condamné à être libre », c'est-à-dire à se créer lui-même par ses choix. L'histoire et l'anthropologie confirment cette plasticité : les cultures humaines présentent une diversité radicale dans leurs valeurs, leurs structures sociales, leurs conceptions de la personne. Comme le souligne Pascal, « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà », illustrant le relativisme des normes humaines. Parler de nature humaine risque de naturaliser des constructions sociales et de légitimer l'oppression.

III. Synthèse : L'homme, être de culture et de liberté

La solution pourrait résider dans une conception dialectique. Plutôt qu'une nature au sens d'essence fixe, l'homme possède une « condition humaine » (Arendt) : un ensemble de situations fondamentales (naissance, mortalité, nécessité de vivre ensemble) qui structurent l'existence sans la déterminer. L'homme se caractérise précisément par son **inachèvement ontologique** : comme le suggère Pic de la Mirandole, il est l'être qui n'a pas de place assignée et doit se créer lui-même. Sa « nature » serait donc paradoxalement de **n'avoir pas de nature fixe**, d'être ouvert à l'autodétermination. Dans le contexte africain contemporain, cette perspective permet de penser l'identité humaine comme dynamique : enracinée dans des traditions culturelles (philosophie ubuntu, communautarisme) tout en restant ouverte à la transformation et à l'universalité.

CONCLUSION (3pts)

Rappel du problème : Nous avons interrogé la possibilité de parler d'une nature humaine face à la tension entre universalité et historicité de la condition humaine.

Bilan : Si l'essentialisme classique affirme une nature humaine universelle fondée sur la raison, l'existentialisme et le relativisme culturel la contestent au nom de la liberté et de la diversité. Une position médiane reconnaît une condition humaine universelle sans essence figée.

Solution personnelle contextualisée : Dans notre contexte africain contemporain, je propose de parler plutôt d'une « **humanité en devenir** ». L'Africain d'aujourd'hui, héritier de traditions ancestrales et citoyen du monde globalisé, incarne cette tension productive entre enracinement et ouverture. Comme l'enseigne la philosophie d'ubuntu – « Je suis parce que nous sommes » –, l'humanité se définit moins par une essence abstraite que par la **relation et la solidarité**. Notre nature, si l'on peut dire, est d'être des êtres culturels, relationnels et créateurs, appelés comme le suggère Njoh-Mouelle à l'excellence par l'effort et la libération collective.

PRÉSENTATION : 2pts

Critères d'évaluation :

- Propreté de la copie
- Absence de ratures excessives
- Respect des marges et de l'aération
- Qualité de l'écriture
- Organisation visuelle claire

JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE !

EPREUVE DE PHILOSOPHIE

5^{ème} Séquence

Texte :

« La philosophie a le souci que ce qui est tenu pour divin se réalise dans le monde séculier au lieu de s'évaporer dans le sentiment et les effluves de la dévotion ; elle tient à ce que le monde soit effectivement moral, honnête, libre. En tant que sagesse du monde, la philosophie se range par suite au côté de l'Etat contre les prétentions de la domination religieuse dans le monde, mais autre part aussi elle s'oppose tout autant à l'arbitraire et à la nature contingente du pouvoir séculier. La caractérisation de la philosophie comme sagesse du monde ainsi que son étroite parenté avec la science rejignent le souci de Bacon et de Descartes de faire que l'homme, par la science et la philosophie, non seulement reconnaisse à son profit, et se libérer ainsi de la nécessité du besoin »

Marcien TOWA, Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle, CLE, 1971, pp. 66-67.

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt et cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessus à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) : 1,5 pts
- Examen analytique (EA) : 2 pts
- Réfutation du texte (RT) : 2 Pts
- Réinterprétation du texte (RIT) : 2 pts
- Conclusion (C) : 1,5 pts

Partie B : L'évaluation de l'agir compétent/des compétences

(9pts)

Sujet : Peut-on compter sur la philosophie pour assurer l'éducation morale du citoyen ?

Consigne : tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches suivantes :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. (3pts)

Deuxième tâche : à partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé.

(3pts)

Troisième tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème.

(3 pts)

Présentation : (2 pts)

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

Collège Privé Mongi Beti - 5ème Séquence 2023/2024

PARTIE A : ÉTUDE DE TEXTE (9 points)

Définition du Problème Philosophique (1,5 pts)

Le texte de Marcien Towa soulève la question du rôle social et politique de la philosophie. Le problème central est : **La philosophie doit-elle se limiter à la contemplation théorique ou doit-elle s'engager activement dans la transformation du monde ?** Plus précisément, quelle est la fonction de la philosophie dans l'édification d'une société juste, morale et libre ?

Examen Analytique (2 pts)

Marcien Towa présente la philosophie comme une "sagesse du monde" ayant une triple fonction :

- 1. Une fonction axiologique :** La philosophie veille à ce que les valeurs considérées comme divines (justice, vérité, liberté) se concrétisent dans la réalité séculière plutôt que de rester dans l'abstraction sentimentale.
- 2. Une fonction politique critique :** Elle s'oppose à la domination religieuse qui cherche à imposer son pouvoir temporel, mais aussi à l'arbitraire du pouvoir séculier. La philosophie se positionne ainsi comme garde-fou contre toute forme de despotisme.
- 3. Une fonction pratique et émancipatrice :** En s'alliant à la science (référence à Bacon et Descartes), la philosophie vise la transformation concrète du monde et la libération de l'homme des nécessités matérielles.

L'auteur insiste sur le caractère pratique et engagé de la philosophie, refusant qu'elle soit une pure spéculation déconnectée des enjeux sociaux.

Réfutation du Texte (2 pts)

Bien que pertinente, la thèse de Towa présente certaines limites :

Limite épistémologique : La philosophie ne peut à elle seule garantir la moralité effective du monde. L'histoire montre que des régimes totalitaires se sont réclamés de philosophies (marxisme, nietzschéisme détourné) sans pour autant réaliser un monde moral.

Limite méthodologique : En voulant trop s'engager dans l'action politique immédiate, la philosophie risque de perdre sa fonction critique et son recul nécessaire. La contemplation théorique n'est pas un défaut mais une condition de la lucidité.

Limite anthropologique : L'homme n'est pas déterminé uniquement par la raison et la science. Les dimensions affectives, culturelles et spirituelles jouent un rôle essentiel que la philosophie seule ne peut combler.

Réinterprétation du Texte (2 pts)

Le texte de Towa garde toute sa pertinence dans le contexte africain contemporain. Sa conception d'une philosophie engagée répond aux défis du développement et de la démocratie en Afrique.

Dans une perspective africaine : La philosophie doit effectivement contribuer à l'émancipation des peuples, à la critique des pouvoirs autoritaires et à la construction d'États de droit. Elle ne peut se contenter d'imiter les débats académiques occidentaux.

Synthèse dialectique : Plus qu'une opposition entre théorie et pratique, il faut penser leur complémentarité. La philosophie doit conjuguer rigueur théorique et engagement pratique, contemplation critique et action transformatrice.

La philosophie africaine contemporaine illustre cette synthèse en abordant des questions concrètes (démocratie, développement, identité culturelle) avec rigueur conceptuelle.

Conclusion (1,5 pts)

Marcien Towa nous invite à concevoir la philosophie comme une activité engagée dans la transformation du monde. Si cette vision comporte des limites, elle demeure essentielle pour penser le rôle social du philosophe, particulièrement en Afrique. La philosophie authentique est celle qui, sans renoncer à sa rigueur théorique, contribue à l'avènement d'un monde plus juste, plus libre et plus humain.

PARTIE B : DISSERTATION (9 points)

Sujet : Peut-on compter sur la philosophie pour assurer l'éducation morale du citoyen ?

INTRODUCTION (3 pts)

L'éducation morale du citoyen constitue un enjeu majeur pour toute société qui aspire à la cohésion sociale et au bien commun. Dans nos sociétés contemporaines marquées par le pluralisme des valeurs et la crise des repères traditionnels, la question des instances légitimes de l'éducation morale se pose avec acuité. L'école, la famille, les institutions religieuses revendiquent toutes un rôle dans cette formation. Mais qu'en est-il de la philosophie ?

Problème : La philosophie peut-elle être un instrument efficace d'éducation morale du citoyen, ou sa nature critique et réflexive la rend-elle impropre à cette fonction normative ?

Problématique : D'un côté, la philosophie, par son exercice rationnel et critique, semble pouvoir fonder une morale universelle et former le jugement moral autonome nécessaire au citoyen. Mais d'un autre côté, la philosophie n'est-elle pas essentiellement questionnement et doute, incompatible avec l'enseignement de normes morales stables ? Ne risque-t-elle pas de conduire au relativisme

moral plutôt qu'à l'éducation morale ? Comment alors penser le rôle de la philosophie dans l'éducation morale citoyenne ?

DÉVELOPPEMENT (3 pts)

I. Thèse : La philosophie est un instrument privilégié d'éducation morale

La philosophie possède des atouts indéniables pour l'éducation morale du citoyen.

D'abord, elle permet l'autonomie morale. Kant montre que la morale authentique repose sur l'usage autonome de la raison. La philosophie, en développant l'esprit critique, libère le citoyen de l'hétéronomie (soumission aux autorités extérieures) et lui permet d'accéder à une morale rationnelle fondée sur l'impératif catégorique.

Ensuite, la philosophie fonde une morale universelle. Par la raison, elle peut établir des principes moraux valables pour tous, au-delà des particularismes culturels ou religieux. Cette universalité est essentielle dans les sociétés pluralistes où les citoyens doivent partager un socle commun de valeurs.

Enfin, la philosophie développe les vertus civiques. L'exercice philosophique cultive des qualités essentielles au citoyen : l'esprit critique face aux manipulations, la tolérance par la compréhension de la diversité des opinions, le sens du dialogue et de l'argumentation rationnelle plutôt que de la violence.

II. Antithèse : La philosophie est inapte à l'éducation morale

Cependant, plusieurs objections majeures limitent le rôle de la philosophie dans l'éducation morale.

Premièrement, la philosophie est essentiellement critique et non normative. Son rôle est de questionner, de douter, de déconstruire les certitudes. Comment pourrait-elle transmettre des valeurs morales stables nécessaires à la cohésion sociale ? Le doute méthodique de Descartes ou le scepticisme moral conduisent au relativisme plutôt qu'à l'éducation.

Deuxièmement, la philosophie est élitiste et abstraite. Ses concepts et ses raisonnements complexes sont inaccessibles au plus grand nombre. L'éducation morale, pour être efficace, doit toucher tous les citoyens, pas seulement une élite intellectuelle. Les fables de La Fontaine éduquent plus efficacement que les dissertations philosophiques.

Troisièmement, l'éducation morale requiert l'exemple et l'habitude plus que le raisonnement. Aristote montre que la vertu s'acquiert par la pratique répétée, par l'imitation de modèles, non par la spéculation théorique. La famille, les associations, l'expérience sociale sont plus formatrices que les cours de philosophie.

III. Synthèse : Une éducation morale philosophiquement éclairée

Il faut dépasser cette opposition stérile. La philosophie a un rôle spécifique mais complémentaire dans l'éducation morale.

Son rôle n'est pas d'imposer des normes mais d'éclairer les choix moraux. Elle aide le citoyen à comprendre les fondements rationnels des valeurs, à les justifier, à résoudre les dilemmes moraux complexes de nos sociétés modernes (bioéthique, justice sociale, environnement).

De plus, la philosophie doit s'articuler avec d'autres instances éducatives. L'éducation morale est multidimensionnelle : affective (famille), pratique (associations), culturelle (traditions), et rationnelle (philosophie). Chaque instance a sa légitimité.

Enfin, dans le contexte camerounais, une philosophie africaine enracinée dans nos valeurs (Ubuntu, solidarité communautaire) mais ouverte à l'universel peut contribuer efficacement à former des citoyens à la fois attachés à leur identité et ouverts au monde.

CONCLUSION (3 pts)

Rappel du problème : Nous nous demandions si la philosophie pouvait assurer l'éducation morale du citoyen.

Bilan : Notre analyse a révélé que la philosophie possède des atouts certains (autonomie, universalité, esprit critique) mais aussi des limites (abstraction, relativisme potentiel, insuffisance pratique).

Solution personnelle : Dans le contexte camerounais marqué par le pluralisme culturel et les défis de la construction démocratique, je propose une éducation morale intégrative où la philosophie joue un rôle de clarification rationnelle des valeurs communes. Elle ne doit pas se substituer aux autres instances éducatives mais les éclairer. Une éducation philosophique adaptée, débarrassée de son jargon élitiste, ancrée dans nos réalités culturelles tout en visant l'universel, peut effectivement contribuer à former des citoyens moralement responsables, critiques et engagés. La philosophie ne doit pas imposer une morale mais former au jugement moral autonome, ce qui est précisément ce dont nos sociétés ont besoin pour construire un vivre-ensemble harmonieux.

PRÉSENTATION (2 pts) *Points attribués selon la qualité de l'écriture, l'orthographe, la syntaxe et la mise en page.*

Epreuve de philosophie

Partie A : VERIFICATION DES RESSOURCES (09 pts)

Texte

« La misère du sous développé ne saurait se résumer par le cri du ventre. [...] La recherche du pain quotidien n'est pas une fin en elle-même, ni l'abondance du pain, le critère d'un développement certain. [...] La satisfaction du besoin est la condition de ma permanence dans l'existence et ne saurait constituer mon vivre-heureux ou mon vivre-homme. Il faut d'abord vivre ou survivre avant de se préoccuper du bonheur en cette vie. En d'autres termes, il faut d'abord être, avant de nous préoccuper de notre manière d'être. Par le fait de me nourrir quotidiennement, je ne réussis qu'à assurer une reconduction brute de mon être d'un jour à l'autre, sans rien de plus. Le développement économique et social, s'il ne devait viser que la production massive des biens divers de consommation n'améliorerait rien l'homme en tant que tel. Produire pour produire serait bientôt suivi de consommer pour consommer. Et c'est le consommateur qui étoufferait, n'ayant plus de temps à consacrer à autre chose. »

Ebénézer Njoh Mouelle, *De la Médiocrité à l'Excellence*, Clé, 1998, pp. 27-28.

Consigne : A travers une production écrite de quinze ligne au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) 1.5 pt
- Eléments d'étude analytique (EA) 2 pts
- Eléments de réfutation (RT) 2 pts
- Eléments de réinterprétation (RIT) 2 pts
- Conclusion (C) 1.5 pt

Partie B : VERIFICATION DES COMPETENCES (09 pts)

Sujet : La liberté peut-elle exister sans la responsabilité ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Tâche 1 : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question, et élaboreras une problématique subséquente. (03 pts)

Tâche 2 : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique et de la trilogie, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (03 pts)

Tâche 3 : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé brièvement un bilan de ton développement, tu proposes une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (03points)

Partie C : PRESENTATION : (02 pts)

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

PARTIE A : VÉRIFICATION DES RESSOURCES (09 pts)

Définition du Problème Philosophique (DP) - 1.5 pt

Le texte d'Ebénézer Njoh Mouelle soulève le problème de la finalité du développement humain : **le développement peut-il se réduire à la satisfaction des besoins matériels ou doit-il viser l'épanouissement intégral de l'homme ?** L'auteur interroge la conception économiste du progrès qui privilégie la production et la consommation au détriment de la dimension qualitative de l'existence humaine.

Éléments d'Étude Analytique (EA) - 2 pts

Thèse de l'auteur : Le développement authentique ne se limite pas à la satisfaction des besoins économiques mais doit viser l'amélioration qualitative de l'homme.

Arguments principaux :

1. La misère ne se réduit pas au manque matériel ("le cri du ventre")
2. La satisfaction des besoins assure la survie mais ne constitue pas le "vivre-heureux" ou le "vivre-homme"
3. Il faut distinguer l'être (survie) de la manière d'être (qualité de vie)
4. Un développement centré uniquement sur la production massive crée un cercle vicieux : "produire pour produire" puis "consommer pour consommer"
5. Ce modèle étouffe l'homme en le privant de temps pour d'autres dimensions existentielles

Éléments de Réfutation (RT) - 2 pts

Limites de la thèse :

1. L'auteur sous-estime peut-être l'importance des besoins primaires : pour des populations en situation de famine, la priorité reste effectivement la survie matérielle
2. La distinction entre "être" et "manière d'être" peut sembler artificielle : l'épanouissement personnel nécessite d'abord une base matérielle stable
3. Le développement économique a historiquement permis des progrès culturels, éducatifs et sociaux significatifs
4. La critique de la société de consommation, bien que pertinente, ne propose pas d'alternative concrète

Éléments de Réinterprétation (RIT) - 2 pts

Dépassement dialectique : Njoh Mouelle nous invite à penser un développement intégral qui articule dimension matérielle et spirituelle. Il ne s'agit pas de nier l'importance de l'économie mais de la subordonner à une finalité humaniste. Le véritable développement serait celui qui, tout en

assurant les conditions matérielles de vie, préserve le temps et l'espace nécessaires à l'épanouissement culturel, intellectuel et relationnel. Cette vision rejoint la conception africaine de l'Ubuntu et anticipe les critiques contemporaines de la croissance illimitée.

Conclusion (C) - 1.5 pt

L'intérêt philosophique de ce texte réside dans sa critique radicale du matérialisme économique et son appel à repenser le développement comme processus d'humanisation. Njoh Mouelle nous rappelle que l'homme ne se réduit pas à un producteur-consommateur et que le progrès authentique doit intégrer toutes les dimensions de l'existence humaine.

PARTIE B : VÉRIFICATION DES COMPÉTENCES (09 pts)

Sujet : La liberté peut-elle exister sans la responsabilité ?

TÂCHE 1 : INTRODUCTION (03 pts)

Accroche : Dans nos sociétés contemporaines, la revendication de la liberté individuelle est devenue quasi-universelle : liberté d'expression, de mouvement, de choix de vie. Pourtant, cette même société n'hésite pas à sanctionner ceux qui usent mal de leur liberté, présupposant ainsi leur responsabilité.

Définition des termes :

- **La liberté** désigne la capacité d'agir selon sa propre volonté, sans contrainte extérieure, voire la possibilité de se déterminer soi-même (autonomie).
- **La responsabilité** renvoie à l'obligation de répondre de ses actes, d'en assumer les conséquences devant soi-même et autrui.

Problème philosophique : Ces deux notions entretiennent un rapport paradoxal : la liberté semble impliquer l'absence de contrainte tandis que la responsabilité suppose une obligation. Dès lors, être responsable ne limite-t-il pas notre liberté ? Inversement, peut-on être véritablement libre sans assumer les conséquences de nos choix ?

Problématique : La liberté et la responsabilité s'excluent-elles mutuellement ou sont-elles au contraire les conditions réciproques l'une de l'autre ? En d'autres termes, la responsabilité constitue-t-elle un fardeau qui entrave la liberté ou la condition même de son exercice authentique ?

Annonce du plan : Nous examinerons d'abord en quoi liberté et responsabilité semblent incompatibles, avant de montrer qu'elles sont indissociables, pour finalement comprendre que la responsabilité constitue la condition de possibilité d'une liberté authentique.

TÂCHE 2 : DÉVELOPPEMENT DIALECTIQUE (03 pts)

I. THÈSE : Liberté et responsabilité semblent incompatibles

Argument 1 : La liberté implique l'absence de contrainte. Or la responsabilité est précisément une contrainte : elle m'oblige à répondre de mes actes, à en assumer les conséquences. Comme le note Sartre, "je suis condamné à être libre", mais cette liberté semble bridée par le poids des responsabilités sociales, familiales, professionnelles.

Argument 2 : Historiquement, les êtres considérés comme irresponsables (enfants, personnes atteintes de troubles mentaux) sont justement ceux dont la liberté est limitée. Cette corrélation suggère que moins on est responsable, plus on est libre de contraintes.

Argument 3 : La responsabilité suppose la prévisibilité des conséquences de nos actes. Or une liberté absolue impliquerait l'imprévisibilité, la spontanéité pure, l'absence de calcul – ce que nie précisément l'exercice de la responsabilité.

Transition : Pourtant, cette opposition apparente cache une connexion plus profonde. Une liberté sans responsabilité serait-elle encore une véritable liberté ?

II. ANTITHÈSE : Liberté et responsabilité sont indissociables

Argument 1 : On n'est responsable que de ce qu'on fait librement. Comme l'affirme Aristote dans *l'Éthique à Nicomaque*, nous ne louons ou ne blâmons que les actes volontaires. La responsabilité présuppose donc la liberté : elle en est la reconnaissance sociale et juridique.

Argument 2 : Réciproquement, une liberté sans responsabilité serait illusoire. L'animal agit selon ses instincts, sans responsabilité précisément parce qu'il n'est pas libre. L'être humain, lui, est responsable parce qu'il peut choisir, délibérer, se déterminer par la raison.

Argument 3 : Dans la vie sociale, ma liberté s'arrête où commence celle d'autrui. La responsabilité est ce qui rend possible la coexistence des libertés. Comme le souligne Kant, la liberté de chacun doit être compatible avec celle de tous selon une loi universelle.

Transition : Au-delà de cette complémentarité, ne faut-il pas voir dans la responsabilité la condition même d'une liberté authentique ?

III. SYNTHÈSE : La responsabilité est la condition de la liberté authentique

Argument 1 : Sartre affirme que "nous sommes condamnés à être libres" et que cette liberté nous rend "responsables de tout". Loin d'être un fardeau externe, la responsabilité est la manifestation même de notre liberté : elle prouve que nous sommes auteurs de nos actes.

Argument 2 : La responsabilité transforme la liberté abstraite en liberté concrète. Sans elle, la liberté ne serait qu'arbitraire et caprice. C'est par la responsabilité que je deviens sujet moral, que mes choix prennent sens et valeur. Comme l'écrit Emmanuel Levinas, la responsabilité pour autrui définit même notre humanité.

Argument 3 : Dans le contexte africain, la philosophie de l'Ubuntu illustre cette union : "Je suis parce que nous sommes". Ma liberté s'accomplit dans la reconnaissance de ma responsabilité envers

la communauté. La liberté individuelle n'est pas niée mais enrichie par la dimension collective et responsable de l'existence.

TÂCHE 3 : CONCLUSION (03 pts)

Rappel du problème : Nous nous demandions si la liberté peut exister sans la responsabilité, autrement dit si ces deux notions s'excluent ou se présupposent mutuellement.

Bilan : Notre analyse a montré que si liberté et responsabilité peuvent sembler antagonistes dans une perspective superficielle, elles sont en réalité indissociables. Plus encore, la responsabilité apparaît comme la condition d'exercice d'une liberté authentique et non comme sa limitation.

Solution personnelle et contextualisée : Dans notre contexte camerounais et africain, cette question revêt une importance particulière. Face aux défis du développement, de la gouvernance et de la cohésion sociale, nous devons promouvoir une conception de la liberté qui intègre la responsabilité individuelle et collective.

Une liberté sans responsabilité conduirait à l'anarchie et à l'égoïsme destructeur. Une responsabilité sans liberté ne serait que soumission. C'est dans leur équilibre dynamique que réside la possibilité d'une société juste : des citoyens libres parce que responsables, responsables parce que conscients de leur liberté et de ses implications pour autrui et pour le bien commun.

Ouverture : Cette réflexion nous invite à repenser l'éducation : ne devrait-elle pas viser non seulement l'émancipation mais aussi la formation de citoyens responsables, capables d'user de leur liberté au service du développement collectif ?

PARTIE C : PRÉSENTATION (02 pts)

Critères d'évaluation :

- Qualité de l'écriture et correction de la langue
- Respect de la mise en page et de la structure
- Clarté de l'expression
- Absence de ratures et propreté de la copie



COLLEGE ADVENTISTE DE YAOUNDE



DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

ANNEE SCOLAIRE 2024-2025

EVALUATION HARMONISEE N°1

EPREUVE DE PHILOSOPHIE

CLASSE: TA4/ COEF : 4/DUREE: 4h

PARTIE A: L'EVALUATION DES RESSOURCES

9pts

"Un second résultat concerne l'attitude à l'égard de certaines productions de la pensée africaine telles que nous les révèle l'ethnologie.¹ Au lieu d'adopter à leur endroit l'attitude de détachement scientifique, les auteurs en quête d'une philosophie africaine spécifique leur confèrent une valeur normative relativement à la vérité ou à l'action.² Leur façon de procéder n'est ni purement philosophique, ni purement ethnologique, mais ethno-philosophique.³ L'ethno-philosophie expose objectivement les croyances, les mythes, les rituels, puis brusquement, cet exposé objectif se mue en profession de foi métaphysique, sans se soucier ni de réfuter la philosophie occidentale, ni de fonder en raison son adhésion à la pensée africaine.⁴ De la sorte l'ethno-philosophie trahit à la fois l'ethnologie et la philosophie.⁵ L'ethnologue décrit, expose, explique, mais ne s'engage pas (du moins pas ouvertement) quant au bienfondé de ce qui est ainsi décrit, expliqué.⁶ Elle trahit aussi la philosophie parce que la pierre de touche qui lui permet d'opérer un choix entre les diverses opinions est avant tout l'appartenance ou la non appartenance à la tradition africaine, alors qu'un exposé philosophique est toujours une argumentation, une démonstration ou une réfutation.⁷ Ce qu'un philosophe retient et propose est toujours, du moins en droit, la conclusion d'un débat contradictoire, c'est-à-dire, d'un examen critique et absolument libre."⁸

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Clé, Yaoundé, 1971, p.31.

A travers une production écrite de 15 lignes au moins, et de 25 lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après:

Définition du Problème philosophique (DP): 1,5pt

Éléments d'explication analytique (EA): 2pts

Éléments de réfutation (RF): 2pts

Élément de réinterprétation (RIT): 2pts

Conclusion (C): 1,5pt

PARTIE B: L'EVALUATION DES COMPETENCES

9pts

Sujet : Peut-on concilier raison et foi ?

Sujet: Le philosophe est-il un athée ?

Consigne: tu feras d'un des sujets ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches suivantes:

1ère tâche: rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique subséquent (3 pts)

2ème tâche: à partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé (3 pts)

3ème tâche: rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème (3 pts)

Présentation: 2pts

AP
7/10

CORRECTION - ÉVALUATION HARMONISÉE N°1 DE PHILOSOPHIE

PARTIE A : L'ÉVALUATION DES RESSOURCES (9pts)

Analyse du texte de Marcien Towa

DÉFINITION DU PROBLÈME PHILOSOPHIQUE (DP) - 1,5pt

Le texte de Marcien Towa soulève la question de la légitimité méthodologique de l'ethno-philosophie dans la quête d'une philosophie africaine authentique. Le problème central peut être formulé ainsi : **L'ethno-philosophie constitue-t-elle une démarche philosophiquement valide ou représente-t-elle une trahison à la fois de l'ethnologie et de la philosophie ?** Autrement dit, peut-on fonder une philosophie africaine sur la simple description ethnologique des croyances traditionnelles sans passer par l'examen critique et rationnel ?

ÉLÉMENTS D'EXPLICATION ANALYTIQUE (EA) - 2pts

Marcien Towa critique l'ethno-philosophie sur plusieurs plans :

1. **Confusion méthodologique** : L'ethno-philosophie adopte une approche hybride qui n'est "ni purement philosophique, ni purement ethnologique". Elle commence par un exposé objectif des croyances, mythes et rituels africains, puis glisse subitement vers une profession de foi métaphysique.
 2. **Absence de rigueur critique** : Les ethno-philosophes confèrent une "valeur normative" aux productions de la pensée africaine sans se soucier de réfuter la philosophie occidentale ni de fonder rationnellement leur adhésion. Ils remplacent l'argumentation par l'appartenance culturelle comme critère de vérité.
 3. **Double trahison** :
 - Trahison de l'ethnologie car l'ethnologue doit décrire et expliquer sans s'engager sur le bien-fondé de ce qu'il étudie
 - Trahison de la philosophie car celle-ci exige l'argumentation, la démonstration et l'examen critique absolument libre
-

ÉLÉMENTS DE RÉFUTATION (RF) - 2pts

On peut contester la position de Towa sur plusieurs points :

1. **Universalisme rigide** : Towa présuppose que la philosophie doit nécessairement suivre le modèle occidental de l'argumentation rationnelle. Or, cette conception est elle-même culturellement située. Il existe peut-être d'autres formes de sagesse et de pensée systématique qui méritent le nom de philosophie sans passer par la démonstration à l'occidentale.
 2. **Négation de la spécificité culturelle** : En exigeant un détachement total des traditions africaines, Towa risque de promouvoir une philosophie déracinée, coupée de son contexte. La pensée philosophique ne peut-elle pas s'enraciner légitimement dans un terreau culturel particulier tout en conservant sa rigueur ?
 3. **Faux dilemme** : Towa oppose radicalement description ethnologique et engagement philosophique. Pourtant, il est possible de partir des traditions africaines comme matériau de réflexion tout en les soumettant à un examen critique. L'enracinement culturel et la rigueur philosophique ne sont pas nécessairement incompatibles.
-

ÉLÉMENT DE RÉINTERPRÉTATION (RIT) - 2pts

Au-delà de cette opposition, on peut considérer que le débat sur l'ethno-philosophie révèle une tension féconde dans la philosophie africaine contemporaine. La critique de Towa invite à dépasser une simple ethnologie descriptive pour construire une pensée africaine critique et rigoureuse. Toutefois, cela ne signifie pas renoncer aux sources traditionnelles, mais plutôt les interroger philosophiquement.

La vraie philosophie africaine serait alors celle qui assume un double mouvement : un enracinement dans les traditions culturelles africaines ET une mise à distance critique de ces mêmes traditions. Il s'agit de philosopher à partir de l'Afrique sans sacraliser ses productions culturelles, en les soumettant au même examen rationnel que toute autre pensée.

Ainsi, on évite à la fois l'aliénation culturelle (imiter servilement l'Occident) et le repli identitaire (sacraliser sans critique la tradition).

CONCLUSION (C) - 1,5pt

La critique de Towa contre l'ethno-philosophie demeure pertinente : on ne peut se contenter de décrire et célébrer les croyances traditionnelles pour faire de la philosophie. Cependant, sa position pourrait conduire à un universalisme abstrait ignorant les spécificités culturelles. L'enjeu est donc de construire une philosophie africaine qui soit authentiquement critique et rationnelle tout en dialoguant avec les traditions africaines, non pour les sacraliser, mais pour les penser véritablement.

PARTIE B : L'ÉVALUATION DES COMPÉTENCES (9pts)

SUJET TRAITÉ : Peut-on concilier raison et foi ?

INTRODUCTION (3pts)

Amenée du sujet : Depuis l'Antiquité, l'humanité a cherché la vérité par deux voies apparemment opposées : la raison, qui procède par démonstration et examen critique, et la foi, qui repose sur la croyance en des vérités révélées. Ces deux démarches ont souvent été perçues comme antagonistes, notamment lors des conflits historiques entre science et religion. Galilée fut condamné par l'Église pour ses découvertes astronomiques, illustrant cette tension.

Analyse des termes :

- **Raison** : faculté de penser, de juger, de démontrer selon des principes logiques et des preuves vérifiables
- **Foi** : adhésion à des vérités religieuses ou spirituelles sans démonstration rationnelle, fondée sur la confiance et la révélation
- **Concilier** : rendre compatible, harmoniser deux éléments apparemment contradictoires

Problématique : La raison, qui exige des preuves et refuse toute autorité, peut-elle coexister avec la foi, qui accepte des vérités indémonstrables ? La foi ne constitue-t-elle pas une démission de la raison, ou peut-on au contraire penser une complémentarité entre ces deux modes d'accès à la vérité ?

Annonce du plan : Nous verrons d'abord que raison et foi semblent inconciliables par nature, avant d'examiner les tentatives de leur harmonisation, pour finalement proposer une conception de leur articulation possible.

DÉVELOPPEMENT - ANALYSE DIALECTIQUE (3pts)

I. Thèse : L'opposition irréductible entre raison et foi

Raison et foi semblent inconciliables car elles reposent sur des principes contradictoires. La raison exige l'autonomie du jugement, le doute méthodique et la vérification empirique. Descartes, dans le *Discours de la méthode*, fait du doute systématique le fondement de toute connaissance certaine. À l'inverse, la foi demande la soumission à une autorité (textes sacrés, révélation divine) et l'acceptation de mystères qui échappent à l'entendement humain.

De plus, l'histoire témoigne de nombreux conflits : le procès de Galilée, l'opposition à la théorie de l'évolution de Darwin, montrent que les vérités de foi peuvent s'opposer aux découvertes rationnelles. Pour les Lumières (Voltaire, Diderot), la foi représente l'obscurantisme que la raison doit dissiper. La foi serait ainsi une forme d'aliénation intellectuelle, un refus de penser par soi-même, ce que Kant appelle la "minorité" de l'esprit.

II. Antithèse : La complémentarité possible entre raison et foi

Pourtant, plusieurs penseurs ont tenté de concilier raison et foi en leur assignant des domaines distincts. Pour Pascal, "le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point". Il existe des vérités d'ordre spirituel inaccessibles à la raison seule. La foi ne s'oppose pas à la raison mais la dépasse, atteignant des réalités que l'intelligence ne peut saisir.

Thomas d'Aquin, dans la tradition scolastique, affirme que raison et foi procèdent toutes deux de Dieu et ne peuvent donc se contredire. La raison peut même servir la foi en prouvant rationnellement l'existence de Dieu (preuves

cosmologique, téléologique). La théologie devient ainsi une "science de la foi", utilisant les outils rationnels pour approfondir les vérités révélées.

Kant lui-même, tout en limitant la raison théorique, réhabilite la foi au niveau de la raison pratique : les postulats de Dieu, de l'immortalité de l'âme sont nécessaires pour fonder la morale, même s'ils sont indémontrables.

III. Synthèse : Une articulation critique entre raison et foi

La vraie question n'est peut-être pas de savoir si raison et foi sont conciliables, mais comment les articuler de manière critique. On peut reconnaître la légitimité de la foi comme expérience existentielle personnelle tout en refusant qu'elle ne s'impose comme vérité universelle démontrable.

Comme le suggère Kierkegaard, la foi relève d'un "saut" existentiel, d'un engagement subjectif qui ne peut prétendre à l'universalité rationnelle. Elle peut cohabiter avec la raison si chacune respecte son domaine : la raison pour la connaissance objective du monde, la foi pour le sens existentiel et les valeurs.

Dans le contexte africain, cette articulation est particulièrement pertinente. Les cosmogonies traditionnelles africaines peuvent être appréciées comme systèmes de sens et de valeurs sans être prises pour des explications scientifiques du monde. La raison critique permet alors de distinguer la dimension symbolique et spirituelle de la foi de ses prétentions à expliquer rationnellement la réalité physique.

CONCLUSION (3pts)

Rappel du problème : Nous nous demandions si raison et foi, apparemment antagonistes, pouvaient être conciliées.

Bilan : Nous avons vu qu'elles semblent s'opposer radicalement par leurs méthodes et leurs exigences, mais que plusieurs tentatives historiques ont cherché à les harmoniser en leur attribuant des domaines différents. Une synthèse critique permet de les articuler en distinguant leurs champs de légitimité respectifs.

Solution personnelle : Raison et foi peuvent coexister à condition que la foi ne prétende pas imposer des vérités factuelles contraires aux démonstrations rationnelles, et que la raison reconnaisse ses limites face aux questions existentielles du sens et des valeurs. Dans nos sociétés africaines, où coexistent traditions religieuses et modernité scientifique, cette articulation est essentielle : il s'agit de maintenir notre ancrage spirituel tout en embrassant pleinement la rationalité scientifique, sans confusion des genres. La foi peut nourrir notre quête de sens, tandis que la raison guide notre compréhension du monde.

SUJET ALTERNATIF : Le philosophe est-il un athée ?

[Une correction similaire peut être développée pour ce second sujet, suivant la même structure : Introduction avec problématique, développement dialectique, et conclusion avec solution personnelle]

CRITÈRES D'ÉVALUATION GÉNÉRALE

Pour la Partie A :

- Clarté dans l'identification du problème
- Pertinence de l'analyse des arguments de Towa
- Qualité de la réfutation (arguments solides)
- Originalité de la réinterprétation
- Cohérence d'ensemble

Pour la Partie B :

- Introduction : amenée fluide, définitions précises, problématique claire
- Développement : structure dialectique, références philosophiques pertinentes, argumentation rigoureuse
- Conclusion : synthèse efficace, solution personnelle contextualisée
- Présentation : respect du nombre de lignes, orthographe, lisibilité

Présentation (2pts) :

- Écriture lisible et soignée
- Respect des consignes de longueur
- Absence de fautes d'orthographe majeures
- Organisation claire du devoir

PARTIE A : L'évaluation des ressources (9pts)

Texte :

« Amener aux jours une authentique philosophie négro-africaine établirait à coup sûr que nos ancêtre ont philosophé, sans pour autant nous dispenser, nous de philosopher à notre tour. Déterrer une philosophie, ce n'est pas encore philosopher, l'Occident peut se vanter d'une brillante tradition philosophique. Mais l'occident qui a reconnu l'existence de cette tradition et qui en a même saisi le contenu, n'a pas encore commencé à philosopher. La philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique sans complaisance. Pour le philosophe aucune donnée, aucune idée si vénérable soit-elle, n'est recevable avant d'être criblé de la pensée critique. En fait la philosophie est essentiellement sacrilège en ceci qu'elle se veut l'instance normative suprême ayant seule le droit de fixer ce qui doit ou non être tenu pour sacré, et de ce fait abolit le sacré pour autant qu'il veut s'imposer à l'homme du dehors. C'est pourquoi tous les grands philosophes commencent par invalider ce qui était considéré jusqu'à eux comme absolu. On prétendra peut-être que cela ne vaut que pour la philosophie européenne et non pour la philosophie négro-africaine. Mis si on pousse à ce point le culte de la différence, On ne voit plus la raison de faire passer nos modes de pensée pour de la philosophie »

Marcien Towa, Essais sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle, Yaoundé, CLE, 1971, PP.29-30.

Consigne : A travers une production écrite comprise entre 15 et 25 lignes, appréciez la pensée de Marcien Towa, sous la forme d'un examen critique visant à dégager son intérêt philosophique.

à partir de son étude ordonné c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème (DP) : 1,5 pts
- Examen analytique (EA) 2pts
- Réfutation (RT) : 2pts
- Réinterprétation (RIT) : 2pts
- Conclusion (C) : 1,5pts

PARTIE B : L'EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT/ DES COMPETENCES (9 PTS)

Sujet : Que penses-tu de cette affirmation de Lénine ?

« Tandis que l'Etat existe, pas de liberté. Quand règnera la liberté, il n'y aura plus d'Etat ».

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches suivantes :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. (3pts)

Deuxième tâche : à partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3pts)

Troisième tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Correction de l'épreuve de Philosophie

Collège Privé Mohgi Seti - 2023/2024

PARTIE A : L'ÉVALUATION DES RESSOURCES (9 pts)

Correction du commentaire du texte de Marcien Towa

1. Définition du problème (DP) : 1,5 pt

Le texte de Marcien Towa soulève le problème de la nature et de la méthode de la philosophie africaine. L'auteur s'interroge : suffit-il de prouver l'existence d'une pensée philosophique chez nos ancêtres pour philosopher authentiquement ? Ou bien la philosophie exige-t-elle une démarche critique permanente qui transcende la simple valorisation d'un héritage culturel ? Le problème central est donc : comment concevoir une philosophie négro-africaine authentique sans tomber dans le piège de l'ethnophilosophie ?

2. Examen analytique (EA) : 2 pts

Marcien Towa développe une thèse radicale : la philosophie ne consiste pas à exhumer un patrimoine intellectuel, mais à exercer une pensée critique. Il établit plusieurs arguments :

- D'abord, il distingue la découverte d'une tradition philosophique de l'acte de philosopher lui-même.
- Ensuite, il illustre cette distinction par l'exemple occidental : l'Occident possède une riche tradition, mais celle-ci ne dispense personne de penser par soi-même.
- Puis, il définit la philosophie comme critique radicale de tout héritage, y compris culturel et philosophique.
- Enfin, il caractérise la philosophie comme "sacrilège", c'est-à-dire comme remise en question de toute autorité imposée du dehors. Les grands philosophes ont toujours invalidé les absolus de leur époque.

3. Réfutation (RT) : 2 pts

Cependant, la position de Towa peut être contestée sur plusieurs points. Premièrement, sa conception de la philosophie comme pure critique néglige la dimension constructive et systématique de la pensée philosophique. Deuxièmement, en rejetant tout enracinement culturel, Towa risque de promouvoir un universalisme abstrait qui nie les conditions historiques et sociales de toute pensée. Troisièmement, qualifier la philosophie de "sacrilège" peut être excessif : la philosophie questionne certes, mais elle peut aussi reconnaître la valeur de certaines traditions sans pour autant renoncer à sa rigueur critique. Quatrièmement, Towa semble sous-estimer l'importance du dialogue avec l'héritage ancestral comme point de départ nécessaire à une réflexion située et pertinente.

4. Réinterprétation (RIT) : 2 pts

Il convient de nuancer la thèse de Towa. La philosophie africaine authentique pourrait se concevoir comme une dialectique entre enracinement et critique, entre fidélité à l'héritage et liberté de pensée. Philosophier en Afrique ne signifie ni répéter servilement les ancêtres, ni les renier totalement. Il s'agit plutôt d'un dialogue critique avec la tradition, où celle-ci devient matière à réflexion et non dogme intangible. La philosophie africaine serait alors cette pensée qui, tout en assumant son ancrage culturel, exerce sa liberté critique pour répondre aux défis contemporains. C'est une philosophie qui réconcilie identité et universalité, tradition et modernité.

5. Conclusion (C) : 1,5 pt

En définitive, Marcien Towa apporte une contribution essentielle au débat sur la philosophie africaine en refusant l'ethnophilosophie et en affirmant la nécessité de la critique. Son intérêt philosophique réside dans cette exigence de rigueur intellectuelle qui élève la philosophie africaine au rang de philosophie universelle. Toutefois, sa position mérite d'être assouplie pour permettre un dialogue fécond entre critique rationnelle et enracinement culturel, condition d'une philosophie africaine à la fois authentique et universelle.

PARTIE B : L'ÉVALUATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 pts)

Sujet : « Tandis que l'État existe, pas de liberté. Quand règnera la liberté, il n'y aura plus d'État » - Lénine

PREMIÈRE TÂCHE : Introduction (3 pts)

Depuis l'Antiquité, les hommes vivent en société et se soumettent à une autorité politique : l'État. Cette institution, censée organiser la vie collective, semble paradoxalement s'opposer à la liberté individuelle. Lénine, théoricien marxiste et artisan de la révolution russe, radicalise cette tension en affirmant : « Tandis que l'État existe, pas de liberté. Quand règnera la liberté, il n'y aura plus d'État ». Cette citation soulève une interrogation fondamentale : l'État est-il nécessairement l'ennemi de la liberté ? Ou peut-il au contraire en être la condition ?

Le problème philosophique posé est celui du rapport entre l'État et la liberté. L'État, avec ses lois, ses institutions et son appareil coercitif, opprime-t-il inévitablement la liberté des citoyens ? Ou bien, contrairement à ce qu'affirme Lénine, l'État peut-il garantir et même élargir notre liberté ?

Cette problématique nous conduit à nous demander : l'État est-il un obstacle insurmontable à la liberté humaine, justifiant son abolition future ? Ou bien l'État et la liberté peuvent-ils coexister dans un rapport dialectique où l'un garantit l'autre ? Enfin, dans quelle mesure le dépérissement de l'État annoncé par Lénine est-il réaliste et souhaitable ?

DEUXIÈME TÂCHE : Développement dialectique (3 pts)

I. Thèse : L'État comme négation de la liberté

L'affirmation de Lénine s'inscrit dans la tradition anarchiste et marxiste qui voit en l'État un instrument d'oppression. En effet, l'État repose sur la contrainte : il impose des lois, lève des impôts,

mobilise les citoyens, et punit les contrevenants. Comme le souligne Bakounine, tout État est par nature autoritaire et restreint la liberté naturelle des individus.

Dans la perspective marxiste que reprend Lénine, l'État est l'instrument de la domination d'une classe sur les autres. Il n'est pas neutre mais sert les intérêts de la bourgeoisie capitaliste. Les lois qui semblent universelles protègent en réalité la propriété privée et perpétuent l'exploitation. La liberté promise par l'État libéral n'est qu'une illusion : c'est la liberté formelle qui masque l'aliénation réelle des travailleurs.

De plus, l'État bureaucratique moderne étend son contrôle sur tous les aspects de la vie : il surveille, réglemente, normalise. Cette extension du pouvoir étatique réduit progressivement les espaces de liberté individuelle et collective. L'État devient ainsi une machine impersonnelle qui broie l'autonomie des citoyens.

II. Antithèse : L'État comme condition de la liberté

Cependant, cette vision ignore le rôle positif que peut jouer l'État dans la garantie des libertés. Comme l'a montré Hobbes, sans État, les hommes vivraient dans l'état de nature, où règne la loi du plus fort. La liberté naturelle serait en réalité l'insécurité permanente. L'État, en instaurant l'ordre et la paix civile, rend possible l'exercice effectif de la liberté.

Rousseau nuance cette perspective : l'État légitime, fondé sur le contrat social, ne supprime pas la liberté mais la transforme. En obéissant aux lois qu'ils se sont données, les citoyens restent libres car ils n'obéissent qu'à eux-mêmes. La liberté politique remplace avantageusement la liberté naturelle anarchique.

De plus, l'État moderne démocratique et social ne se contente pas de garantir la sécurité : il crée les conditions matérielles et juridiques de la liberté réelle. Par l'éducation publique, la protection sociale, la régulation économique, l'État émancipe les citoyens des déterminismes naturels et économiques. Sans l'État-providence, la liberté ne serait accessible qu'aux privilégiés.

III. Synthèse : Vers un dépassement dialectique

La vérité se situe dans un dépassement de cette opposition. L'État tel qu'il existe historiquement a effectivement souvent été un instrument d'oppression, validant partiellement la critique de Lénine. Mais l'abolition pure et simple de l'État risque de ramener à la barbarie ou à de nouvelles formes de domination.

L'enjeu n'est donc pas de supprimer l'État mais de le transformer démocratiquement. Un État véritablement démocratique, contrôlé par les citoyens, transparent et limité dans ses prérogatives, peut être compatible avec la liberté. Le dépérissement de l'État annoncé par Marx et Lénine n'est pas l'anarchie, mais l'auto-organisation progressive de la société.

Dans le contexte africain contemporain, cette réflexion prend une résonance particulière. L'État postcolonial, souvent autoritaire et corrompu, semble confirmer la méfiance de Lénine. Mais le problème n'est pas l'existence de l'État en soi, c'est sa nature néo-patrimoniale et sa capture par des élites prédatrices. Un État africain démocratique, développementaliste et respectueux des libertés reste à construire.

TROISIÈME TÂCHE : Conclusion (3 pts)

Le problème soulevé par Lénine concernait le rapport antagoniste entre État et liberté, l'État étant présenté comme l'ennemi absolu de la liberté.

Au terme de notre réflexion, nous avons constaté que si l'État historique a souvent opprimé la liberté, il peut aussi en être le garant. L'opposition radicale posée par Lénine doit être nuancée : l'État et la liberté ne sont pas nécessairement incompatibles.

Ma position personnelle est que l'utopie léniniste du dépérissement de l'État est dangereuse et irréaliste. Dans les sociétés complexes modernes, un État régulateur est indispensable pour garantir les droits, organiser la solidarité et limiter les dominations privées. Le véritable enjeu n'est pas l'abolition de l'État mais sa démocratisation radicale.

Dans le contexte camerounais et africain, nous avons besoin non pas de moins d'État, mais d'un meilleur État : un État de droit, transparent, efficace et au service du bien commun. C'est à cette condition que l'État cessera d'être perçu comme l'ennemi de la liberté pour devenir son instrument. La liberté ne naîtra pas de la disparition de l'État, mais de sa transformation démocratique profonde.

Note importante : Cette correction propose un modèle de réponse. En philosophie, plusieurs approches argumentées et cohérentes sont possibles. L'essentiel est la rigueur de l'argumentation, la clarté de l'expression et la pertinence des exemples.

COLLEGE PRIVE BILINGUE LAROUSSE BP. 11700 TEL.(+237) 677 35 71 04/ 699 64 24 98/ 243 22 25 07					
ANNEE SCOLAIRE	EVALUATION	EPREUVE	CLASSE	DUREE	COEF
2022 - 2023	N°1	PHILOSOPHIE	Tle A4 All & Esp	02H	04
EXAMINATEUR : Dr. NGONO David		DATE : 11 /10/2022		MN	

Vérification de l'agir compétent

Sujet 1: La raison est-elle le fondement exclusif d'une existence heureuse ?

Sujet 2 : Que penses-tu de cette affirmation de Saint Thomas d'Aquin : « *le but de la philosophie n'est pas de savoir ce que les hommes ont pensé, mais bien quelle est la vérité* » ?

Consigne : tu choisiras l'un des sujets suivants et tu exécuteras les tâches suivantes

1^{ère} tâche : Rédige une introduction dans laquelle tu poseras le problème et formuleras la problématique subséquente (5pts)

2^{èm} tâche : à partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique élabore une analyse dialectique du problème que tu présenteras sous la forme d'un plan détaillé (8pts)

3^{èm} tâche : prose en guise de conclusion, une solution personnelle et contextualisée du problème soulevé (5pts)

Présentation (2pts)

CORRECTION COMPLÈTE DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

Je vais traiter le **Sujet 1** : *La raison est-elle le fondement exclusif d'une existence heureuse ?*

1ère TÂCHE : INTRODUCTION (5 pts)

L'aspiration au bonheur constitue une quête universelle qui anime l'existence humaine depuis l'aube des civilisations. Pour atteindre cet idéal, diverses voies ont été proposées : la sagesse philosophique, la foi religieuse, la satisfaction des désirs, ou encore l'accomplissement social. Parmi ces chemins, la raison apparaît comme un guide privilégié, notamment dans la tradition philosophique occidentale où elle est célébrée comme la faculté distinctive de l'homme. Les philosophes rationalistes, de Socrate à Kant, ont fait de la raison l'instrument par excellence de la vie bonne et du bonheur authentique.

Cependant, peut-on réellement affirmer que la raison suffit à elle seule pour fonder une existence heureuse ? Ne risque-t-on pas, en privilégiant exclusivement la raison, de négliger d'autres dimensions essentielles de l'expérience humaine telles que les émotions, les sentiments, les désirs ou encore la spiritualité ?

Problématique : Dans quelle mesure la raison peut-elle être considérée comme le fondement unique et suffisant du bonheur humain, ou bien l'existence heureuse nécessite-t-elle également l'intervention d'autres facultés et dimensions de l'être humain ?

2ème TÂCHE : ANALYSE DIALECTIQUE - PLAN DÉTAILLÉ (8 pts)

I. THÈSE : La raison comme fondement nécessaire et suffisant du bonheur

A. La raison permet la maîtrise de soi et la liberté intérieure

1. Pour les stoïciens (Épictète, Marc-Aurèle), le bonheur réside dans la vie conforme à la raison qui permet de distinguer ce qui dépend de nous de ce qui n'en dépend pas. La raison nous libère de l'esclavage des passions et des circonstances extérieures.
2. Spinoza affirme que la béatitude s'obtient par la connaissance rationnelle qui transforme les passions en actions. L'homme libre est celui qui comprend par la raison la nécessité des choses et accepte l'ordre du monde.

B. La raison guide vers les vrais biens et évite les faux bonheurs

1. Socrate, dans le *Gorgias* de Platon, démontre que seule la vie examinée rationnellement vaut la peine d'être vécue. La raison permet de discerner les plaisirs véritables des plaisirs trompeurs.

2. Pour Aristote, le bonheur (eudaimonia) s'atteint par l'exercice de la fonction propre à l'homme, c'est-à-dire l'activité de l'âme rationnelle selon la vertu. La vie contemplative représente le bonheur le plus élevé.

C. La raison permet l'autonomie morale, source de dignité et de satisfaction

1. Kant établit que la dignité humaine et le bonheur moral reposent sur l'autonomie de la volonté guidée par la raison pratique. Agir selon le devoir rationnel procure une satisfaction supérieure aux plaisirs sensibles.
2. La raison permet de construire des projets cohérents, de donner du sens à son existence et d'organiser sa vie de manière harmonieuse.

II. ANTITHÈSE : Les limites de la raison et la nécessité d'autres dimensions

A. Le bonheur implique des dimensions affectives irréductibles à la raison

1. Pascal affirme que "le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point". L'amour, l'amitié, la joie sont des expériences émotionnelles qui constituent le bonheur mais échappent au contrôle rationnel.
2. Rousseau critique l'intellectualisme et valorise le sentiment comme source d'authenticité. Pour lui, c'est la sensibilité, non la raison calculatrice, qui nous rapproche du bonheur naturel.

B. Une existence purement rationnelle risque d'être désincarnée et appauvrie

1. Nietzsche dénonce le rationalisme comme une mutilation de la vie. Le bonheur réside dans l'affirmation de la volonté de puissance, dans l'instinct créateur et vital, non dans l'abstraction rationnelle.
2. L'excès de rationalité peut conduire à l'angoisse existentielle, comme le montrent Kierkegaard et les existentialistes. Le bonheur nécessite parfois l'abandon, la spontanéité, voire l'irrationnel.

C. Les dimensions spirituelles et communautaires du bonheur dépassent la raison individuelle

1. Pour les religions, le bonheur véritable passe par la foi, l'expérience mystique ou la grâce divine, qui transcendent la raison humaine. Saint Augustin affirme que notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en Dieu.
2. Le bonheur est aussi une expérience sociale et culturelle : l'appartenance communautaire, les traditions, les rites collectifs contribuent au bien-être d'une manière qui ne relève pas uniquement de la raison.

III. SYNTHÈSE : Pour une conception intégrale du bonheur harmonisant raison et sensibilité

A. La raison demeure un guide indispensable mais non exclusif

1. La raison joue un rôle régulateur essentiel : elle permet d'éviter les excès, de hiérarchiser les valeurs, de construire un projet de vie cohérent. Sans elle, on risque l'aliénation par les passions ou les illusions.
2. Cependant, elle doit être au service de la vie dans sa totalité et non une fin en soi. La raison instrumentale doit être complétée par une sagesse pratique attentive à toutes les dimensions de l'existence.

B. Le bonheur authentique exige une harmonie entre les facultés

1. Aristote lui-même reconnaît que le bonheur parfait nécessite aussi des biens extérieurs (santé, amitié, ressources) et pas seulement la vertu rationnelle.
2. L'idéal serait une "raison sensible" ou une "sensibilité éclairée" où l'intelligence et l'émotion collaborent. Les émotions informent la raison sur nos véritables besoins tandis que la raison régule les émotions.

C. Contexte africain : vers une sagesse intégrative

1. Dans la philosophie africaine (Ubuntu), le bonheur est inséparable des relations communautaires harmonieuses. "Je suis parce que nous sommes" : la dimension collective et relationnelle est constitutive du bonheur.
2. La sagesse traditionnelle valorise un équilibre entre raison, émotion, spiritualité et appartenance sociale. Le bonheur n'est pas une conquête individuelle et rationnelle mais un état d'harmonie globale.

3ème TÂCHE : CONCLUSION PERSONNELLE ET CONTEXTUALISÉE (5 pts)

Au terme de cette réflexion, il apparaît que la raison ne peut être considérée comme le fondement **exclusif** d'une existence heureuse, même si elle en demeure une composante essentielle. Le bonheur humain, dans sa richesse et sa complexité, exige l'harmonisation de multiples dimensions : rationnelle, affective, corporelle, sociale et spirituelle.

Dans le contexte camerounais et africain contemporain, cette question prend une résonance particulière. Face aux défis de la modernisation, nous sommes tentés d'adopter une rationalité purement instrumentale, économique et technique. Or, notre tradition culturelle nous enseigne que le bonheur véritable réside dans l'équilibre : équilibre entre l'individu et la communauté, entre le progrès matériel et les valeurs spirituelles, entre la raison moderne et la sagesse ancestrale.

Je pense donc qu'une existence heureuse nécessite certes l'usage de la raison pour structurer notre vie, faire des choix éclairés et éviter les aliénations. Mais elle requiert tout autant la capacité de ressentir profondément, d'aimer authentiquement, de s'inscrire dans des liens communautaires significatifs et de rester ouvert à la dimension spirituelle de l'existence.

Le véritable défi n'est pas de choisir entre raison et sensibilité, mais de cultiver une sagesse intégrative qui permette à toutes nos facultés de s'épanouir harmonieusement. C'est dans cette

plénitude humaine, et non dans l'exercice exclusif d'une seule faculté, que réside le secret d'une existence véritablement heureuse.

PRÉSENTATION (2 pts)

Texte structuré, sans fautes d'orthographe majeures, utilisant un vocabulaire philosophique approprié et une argumentation claire et progressive.

TOTAL : 20 points

Epreuve de philosophie

Partie A : VERIFICATION DES RESSOURCES (09 pts)

Texte

« Il serait désastreux pour un peuple comme pour une personne individuelle de vivre strictement dans le plus complet oubli du passé. Il y a une valeur dans la tradition en tant que telle ; c'est la sauvegarde de l'unité de caractère sans laquelle le peuple tout comme l'individu n'auraient pas de personnalité identifiable. La tradition parle au nom de la continuité et contre la discontinuité. Et par delà les traditions particulières, il y a une tradition universelle d'humanité. D'une étape à une autre de l'existence d'un peuple, on doit pouvoir retrouver véhiculée la même attention, la même préoccupation pour l'humain. Ce qui, dans la tradition, devrait être transmis du passé au présent, c'est un certain sens de l'humain par lequel l'humanité se conserverait sinon en tant que fait, du moins en tant qu'idéal. La tradition est un appel au souvenir. Il faut se souvenir de soi sous peine de vivre une existence décousue et somnambulique, il faut se souvenir du devoir-être qui est placé tout aussi bien derrière nous que devant nous. »

Ebénézer Njoh Mouelle, *De la Médiocrité à l'Excellence*, Clé, 1998, pp. 61-62.

Consigne : A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) 1.5 pt
- Eléments d'étude analytique (EA) 2 pts
- Eléments de réfutation (RT) 2 pts
- Eléments de réinterprétation (RIT) 2 pts
- Conclusion (C) 1.5 pt

Partie B : VERIFICATION DES COMPETENCES (09 pts)

Sujet : Que t'inspire cette déclaration de Sartre : « Il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Tâche 1 : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question, et élaboreras une problématique subséquente. (03 pts)

Tâche 2 : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique et de la trilogie, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (03 pts)

Tâche 3 : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé brièvement un bilan de ton développement, tu proposes une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (03 points)

Partie C : PRESENTATION : (02 pts)

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

Partie A : Vérification des ressources (09 pts)

Texte : Ebénézer Njoh Mouelle, *De la Médiocrité à l'Excellence*

1. Définition du problème philosophique (DP) – 1,5 pt Le texte pose le problème de la **valeur de la tradition** dans la construction de l'identité individuelle et collective. L'auteur défend l'idée que sans tradition, l'individu ou le peuple perd son unité de caractère et sa personnalité identifiable. Le problème philosophique sous-jacent est le suivant : **La tradition est-elle un frein ou un fondement nécessaire à l'identité et à la continuité humaines ?**

2. Éléments d'étude analytique (EA) – 2 pts

- La tradition est présentée comme une **mémoire collective** qui permet de préserver une **identité stable**.
- Elle assure une **continuité historique** et une **cohérence existentielle** contre le risque d'une vie « décousue et somnambulique ».
- L'auteur évoque une **tradition universelle d'humanité**, qui transcende les cultures particulières et véhicule un « sens de l'humain ».
- La tradition est aussi un **devoir-être**, un idéal à poursuivre, et non seulement un fait passé.

3. Éléments de réfutation (RT) – 2 pts

- On peut objecter que la tradition peut **enfermer l'individu** dans des normes figées, limitant sa liberté et son progrès.
- Certaines traditions sont **oppressives ou discriminatoires** (ex : patriarcat, castes) et leur perpétuation peut nuire à l'épanouissement humain.
- L'histoire montre que des sociétés ont su **se renouveler en rompant** avec le passé (ex : les Lumières, les révolutions).

4. Éléments de réinterprétation (RT') – 2 pts

- Plutôt que de rejeter la tradition, on peut la **réinterpréter de manière critique** : garder ce qui renforce l'humanité, rejeter ce qui l'aliène.
- La tradition peut être **dynamique**, évolutive, et servir de **ressource pour l'avenir** et non seulement de lien avec le passé.
- Elle peut être un **outil de résistance** contre l'uniformisation culturelle et la perte de sens dans la modernité.

5. Conclusion (C) – 1,5 pt En définitive, la tradition n'est ni un carcan ni une simple relique du passé. Elle est une **condition de l'identité et de la continuité**, à condition d'être soumise à un **examen critique**. Son véritable enjeu est de maintenir vivant le « sens de l'humain » à travers le temps, sans sacrifier la liberté et le progrès.

Partie B : Vérification des compétences (09 pts)

Sujet : « Il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. » – Sartre

Tâche 1 : Introduction – 3 pts La question de la nature humaine est l'une des plus anciennes de la philosophie. Depuis l'Antiquité, on se demande si l'homme possède une essence définie, ou s'il se construit lui-même. Sartre, dans cette déclaration provocatrice, nie l'existence d'une nature humaine en l'absence d'un Dieu créateur. Cela soulève un problème fondamental : **si l'homme n'a pas de nature prédéfinie, sur quoi fonde-t-il son identité et ses valeurs ?** Nous examinerons d'abord la thèse sartrienne de l'homme comme existence précédant l'essence, puis ses limites, avant de proposer une vision équilibrée de la condition humaine.

Tâche 2 : Analyse dialectique – 3 pts **Thèse :** Sartre affirme que sans Dieu, il n'y a pas de nature humaine. L'homme est « condamné à être libre », il n'a pas d'essence préétablie. Son existence précède son essence : il se définit par ses choix et ses actes.

Antithèse : Cependant, on peut objecter que l'homme partage avec les autres humains des traits communs (raison, langage, sociabilité, mortalité) qui forment une « nature » au sens large. De plus, les sciences (biologie, psychologie) montrent des constantes dans le comportement humain. Enfin, l'idée d'une absence totale de nature peut conduire à un relativisme moral dangereux.

Synthèse : Peut-être faut-il distinguer entre une nature humaine fixe (refusée par Sartre) et une condition humaine universelle (liberté, finitude, quête de sens) qui permet de fonder une éthique sans recourir à Dieu.

Tâche 3 : Conclusion – 3 pts Nous avons vu que la déclaration de Sartre remet en cause l'idée d'une essence humaine prédéfinie et souligne la responsabilité de l'homme dans sa propre définition. Cependant, une conception purement existentialiste peut sembler excessive face aux invariants de la condition humaine. **Ma solution personnelle** est de reconnaître que l'homme n'a pas de nature fixe, mais qu'il partage une condition

commune qui appelle des valeurs universelles comme la dignité, la liberté et la solidarité. Ainsi, l'homme n'est pas entièrement délié de toute « nature », mais il est appelé à la construire lui-même, collectivement et historiquement.

Partie C : Présentation – 2 pts

- **Respect des consignes de forme** (longueur, structure, clarté)
- **Qualité de l'expression** (vocabulaire, syntaxe, orthographe)
- **Cohérence et progression logique**
- **Originalité et profondeur de la réflexion**

Note globale indicative :

- Partie A : 8,5/9
- Partie B : 8/9
- Partie C : 2/2
- **Total : 18,5/20**

Partie A : L'EVALUATION DES RESSOURCES (9TS)

Lis attentivement le texte ci-dessous et réponds aux questions y afférentes

Texte :

« Par-là, la philosophie entre en conflit avec la religion, du fait que celle-ci se veut l'autorité absolue tant dans le domaine de la vérité que celui de la pratique. (...) ainsi, dans la religion « le contenu est donné, il est considéré comme au-dessus de la raison ». La religion conçoit l'esprit humain comme borné, limité et ayant donc besoin que les vérités essentielles pour l'homme, que sa raison infirme serait incapable de découvrir par elle-même, lui soient révélées d'une façon surnaturelle et mystérieuse. Mais l'idée d'une vérité au-delà de la raison, inaccessible naturellement à l'esprit humain, est absolument inconcevable par la philosophie qui repose sur le principe diamétralement opposé selon lequel la pensée ne doit rien présumer en dehors d'elle-même, c'est-à-dire, que la philosophie ne doit rien admettre comme vrai qui n'ait été saisi comme tel par la pensée. L'homme est certes un être borné, fini, sauf du côté où il est esprit. »

Marcien Towa, Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle, Editions= clé, 1971, p62

A travers une production écrite de 15 lignes au moins, et de 25 lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de chaque texte ci-dessus à partir de son étude ordonnée, en t'appuyant sur l'élément, ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) 1,5pts
- Explication analytique (EA) 2pts
- Réfutation analytique (RT) 2pts
- Réinterprétation (RIT)
- Conclusion (c) 1,5pts

Partie B: L'évaluation de l'agir compétent (9pts)

Sujet 1 : La foi s'oppose-t-elle à la raison ?

Consigne de travail : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu proposeras le problème philosophique dont il est question et élaboreras une problématique subséquente. (3pts)

Deuxième tâche : A partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3pts)

Troisième tâche : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une conclusion personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : 2pts

CORRECTION DE L'ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE

Partie A : Évaluation des ressources (9 points)

Texte de Marcien Towa – Intérêt philosophique

Définition du problème philosophique (DP) – 1,5 pt

Le texte pose le problème de la relation conflictuelle entre la philosophie et la religion. Alors que la religion se présente comme une autorité absolue en matière de vérité et de pratique, fondée sur la révélation et le surnaturel, la philosophie, elle, revendique l'autonomie de la raison et refuse toute vérité qui ne serait pas saisie par la pensée elle-même.

Explication analytique (EA) – 2 pts

Towa montre que la religion considère l'esprit humain comme limité et incapable d'accéder par lui-même aux vérités essentielles. Celles-ci doivent donc être révélées de manière surnaturelle. La philosophie, au contraire, repose sur l'idée que la pensée ne doit rien accepter qui ne soit examiné et validé par elle-même. Elle rejette donc l'idée d'une vérité « au-delà de la raison ». L'homme est certes un être fini, mais en tant qu'esprit, il est capable de penser par lui-même.

Réfutation analytique (RT) – 2 pts

On pourrait objecter que la raison elle-même a ses limites et que certains domaines (comme le mystère de l'existence ou l'absolu) échappent à son emprise. De plus, certaines traditions philosophiques (comme celle de Kierkegaard ou Pascal) valorisent la foi comme un dépassement de la raison, et non comme son ennemi. Enfin, la religion n'est pas toujours dogmatique ; elle peut aussi inviter à la réflexion et à la méditation.

Réinterprétation (RIT) – 2 pts

Il est possible de dépasser ce conflit en envisageant une complémentarité entre foi et raison. La religion peut offrir un cadre symbolique et éthique, tandis que la philosophie interroge, critique et donne du sens. L'homme, comme être à la fois fini et doué d'esprit, peut ainsi conjuguer quête rationnelle et aspiration spirituelle.

Conclusion (C) – 1,5 pt

Ce texte de Towa nous invite à réfléchir sur les fondements de la connaissance et la place de l'homme entre raison et croyance. Il soulève la question de l'autonomie de la pensée face aux traditions révélées, un enjeu toujours actuel dans des sociétés où coexistent pluralisme religieux et exigence critique.

Partie B : Évaluation de l'agir compétent (9 points)

Sujet 1 : La foi s'oppose-t-elle à la raison ?

Première tâche : Introduction – 3 pts

Depuis des siècles, foi et raison sont souvent présentées comme deux voies antagonistes dans la quête de vérité. D'un côté, la foi repose sur la croyance en des vérités révélées, souvent considérées comme supérieures à l'entendement humain. De l'autre, la raison exige des preuves, une démonstration, une validation par l'expérience ou la logique. Cette opposition semble irréductible. Pourtant, est-il vraiment nécessaire d'opposer foi et raison ? Ne pourraient-elles pas, au contraire, se compléter ou du moins coexister dans une même démarche de recherche du sens ? C'est ce problème que nous examinerons, en cherchant à savoir si la foi s'oppose nécessairement à la raison ou si un dialogue est possible.

Deuxième tâche : Analyse dialectique – 3 pts

— Thèse : La foi s'oppose à la raison

- La foi exige l'adhésion à des dogmes qui dépassent l'entendement (ex : la Trinité, la résurrection).
- La raison, elle, exige des preuves et rejette ce qui est incompréhensible (ex : critique des miracles par les Lumières).
- Conflit historique : l'affaire Galilée, où l'Église s'oppose aux découvertes scientifiques.

— Antithèse : La foi et la raison peuvent coexister

- Certains philosophes (comme Thomas d'Aquin) estiment que foi et raison sont deux domaines distincts mais non contradictoires.
- La raison peut préparer à la foi en montrant les limites du savoir humain (ex : Kant et la raison pratique).
- La foi peut donner un sens là où la raison s'arrête (ex : question du mal, de la mort).

— Synthèse : Vers un dépassement de l'opposition

- La foi n'est pas irrationnelle ; elle peut être une « raison élargie » (Paul Ricœur).
- La raison elle-même repose sur des postulats indémontrables (ex : croyance en la validité de la logique).
- Foi et raison sont deux modes d'accès à la vérité, qui répondent à des besoins différents de l'être humain.

Troisième tâche : Conclusion – 3 pts

En définitive, il apparaît que l'opposition entre foi et raison n'est pas une fatalité. Si elles semblent s'opposer dans leurs méthodes et leurs fondements, elles peuvent aussi se rencontrer dans une même quête de vérité et de sens. La raison questionne, la foi inspire ; l'une et l'autre font partie de l'aventure humaine. Aujourd'hui, dans un monde marqué par la science et le pluralisme religieux, il est plus nécessaire que jamais de penser leur articulation plutôt que leur opposition.

Présentation : 2 pts

- Structure claire
- Respect des consignes
- Expression correcte
- Enchaînement logique des idées

Note globale sur 20 :

Partie A : 9 pts

Partie B : 9 pts

Présentation : 2 pts

Total : 20/20

Epreuve de philosophie

Partie A : VERIFICATION DES RESSOURCES (09 pts)

« L'affirmation que la philosophie négro-africaine diffère radicalement de celle de l'Europe n'est une conclusion qu'en apparence. Tout comme l'assertion qu'il existe une philosophie négro-africaine, elle est déjà impliquée dans la nécessité où l'on s'est trouvé d'élargir le concept de philosophie de manière à le rendre coextensif à toute forme culturelle indistinctement. S'ils avaient pu exhiber une philosophie négro-africaine semblable à celle de l'Europe, nos auteurs n'auraient eu aucun besoin de diluer préalablement le concept de philosophie dans celui de culture. En réalité, la volonté de présenter comme philosophie des modes de pensée considérés comme spécifiquement africains, précède et explique la dilution de la philosophie dans la culture, et non l'inverse. »

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Clé 1971, pp. 28-29

Consigne : A travers une production écrite de quinze ligne au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) 1.5 pt
- Eléments d'étude analytique (EA) 2 pts
- Eléments de réfutation (RT) 2 pts
- Eléments de réinterprétation (RIT) 2 pts
- Conclusion (C) 1.5 pt

Partie B : VERIFICATION DES COMPETENCES (09 pts)

Sujet : La science de l'homme est-elle possible ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Tâche 1 : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question, et élaboreras une problématique subséquente. (03 pts)

Tâche 2 : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique et de la trilogie, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (03 pts)

Tâche 3 : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé brièvement un bilan de ton développement, tu proposes une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (03points)

Partie C : PRESENTATION : (02 pts)

ÉPREUVE DE PHILOSOPHIE — CORRECTION COMPLÈTE

Texte de Marcien Towa et Dissertation : « La science de l'homme est-elle possible ? »

Durée : 4 heures — Classe de Terminale A4

PARTIE A : Vérification des ressources (09 points)

Texte de Marcien Towa

« L'affirmation que la philosophie négro-africaine diffère radicalement de celle de l'Europe n'est une conclusion qu'en apparence... »

(Marcien Towa, Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle, Clé, 1971, pp. 28–29)

I. Définition du problème philosophique (DP)

Le texte de Marcien Towa s'interroge sur la nature même de la philosophie africaine. L'auteur cherche à savoir si la « philosophie négro-africaine » peut être considérée comme une philosophie au même titre que celle de l'Europe.

Le problème philosophique central est le suivant : **la philosophie africaine existe-t-elle véritablement comme philosophie, ou n'est-elle qu'une forme culturelle de pensée ?** Autrement dit : *peut-on élargir le concept de philosophie à toutes les formes culturelles sans en dénaturer la rigueur ?*

II. Éléments d'étude analytique (EA)

Marcien Towa critique la manière dont certains penseurs africains ont tenté de fonder une philosophie africaine en partant des croyances, mythes et traditions. Selon lui :

- La philosophie est par essence une activité critique et rationnelle, et non la simple expression d'une culture.
- Les auteurs africains qui ont voulu prouver l'existence d'une philosophie africaine ont d'abord **redéfini la philosophie** pour l'adapter à la culture, en la « diluant » dans celle-ci.
- Cette démarche est inversée : au lieu de montrer que les pensées africaines sont philosophiques, ils ont changé la définition de la philosophie pour rendre ces pensées philosophiques par extension.

Ainsi, Towa veut défendre une philosophie africaine **critique, autonome et rationnelle**, et non simplement culturelle.

III. Éléments de réfutation (RT)

On peut toutefois objecter à Towa que sa position rejette la spécificité culturelle de la pensée africaine :

- La philosophie n'est pas nécessairement la même partout : elle peut prendre des formes différentes selon les contextes historiques et culturels.
- Des penseurs comme Tempels, Kagame ou Mbiti ont montré qu'il existe une **sagesse africaine** exprimant une vision du monde cohérente, donc philosophique à sa manière.
- Exiger que la philosophie africaine soit calquée sur le modèle européen, c'est **imposer une norme étrangère** et refuser la pluralité des rationalités.

IV. Éléments de réinterprétation (RIT)

L'intérêt du texte réside dans la **redéfinition exigeante de la philosophie** :

- Pour Towa, philosopher, c'est exercer une pensée critique et libre, capable de remettre en question les traditions.
- La véritable philosophie africaine ne doit pas se limiter à répéter la culture, mais à **l'interroger et la transformer**.

Ainsi, la philosophie africaine doit exister non pas comme folklore ou ethnophilosophie, mais comme une pensée rationnelle et critique des réalités africaines contemporaines.

V. Conclusion (C)

L'intérêt philosophique du texte de Towa est double :

1. Il défend la **rigueur conceptuelle de la philosophie**, en refusant sa dilution dans la culture.
2. Il appelle les penseurs africains à construire une philosophie **authentique, critique et libératrice**, fidèle à l'esprit universel de la raison.

Ce texte fonde ainsi les bases d'une **philosophie africaine moderne et autonome**.

PARTIE B : Vérification des compétences (09 points)

Sujet : *La science de l'homme est-elle possible ?*

I. Introduction

L'homme, par sa complexité biologique, psychologique et sociale, a toujours été objet d'étude pour les savants. Mais peut-on réellement le connaître scientifiquement, comme on le fait pour la nature ou les objets physiques ?

Le problème est le suivant : **l'homme, être libre et conscient, peut-il être saisi par une science rigoureuse ?**

Deux thèses s'opposent :

- Certains pensent que la science de l'homme est possible, car l'homme est un être observable et mesurable.
- D'autres estiment qu'elle est impossible, car l'homme est un sujet libre, imprévisible et singulier.

D'où la problématique : *dans quelle mesure la connaissance scientifique peut-elle rendre compte de la réalité humaine sans la réduire ?*

II. Développement dialectique

1. Thèse : la science de l'homme est possible

Les sciences humaines (psychologie, sociologie, anthropologie, etc.) reposent sur des méthodes d'observation et d'expérimentation.

- **Auguste Comte** pensait qu'une « physique sociale » pouvait expliquer les lois de la société.
- **Durkheim** affirme que les faits sociaux sont des « choses » observables.

Ainsi, on peut étudier l'homme scientifiquement en cherchant les lois de son comportement.

2. Antithèse : la science de l'homme est impossible

Cependant, l'homme n'est pas un simple objet. Il est **conscient, libre et historique**.

- Selon **Dilthey**, les sciences de l'esprit ne peuvent pas être exactes comme celles de la nature, car elles concernent le sens vécu.
- L'homme ne peut être réduit à des causes mécaniques : il agit et interprète.

Ainsi, la science de l'homme ne peut saisir toute la profondeur de la subjectivité humaine.

3. Synthèse : une science relative de l'homme est possible

Il faut distinguer deux plans :

- La connaissance **explicative** (comprendre les comportements observables).
- La connaissance **compréhensive** (interpréter les significations vécues).

Des penseurs comme **Ricoeur** et **Jaspers** montrent que la véritable science de l'homme doit être **herméneutique** : expliquer sans détruire le sens. La science de l'homme est donc possible, mais **limitée** : elle doit reconnaître la liberté et la singularité de son objet.

III. Conclusion

En définitive, la science de l'homme est **possible mais relative**.

- Elle peut expliquer certains aspects de la nature humaine, mais elle ne saurait prétendre à la même exactitude que les sciences de la nature.
- Connaître l'homme suppose **comprendre autant qu'expliquer**.

Ainsi, une véritable science de l'homme doit rester **ouverte à la dimension spirituelle, morale et historique** de l'existence humaine.

— *Fin de la correction complète* —

Collège François Xavier Vogt		Année scolaire 2024 - 2025
Département de Philosophie	CONTROLE DE PHILOSOPHIE	2 ^{ème} situation . Mini session
Classes : T A	Durée : 3h 30	Coef. : 6

NE : le candidat traitera obligatoirement tous les exercices

I- PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES (9PTS)

Texte : « Si la libération est notre but, alors la chose la moins avisée que nous puissions entreprendre est certainement la restauration du monde ancien, la conservation de notre spécificité, le culte de la différence et de l'originalité, puisque la cause de notre défaite et de notre condition actuelle de dépendance effective est à chercher dans notre spécificité, dans ce qui nous différencie de l'Europe, et nulle part ailleurs. Car si notre monde ancien n'a pas pu supporter le choc du monde européen ce fut assurément en raison de quelque chose qui le différenciait de l'Europe. Or tenter de reconstituer le monde ancien, c'est entreprendre de maintenir aussi cette faille ; essayer de sauver l'une ou l'autre épave institutionnelle, idéologique ou spirituelle de ce monde uniquement parce qu'elle fut nôtre, c'est courir le risque de sauver précisément cela qui causa notre défaite et qui par conséquent confirmerait cette défaite et nous conduirait à la perte. »

M. TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Ydé, Clé, 1971, pp.40-41

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique(DP) : 1.5pt
- Eléments d'étude analytique(EA) : 2pts
- Eléments de réfutation du texte(RF) : 2pts
- Eléments de réinterprétation(RIT) : 2pts
- Conclusion(C) : 1.5pt

II- PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

SUJET : Que penses-tu de cette affirmation de ERASME : « Ce qui distingue le fou du sage, c'est que le premier est guidé par les passions, le second par la raison. » ?

CONSIGNE : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

-1ère tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente ;
(3pts)

-2ème tâche : à partir de la culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé ;
(3pts)

-3ème tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnalisée et contextualisée dudit problème.
(3pts)

Présentation : 2pts

Correction de l'épreuve de Philosophie

Collège François Xavier Vogt – Mini session, janvier 2025

Année scolaire : 2024 – 2025

Durée : 3h30 – Classe de Terminale A

PARTIE A : Vérification des ressources (9 points)

Texte de Marcien Towa

« Si la libération est notre but, alors la chose la moins avisée que nous puissions entreprendre est certainement la restauration du monde ancien [...] »

1. Définition du problème philosophique (DP)

Marcien Towa s'interroge sur la voie que doit emprunter l'Afrique pour parvenir à sa véritable libération. Doit-elle restaurer son passé précolonial ou, au contraire, s'ouvrir à la modernité issue de l'Europe ?

Le problème philosophique central est donc le suivant : **la libération de l'Afrique passe-t-elle par la fidélité à son passé ou par une rupture critique avec celui-ci ?**

2. Éléments d'étude analytique (EA)

L'auteur affirme que la restauration du monde ancien est une entreprise vouée à l'échec, car c'est justement ce monde ancien qui a conduit à la domination européenne. Selon Towa, **la cause de la dépendance africaine réside dans ce qui la différencie de l'Europe**, c'est-à-dire dans ses structures traditionnelles incapables de soutenir le choc de la modernité occidentale. Ainsi, **tenter de sauver le passé africain au nom de l'authenticité**, c'est **conserver les causes mêmes de notre faiblesse**. L'auteur plaide pour une attitude critique : **l'Afrique doit rompre avec les institutions, les croyances et les idéologies du passé** qui l'ont condamnée à la dépendance, afin de se reconstruire sur des bases rationnelles et universelles.

3. Éléments de réfutation (RF)

Cependant, on peut contester l'argument de Towa sur plusieurs points :

- D'abord, rejeter entièrement le passé, c'est courir le risque d'une **aliénation culturelle totale**, car une société ne se construit pas ex nihilo.
- Ensuite, **toutes les valeurs africaines traditionnelles** ne sont pas à condamner : certaines, comme la solidarité, le sens communautaire ou la sagesse ancestrale, peuvent servir de **base morale et culturelle à la modernité**.

- Enfin, l'Europe elle-même n'a pas renié son passé pour se développer : elle l'a **intégré de façon critique**. L'Afrique peut donc s'inspirer de cette démarche sans verser dans la négation de soi.

4. Éléments de réinterprétation (RIT)

L'idée de Towa gagne en clarté si on la comprend comme un **appel à la lucidité critique** plutôt qu'à la négation de l'identité africaine. Se libérer ne signifie pas se couper de son passé, mais **le repenser rationnellement** pour en tirer des valeurs compatibles avec le progrès. L'Afrique doit donc **sélectionner dans son héritage ce qui favorise la liberté et le développement**, et rejeter ce qui freine la raison et la créativité.

5. Conclusion (C)

Le texte de Towa présente un intérêt philosophique majeur : il met en lumière **le rapport entre identité, tradition et modernité** dans la quête de la liberté africaine. L'auteur invite à une **autocritique lucide** et à un **usage rationnel de la culture**. La véritable libération ne réside ni dans l'imitation aveugle de l'Europe, ni dans la restauration du passé, mais dans **la construction d'une modernité africaine autonome et critique**.

PARTIE B : Vérification de l'agir compétent (9 points)

Sujet

« Ce qui distingue le fou du sage, c'est que le premier est guidé par les passions, le second par la raison. » — *Érasme*

1. Introduction (3 points)

Depuis toujours, les hommes cherchent à distinguer la folie de la sagesse. Pour Érasme, cette distinction repose sur **la domination de la raison ou des passions**. En effet, le **fou** agit sous l'impulsion de ses désirs et émotions, tandis que le **sage** se gouverne par la réflexion et le discernement. Dès lors, le problème philosophique est le suivant : **la sagesse consiste-t-elle réellement à se libérer des passions, ou bien celles-ci peuvent-elles participer à la raison ?** La problématique en découle : **faut-il opposer radicalement passions et raison, ou chercher une harmonie entre elles ?**

2. Développement dialectique (3 points)

a) **Thèse d'Érasme** : Érasme affirme que le sage se distingue du fou par la maîtrise de la raison. Les passions aveuglent, entraînent la démesure et conduisent l'homme à la perte. La raison, au contraire, éclaire, mesure et oriente l'action vers le bien. Ainsi, pour les stoïciens et les moralistes, **être sage, c'est dominer ses passions**.

b) **Antithèse** : Cependant, **rejeter les passions** revient à nier une dimension essentielle de la nature humaine. Descartes ou Spinoza montrent que les passions ne sont pas toujours nuisibles : bien orientées, elles **stimulent l'action et la vertu**. C'est donc **l'usage déraisonnable des passions**, non leur existence même, qui rend l'homme fou.

c) **Synthèse** : La véritable sagesse ne consiste pas à supprimer les passions, mais à **les comprendre et les maîtriser**. La raison doit en être la guide, non la négation. Ainsi, **le sage est celui qui fait de ses passions des forces au service de la raison**, tandis que le fou s'y soumet sans discernement.

3. Conclusion (3 points)

En définitive, Érasme a raison de souligner le rôle déterminant de la raison dans la conduite humaine. Mais la sagesse ne réside pas dans le rejet des passions : elle consiste dans **l'équilibre harmonieux entre raison et sensibilité**. Dans un contexte où les émotions dominant souvent les décisions, la véritable sagesse reste celle qui sait **écouter la raison sans étouffer la vie du cœur**.

Total : 20 points

Epreuve de philosophie

Partie A : VERIFICATION DES RESSOURCES (09 pts)

Texte

« La modernité n'est pas une valeur absolue en elle-même ; nous avons vu qu'en tant qu'actualité seulement, la modernité se ramène aussi à la contingence. Rejeter telle ou telle valeur traditionnelle au nom de la modernité serait snobisme. Il faudrait encore que la modernité soit, non celle de l'actualité mais celle du perfectionnement et de l'amélioration. Et, puisque ce perfectionnement et cette amélioration doivent avoir un rapport avec le sort de l'homme, nous disons qu'au bout du compte, le critère qui doit nous permettre de valider certaines valeurs traditionnelles et d'invalider certaines autres c'est l'homme en tant qu'il est un être à libérer de toutes les formes de servitudes entravant son épanouissement total. Pour mémoire, nous voudrions simplement rappeler que ces servitudes s'appellent : ignorance, superstition, pauvreté, nature, maladies des toutes sortes. Ce sont ces servitudes que le développement devrait réduire. »

Ebénézer Njoh Mouelle, *De la Médiocrité à l'Excellence*, Clé, 1998, P. 63.

Consigne : A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) 1.5 pt
- Eléments d'étude analytique (EA) 2 pts
- Eléments de réfutation (RT) 2 pts
- Eléments de réinterprétation (RIT) 2 pts
- Conclusion (C) 1.5 pt

Partie B : VERIFICATION DES COMPETENCES (09 pts)

Sujet : Es-tu d'accord avec Lamartine que « Dieu n'est qu'un mot rêvé pour expliquer le monde » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Tâche 1 : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question, et élaboreras une problématique subséquente. (03 pts)

Tâche 2 : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique et de la trilogie, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (03 pts)

Tâche 3 : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé brièvement un bilan de ton développement, tu proposes une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (03points)

Partie C : PRESENTATION : (02 pts)

Correction de l'épreuve de Philosophie

Collège Bilingue de l'Unité — Terminale A4

Session du 03 avril 2023

PARTIE A : Vérification des ressources (9 points)

Texte : Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, Clé, 1998.

1. Définition du problème philosophique (DP)

Le texte s'interroge sur la véritable signification de la modernité. L'auteur cherche à savoir si la modernité, en tant que valeur, doit être comprise comme simple nouveauté ou comme un processus d'amélioration de la condition humaine. Le problème philosophique posé est donc celui de la valeur et du sens de la modernité : **la modernité doit-elle consister en la rupture avec la tradition ou en l'amélioration du sort de l'homme ?**

2. Éléments d'étude analytique (EA)

Ebénézer Njoh Mouelle affirme que la modernité n'a pas de valeur absolue. Elle ne doit pas être confondue avec la simple actualité, c'est-à-dire avec la mode ou le changement pour le changement. Rejeter les valeurs traditionnelles au nom de la modernité serait une attitude superficielle. La véritable modernité, selon l'auteur, doit viser le **perfectionnement** et **l'amélioration** du sort de l'homme. Ainsi, la valeur d'une idée ou d'une tradition doit être jugée selon le critère de la **libération de l'homme** de toutes les servitudes : ignorance, superstition, pauvreté, maladies et dépendance à la nature. La modernité authentique est donc celle qui contribue à l'épanouissement total de l'être humain.

3. Éléments de réfutation (RT)

Certains pourraient objecter à l'auteur que la modernité consiste précisément à **rompre avec la tradition** pour créer du neuf. D'autres estiment que les valeurs modernes se justifient d'elles-mêmes par le progrès technique et scientifique, sans qu'il soit nécessaire de se référer à la morale ou à la libération de l'homme. Enfin, il est possible de reprocher à l'auteur une certaine **dimension humaniste idéaliste**, car le développement ne supprime pas toujours les servitudes, et peut même en créer de nouvelles (aliénation, dépendance technologique, individualisme...).

4. Éléments de réinterprétation (RIT)

Cependant, ces critiques ne remettent pas en cause le fond du raisonnement de Njoh Mouelle. La modernité véritable doit être **humaniste et finalisée**, orientée vers le bien-être et la dignité de l'homme. Elle n'a de sens que si elle contribue à réduire les maux qui entravent son développement. Ainsi, moderniser ne consiste pas seulement à innover, mais à **humaniser le progrès**, en évaluant chaque nouveauté selon son impact sur la liberté et l'épanouissement humains.

5. Conclusion (C)

Le texte de Njoh Mouelle invite à une réflexion critique sur le sens du progrès. Il montre que la modernité ne doit pas être adorée comme une idole, mais comprise comme un **moyen d'émancipation**. Toute valeur moderne n'est juste que si elle contribue à **libérer l'homme** de ses servitudes. L'intérêt philosophique du texte réside donc dans la **redéfinition humaniste du progrès et du développement**.

PARTIE B : Vérification des compétences (9 points)

Sujet : *Es-tu d'accord avec Lamartine que « Dieu n'est qu'un mot rêvé pour expliquer le monde » ?*

1. Introduction (3 points)

Depuis les origines de l'humanité, les hommes cherchent à comprendre l'univers qui les entoure. Pour certains, cette quête a conduit à l'idée de Dieu, principe créateur et cause première de toute chose. Pour d'autres, comme le poète Lamartine, Dieu ne serait qu'un mot inventé, un rêve destiné à expliquer ce que la raison ne comprend pas encore.

Le problème philosophique posé est donc le suivant : **Dieu existe-t-il réellement, ou n'est-il qu'une invention de l'esprit humain pour donner un sens au monde ?**

D'où la problématique : **peut-on réduire Dieu à une simple création de l'imagination, ou faut-il reconnaître en lui une réalité transcendante ?**

2. Développement dialectique (3 points)

Thèse (position de Lamartine). Lamartine considère que Dieu n'est qu'un mot rêvé, c'est-à-dire une fiction poétique inventée pour apaiser nos peurs et expliquer l'inconnu. Dans cette perspective, Dieu serait une **construction de l'esprit humain**, née de l'imagination et de la faiblesse face aux mystères de la nature. Cette idée rejoint celle de **Feuerbach** ou de **Freud**, pour qui *Dieu est la projection des désirs et des angoisses de l'homme*.

Antithèse (critique de cette position). Cependant, réduire Dieu à une simple invention revient à ignorer l'expérience spirituelle universelle et la dimension métaphysique de la réalité. Des philosophes comme **Descartes** ou **Saint Thomas d'Aquin** ont montré que l'idée de Dieu, être parfait et cause première, ne peut venir que d'un être réellement parfait. Pour eux, la foi et la raison ne s'opposent pas : **Dieu est une nécessité logique et ontologique** pour expliquer l'ordre du monde.

Synthèse (dépassement). On peut donc concilier les deux positions : si l'homme imagine Dieu, c'est parce qu'il perçoit en lui un **besoin de sens** et une **ouverture vers la transcendance**. Même si la conception de Dieu varie selon les cultures, l'idée de Dieu exprime toujours la quête humaine d'absolu. Ainsi, Dieu n'est pas seulement un mot rêvé, mais une **expression symbolique du rapport de l'homme à l'infini**.

3. Conclusion (3 points)

En définitive, Lamartine a raison de souligner la part d'imagination et de poésie dans l'idée de Dieu. Cependant, réduire Dieu à une simple illusion serait ignorer la profondeur spirituelle et rationnelle de cette idée. Dieu peut être à la fois **rêve de l'homme et réalité de son esprit**, car il traduit le désir universel de comprendre et de transcender le monde. Dans le contexte contemporain, croire en Dieu peut encore signifier croire en la **valeur et la dignité de la vie humaine**.

PARTIE C : Présentation (2 points)

- Langage clair et cohérent ;
- Respect de la structure (introduction, développement, conclusion) ;
- Écriture soignée et logique rigoureuse.

— Fin de la correction —

Epreuve de philosophie

Partie A : VERIFICATION DES RESSOURCES (09 pts)

« Le solidarisme, comme pourrissement de la vraie solidarité est aujourd'hui un mal, celui-là même qu'on dénomme « parasitisme social ». Il n'est pas une valeur traditionnelle qu'on puisse entreprendre de sauver des assauts du modernisme. Le favoriser équivaudrait à favoriser l'existence d'un type d'homme qui se caractériserait par la paresse, le refus de tout effort et, pour tout résumer, la démission de toute responsabilité vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis des autres. [...] C'est dans la situation de crise que nous constatons qu'au nom d'une solidarité maligne, certaines catégories de personne ne voient plus que le seul « recevoir » et oublient le « donner ». [...] Aucune valeur traditionnelle ne mériterait une attention particulière si elle ne devait contribuer qu'à donner naissance à un type d'homme oublieux de ses devoirs, démissionnaire de ses responsabilités, consommant tout et ne produisant rien. »

Ebénézer Njoh Mouelle, *De la Médiocrité à l'Excellence*, Clé, 1998, P. 67-68.

Consigne : A travers une production écrite de quinze ligne au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) 1.5 pt
- Eléments d'étude analytique (EA) 2 pts
- Eléments de réfutation (RT) 2 pts
- Eléments de réinterprétation (RIT) 2 pts
- Conclusion (C) 1.5 pt

Partie B : VERIFICATION DES COMPETENCES (09 pts)

Sujet : Accordes-tu à Kant l'idée selon laquelle « **Il faut travailler pour parvenir à l'estime de soi** » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Tâche 1 : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question, et élaboreras une problématique subséquente. (03 pts)

Tâche 2 : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique et de la trilogie, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (03 pts)

Tâche 3 : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé brièvement un bilan de ton développement, tu proposes une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (03points)

Partie C : PRESENTATION : (02 pts)

Correction de l'Épreuve de Philosophie

Année scolaire 2020/2021

Partie A : Vérification des ressources (09 points)

Production écrite (15 à 25 lignes)

Définition du problème philosophique (DP – 1,5 pt)

Le texte interroge la nature de la solidarité : faut-il considérer toute forme de solidarité comme une valeur morale, ou distinguer entre une solidarité authentique — fondée sur la responsabilité et la réciprocité — et un « solidarisme » dévoyé, qui encourage la dépendance et la passivité ? Le problème philosophique est donc celui de la **légitimité morale de la solidarité lorsqu'elle devient unilatérale**, c'est-à-dire lorsqu'elle se réduit à un droit au « recevoir » sans devoir de « donner ».

Éléments d'étude analytique (EA – 2 pts)

L'auteur, Ebénézer Njoh Mouelle, critique ce qu'il appelle le « solidarisme », qu'il distingue radicalement de la « vraie solidarité ». Selon lui, ce faux solidarisme favorise un type d'individu paresseux, irresponsable, qui consomme sans produire. Il insiste sur le fait qu'une valeur traditionnelle ne mérite d'être conservée que si elle contribue à forger des individus responsables. La crise révèle ce phénomène : certains profitent du système au nom d'une « solidarité maligne », oubliant toute obligation morale.

Éléments de réfutation (RT – 2 pts)

On peut toutefois réfuter cette vision en soulignant que la solidarité, même unilatérale, peut être justifiée dans certains cas : les personnes en situation de handicap, de maladie grave ou de précarité extrême ne peuvent pas toujours « donner » en retour, et cela ne les rend pas moralement indignes. De plus, la solidarité sociale, telle que conçue par la philosophie politique moderne (ex. : Rawls), repose précisément sur le principe de justice distributive, qui implique une aide inconditionnelle aux plus vulnérables, non comme une faveur, mais comme un droit.

Éléments de réinterprétation (RIT – 2 pts)

Plutôt que d'opposer « vraie » et « fausse » solidarité, on peut proposer une réinterprétation dialectique : la solidarité authentique inclut à la fois le droit de recevoir **et** le devoir de contribuer, dans la mesure de ses capacités. Elle ne se juge pas à l'aune d'un idéal moral

rigide, mais à travers les conditions sociales qui rendent possible la réciprocité. Ainsi, le « parasitisme social » n'est pas tant une défaillance morale individuelle qu'un symptôme d'un système social défaillant, qui ne permet pas à chacun de participer dignement.

Conclusion (C – 1,5 pt)

En définitive, le texte soulève une question éthique essentielle : comment concilier solidarité et responsabilité ? Si l'auteur a raison de dénoncer les abus, il oublie que la solidarité ne doit pas être méritée, mais garantie. Une société juste ne juge pas la valeur morale de ceux qu'elle protège, mais s'efforce de leur rendre possible une participation active à la vie commune.

Partie B : Vérification des compétences (09 points)

Sujet : Accordes-tu à Kant l'idée selon laquelle « Il faut travailler pour parvenir à l'estime de soi » ?

Tâche 1 : Introduction (3 points)

Dans un monde où l'identité semble souvent définie par la productivité, la célèbre maxime kantienne — « Il faut travailler pour parvenir à l'estime de soi » — résonne comme un impératif moral. Le travail, en effet, est traditionnellement perçu non seulement comme un moyen de subsistance, mais aussi comme une source de dignité et de reconnaissance. Cependant, cette idée soulève une interrogation fondamentale : **l'estime de soi dépend-elle nécessairement du travail, ou peut-elle naître d'autres sources, telles que la conscience morale, les relations humaines ou la simple existence ?** Autrement dit, **le travail est-il la condition exclusive de la dignité personnelle, ou peut-on s'estimer sans produire ?**

Tâche 2 : Analyse dialectique (3 points)

Thèse (Kant) : Le travail comme fondement de l'estime de soi

Pour Kant, l'homme n'accède à sa dignité qu'en exerçant sa liberté rationnelle. Le travail, en tant qu'activité autonome et productrice de valeur, manifeste cette liberté. En se disciplinant, en créant et en contribuant à la société, l'individu réalise sa rationalité pratique et mérite ainsi de s'estimer. L'oisiveté, au contraire, est une démission morale.

Antithèse : L'estime de soi peut exister indépendamment du travail

Cependant, cette vision peut être contestée. D'abord, elle exclut injustement ceux qui, pour des raisons indépendantes de leur volonté (maladie, handicap, chômage structurel), ne peuvent pas travailler. Ensuite, des philosophes comme Rousseau ou plus récemment Axel Honneth insistent sur le fait que **l'estime de soi naît aussi de la reconnaissance affective et sociale**, non seulement de la production. Enfin, la tradition existentialiste

(Sartre, Camus) montre que l'homme peut s'estimer par son authenticité, sa résistance ou sa simple présence au monde, même dans l'inaction.

Synthèse : Le travail comme moyen, non comme fin absolue de l'estime de soi

Il convient donc de nuancer la pensée kantienne : le travail **peut** être un puissant vecteur d'estime de soi, mais il n'en est pas la **seule** condition. Une société éthique ne lie pas la dignité humaine à la productivité, mais reconnaît chaque individu dans sa totalité — qu'il travaille ou non. Le véritable fondement de l'estime de soi réside moins dans l'acte de produire que dans la capacité à se reconnaître comme un être digne, libre et respecté.

Tâche 3 : Conclusion (3 points)

En somme, la question posée interroge le lien entre activité humaine et valeur personnelle. Si Kant a raison de valoriser le travail comme expression de la liberté morale, il commet une erreur en en faisant une condition nécessaire de l'estime de soi. Dans un contexte contemporain marqué par le chômage de masse, les inégalités sociales et la précarité, **il est urgent de repenser la dignité humaine au-delà de la seule logique productiviste**. Ma solution personnelle consiste à affirmer que **l'estime de soi repose d'abord sur le respect inconditionnel de la personne humaine**, tel que le défendent les droits humains universels. Le travail peut enrichir cette estime, mais ne saurait la fonder exclusivement. Ainsi, une société juste est celle qui permet à chacun de s'estimer, non parce qu'il produit, mais parce qu'il existe.

Partie C : Présentation (2 points)

- **Clarté et structure du devoir** : introduction, développement dialectique, conclusion bien délimités.
- **Langue** : expression fluide, vocabulaire philosophique approprié, syntaxe correcte.
- **Mise en page** : paragraphes distincts, respect des consignes de longueur.

Note estimée : 20/20 (si rédigé avec rigueur et style dans une copie réelle).

Collège François Xavier Vogt		Année scolaire 2022 - 2023
Département de Philosophie	CONTROLE DE PHILOSOPHIE	MINI SESSION DE NOVEMBRE
Classes : T A	Durée : 4h	Coef. : 6

NB : le candidat traitera obligatoirement tous les exercices

I- PREMIERE PARTIE : L'EVALUATION DES RESSOURCES (9PTS)

Texte : « La philosophie est peut-être la seule discipline qui a le courage et le force de soumettre ouvertement l'Absolu à la discussion, de le prendre comme objet de débats publics, débats qui ne sont pas seulement formels puisqu'ils aboutissent souvent à le détrôner. Le philosophe n'est ni neutre, ni désintéressé, c'est peu de dire qu'il a opté pour un Absolu : il est le militant de son absolu. Et en cela il diffère du simple savant qui affecte devant son objet d'étude une attitude neutre. Mais l'Absolu du philosophe n'est pas un mystère dont il détiendrait seule la révélation : il sait son Absolu et entend le démontrer par des arguments. Il fait appel à la raison, à la pensée critique et non à la peur ou à la confiance. L'ethno-philosophie au contraire, a pour effet, sinon pour but, d'éluder le débat sur l'Absolu. Elle se caractérise en effet par le fait qu'elle glisse subrepticement (avec cependant beaucoup moins de retenue que l'ethnologie pure) dans des exposés théoriquement descriptifs et objectifs, des opinions métaphysiques non critiquées, et les soustrait par là à la critique philosophique. Pour cette raison l'ethno-philosophie apparaît à la philosophie comme une théologie qui ne veut pas dire son nom. »

Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Ed. Clé, Ydé, 1971, pp 31-32

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique(DP) : 1.5pt
- Eléments d'étude analytique(EA) : 2pts
- Eléments de réfutation du texte(RF) : 2pts
- Eléments de réinterprétation(RIT) : 2pts
- Conclusion(C) : 1.5pt

II- DEUXIEME PARTIE : L'EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

SUJET : Les passions sont-elles déraisonnables ?

CONSIGNE : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

-1ère tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente ; (3pts)

-2ème tâche : à partir de la culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé ; (3pts)

-3ème tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnalisée et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : 2pts

CORRECTION COMPLÈTE

Épreuve de Philosophie

Collège François Xavier Vogt - Session de novembre 2022

Classe de Terminale A

PREMIÈRE PARTIE : L'ÉVALUATION DES RESSOURCES (9 points)

Texte de Marcien Towa

Production écrite (15 à 25 lignes)

Définition du problème philosophique (DP) – 1,5 pt Le texte interroge la **nature même de la philosophie** en la distinguant à la fois de la science (par son engagement) et de l'ethno-philosophie (par son exigence critique). Le problème central est donc : **qu'est-ce qui fait de la philosophie une activité authentiquement rationnelle et critique, et non une forme de dogmatisme ou de croyance déguisée ?**

Éléments d'étude analytique (EA) – 2 pts Marcien Towa oppose deux figures :

- **Le philosophe**, qui choisit un absolu, certes, mais **le soumet au débat public**, à la raison et à la critique. Il est « militant de son absolu », mais ce militantisme est **argumenté**, non imposé.
- **L'ethno-philosophie**, qui, sous couvert de description culturelle, **introduit des croyances métaphysiques non discutées**, les soustrayant ainsi à l'examen critique. Elle fonctionne comme une **théologie masquée**, refusant le débat sur l'Absolu.

La philosophie, selon Towa, se définit donc par **l'exigence de rationalité, le refus du mystère non discuté, et l'engagement critique**.

Éléments de réfutation du texte (RF) – 2 pts On peut critiquer Towa sur plusieurs points :

- Il **essentialise** la philosophie occidentale comme seul modèle de rationalité, ignorant que certaines formes de pensée africaines peuvent aussi être critiques, même si elles ne suivent pas les canons européens.
- Il **assimile trop vite** l'ethno-philosophie à une théologie, alors que certains auteurs (comme Tempels ou Kagamé) entendaient justement **philosopher à partir de structures culturelles**.
- Enfin, il **sous-estime** le fait que toute philosophie s'ancre dans une culture : même la philosophie « critique » naît d'un choix existentiel, donc d'un « absolu » implicite.

Éléments de réinterprétation (RIT) – 2 pts Plutôt que d’opposer radicalement philosophie et ethno-philosophie, on peut envisager une **complémentarité** :

- L’ethno-philosophie peut être une **première étape** vers la philosophie critique, en rendant explicites les présupposés culturels.
- La philosophie elle-même, pour être authentique, doit **interroger ses propres racines culturelles**.
- Ainsi, **la critique ne doit pas rejeter la tradition**, mais la **mettre à l’épreuve de la raison** — ce qui est précisément ce que propose une philosophie africaine moderne, comme chez Hountondji ou Mudimbe.

Conclusion (C) – 1,5 pt En somme, le texte de Towa souligne à juste titre l’**exigence critique** comme cœur de la philosophie. Toutefois, il risque de **tomber dans un eurocentrisme implicite** en déniait à d’autres formes de pensée leur potentiel philosophique. Une philosophie authentique ne consiste pas à rejeter la culture, mais à **la penser rationnellement**. C’est dans ce dialogue entre tradition et critique que la philosophie trouve sa vitalité.

DEUXIÈME PARTIE : L’ÉVALUATION DE L’AGIR COMPÉTENT (9 points)

Sujet : Les passions sont-elles déraisonnables ?

1ère tâche : Introduction (3 pts)

Amorce : Depuis l’Antiquité, les passions suscitent la méfiance : Platon les compare à des chevaux fougueux que la raison doit dompter ; Descartes craint qu’elles n’égarent le jugement. Pourtant, Rousseau ou Spinoza leur reconnaissent une fonction positive.

Problème philosophique : Les passions relèvent-elles nécessairement de l’irrationnel, ou peuvent-elles être intégrées à une vie raisonnable ?

Problématique : En quoi les passions, souvent perçues comme des forces irrationnelles, peuvent-elles devenir des alliées de la raison lorsqu’elles sont éduquées, comprises ou orientées vers le bien ?

2e tâche : Analyse dialectique (3 pts)

Thèse : Les passions sont déraisonnables.

- Selon les **stoïciens**, les passions sont des **jugements erronés** qui troublent l’âme. La sagesse consiste à les éliminer.
- **Descartes** les définit comme des **perceptions passives** de l’âme, sources d’erreurs si elles ne sont pas maîtrisées par la volonté.

- **Kant** voit dans les passions des inclinations qui **s’opposent au devoir**, donc à la raison morale.

Antithèse : Les passions ne sont pas nécessairement déraisonnables.

- **Spinoza** montre que les passions deviennent raisonnables lorsqu’on en **comprend les causes** : « L’homme qui vit selon la raison est nécessairement utile aux autres. »
- **Rousseau** distingue **amour de soi** (naturel, raisonnable) et **amour-propre** (social, déraisonnable). Certaines passions fondent la moralité.
- **Nietzsche** célèbre les passions comme **forces créatrices** : « Il faut encore avoir du chaos en soi pour accoucher d’une étoile qui danse. »

Synthèse : Les passions ne sont ni bonnes ni mauvaises en soi ; tout dépend de leur **rapport à la raison**.

- **Aristote** propose la **juste mesure** : la vertu est un **juste milieu** entre excès et défaut passionnel.
- La raison n’est pas l’ennemie des passions, mais leur **guide** : elle les oriente vers des fins humaines et éthiques.
- Ainsi, une passion comme l’indignation peut devenir **raisonnable** si elle sert la justice.

3e tâche : Conclusion (3 pts)

Rappel du problème : Les passions sont-elles condamnées à l’irrationalité ?

Bilan : Si les passions peuvent troubler la raison, elles ne lui sont pas nécessairement opposées. Bien comprises et orientées, elles deviennent des moteurs de l’action morale, de la création et de l’engagement.

Ouverture personnalisée et contextualisée : Dans un monde marqué par l’indifférence ou la violence passionnelle (réseaux sociaux, fanatisme...), il est urgent de **réhabiliter une éducation des passions** — non pour les supprimer, mais pour les **humaniser**. Comme le dit Spinoza, « nous ne cessons pas d’être passionnés en cessant d’agir, mais en agissant selon la connaissance ». C’est cette **alliance entre cœur et raison** qui fait l’homme libre.

Présentation : 2 points

(À évaluer selon la clarté, la structure, la correction linguistique et la mise en page.)

Note indicative totale : 20/20 (si les exigences de forme et de fond sont respectées)

Epreuve de philosophie

Partie A : VERIFICATION DES RESSOURCES (09 pts)

Texte

« Dans le style de la vie moderne, le temps est devenu harcelant. Au lieu d'être produit par notre activité, il semble indépendamment de notre activité. En effet, le caractère harcelant de ce temps provient du fait que l'homme n'a plus de loisir dans le système de production de l'économie moderne, de décider des tâches à accomplir ni par conséquent du temps de leur accomplissement. Ces tâches lui sont souvent prescrites de l'extérieur. [...] Quelque chose échappe donc à l'homme dans cette nouvelle situation : l'initiative créatrice en tant qu'elle est pouvoir réel de faire et de se faire suivant un ordre voulu par soi-même. En perdant cette initiative créatrice, l'homme succombe donc à la servitude d'un temps anonyme et conventionnel, fort différent du temps coloré et originaire de la création individuelle. Nous ne voulons pas dire que dans la situation de l'économie moderne il n'existe pas ce type de temps. Quand bien même l'ouvrier se rend à l'usine aux heures non décidées par lui, quand bien même il se voit obligé d'accomplir un nombre déterminé d'opération dans des laps de temps déterminés et contraignants, il ne reste pas moins vrai qu'une temporalité subjective se superpose à l'objective. »

Ebénézer Njoh Mouelle, *De la Médiocrité à l'Excellence*, Clé, 1998, pp. 76-77.

Consigne : A travers une production écrite de quinze ligne au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP) 1.5 pt
- Eléments d'étude analytique (EA) 2 pts
- Eléments de réfutation (RT) 2 pts
- Eléments de réinterprétation (RIT) 2 pts
- Conclusion (C) 1.5 pt

Partie B : VERIFICATION DES COMPETENCES (09 pts)

Sujet : Le progrès des connaissances entraine-t-il l'oubli de la morale ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Tâche 1 : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question, et élaboreras une problématique subséquente. (03 pts)

Tâche 2 : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique et de la trilogie, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (03 pts)

Tâche 3 : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé brièvement un bilan de ton développement, tu proposes une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (03points)

Partie C : PRESENTATION : (02 pts)

Correction de l'épreuve de philosophie

Partie A : VÉRIFICATION DES RESSOURCES (09 points)

Production écrite (15 à 25 lignes)

Le texte d'Ebénézer Njoh Mouelle soulève un **problème philosophique fondamental : l'aliénation de l'homme moderne face au temps imposé par le système productif**. En d'autres termes, il s'interroge sur la manière dont l'organisation économique contemporaine prive l'individu de sa liberté temporelle, transformant le temps vécu en un temps extérieur, mécanique et aliénant.

Dans une **étude analytique**, on observe que l'auteur oppose deux conceptions du temps : d'un côté, un **temps objectif, anonyme et conventionnel**, dicté par les impératifs de la production industrielle (horaires fixes, cadences imposées) ; de l'autre, un **temps subjectif, coloré et originaire**, lié à la créativité individuelle et à l'autonomie de l'action. Cette opposition révèle une perte essentielle : celle de **l'initiative créatrice**, c'est-à-dire de la capacité à se déterminer soi-même dans le temps.

Toutefois, une **réfutation** est possible : ne serait-on pas en train d'idéaliser le « temps de la création » ? En effet, même dans les sociétés prémodernes, le temps n'était pas entièrement libre ; il était souvent rythmé par les contraintes naturelles (saisons, cycles agricoles) ou sociales (rites, hiérarchies). De plus, les technologies modernes (comme le télétravail ou les outils numériques) offrent parfois davantage de flexibilité temporelle qu'auparavant.

Une **réinterprétation** s'impose alors : le problème n'est peut-être pas le temps lui-même, mais **la manière dont les structures socio-économiques organisent l'existence humaine**. Le temps objectif n'est pas en soi aliénant ; il devient problématique lorsqu'il étouffe toute subjectivité. Il s'agit donc moins de rejeter la modernité que de **réconcilier le temps social et le temps personnel**, en réintroduisant de l'autonomie dans le rapport au travail et à la vie quotidienne.

En **conclusion**, ce texte nous invite à repenser notre rapport au temps non pas comme une ressource à optimiser, mais comme une dimension essentielle de notre liberté. Il met en lumière le risque d'une existence entièrement soumise aux logiques productivistes, au détriment de notre capacité à créer, à rêver, à être pleinement nous-mêmes.

Partie B : VÉRIFICATION DES COMPÉTENCES (09 points)

Tâche 1 : Introduction (3 points)

Depuis la Révolution industrielle, puis plus encore avec les avancées scientifiques et technologiques du XX^e et du XXI^e siècle, les connaissances humaines n'ont cessé de progresser à un rythme accéléré. Médecine, intelligence artificielle, génétique, énergie nucléaire... autant de domaines où l'homme dépasse ses propres limites. Pourtant, cette course au savoir s'accompagne souvent d'interrogations morales : jusqu'où peut-on aller sans transgresser l'éthique ? Cela conduit à se demander : **le progrès des connaissances entraîne-t-il nécessairement l'oubli de la morale ?** Autrement dit, **la quête du savoir est-elle incompatible avec le respect des valeurs morales ?** Cette question appelle une réflexion dialectique sur les rapports entre science, technique et éthique.

Tâche 2 : Analyse dialectique (3 points)

- **Thèse** : Le progrès des connaissances peut conduire à l'oubli de la morale. En effet, la recherche scientifique, lorsqu'elle est déconnectée de toute réflexion éthique, peut engendrer des dérives. L'exemple des armes nucléaires, développées au nom du progrès scientifique mais utilisées à Hiroshima et Nagasaki, illustre tragiquement cette rupture. De même, les manipulations génétiques ou la marchandisation du vivant (comme dans le cas de la GPA ou du clonage) montrent que la science, livrée à elle-même, risque de sacrifier la dignité humaine sur l'autel de l'innovation. Comme le soulignait Heidegger, la technique moderne tend à réduire le monde à une simple « réserve disponible », effaçant toute considération morale.
- **Antithèse** : Le progrès des connaissances ne conduit pas nécessairement à l'oubli de la morale ; il peut même la renforcer. Contrairement à une vision pessimiste, on peut affirmer que le développement des savoirs permet d'approfondir la réflexion morale. Ainsi, la bioéthique est née précisément en réaction aux avancées de la médecine. Les comités d'éthique, les lois encadrant la recherche, ou encore les débats publics montrent que la morale évolue avec la science. Kant rappelait que la raison pratique (morale) doit guider la raison théorique (scientifique). Le progrès ne corrompt pas la morale ; il l'appelle à se renouveler.
- **Synthèse** : Le progrès des connaissances n'entraîne l'oubli de la morale que lorsqu'il échappe à tout encadrement éthique. Il ne s'agit donc pas de freiner le savoir, mais de l'accompagner d'une vigilance morale constante. Comme le propose Hans Jonas dans *Le Principe responsabilité*, face aux pouvoirs accrus de l'homme moderne, il faut développer une éthique de la responsabilité, tournée vers l'avenir et la préservation de la vie. Le progrès et la morale ne sont pas ennemis ; ils doivent marcher main dans la main.

Tâche 3 : Conclusion (3 points)

En somme, le problème posé — savoir si le progrès des connaissances entraîne l’oubli de la morale — révèle une tension profonde entre puissance et responsabilité. Notre analyse a montré que si la science peut effectivement dériver vers l’immoralisme lorsqu’elle est déconnectée de l’éthique, elle peut aussi stimuler une réflexion morale plus exigeante. Le véritable enjeu n’est donc pas de choisir entre savoir et morale, mais de **réconcilier les deux**. Dans un contexte marqué par les crises écologiques, les inégalités technologiques et les manipulations du vivant, **ma solution personnelle** consiste à promouvoir une **éducation à l’éthique scientifique dès le plus jeune âge**, afin que chaque citoyen, futur chercheur ou simple utilisateur de la technologie, intègre que **le savoir sans conscience est ruine de l’âme**, comme le disait Rabelais. Seule une culture du questionnement moral peut garantir que le progrès serve l’humanité, et non l’inverse.

Partie C : PRÉSENTATION (2 points)

- **Clarté de l’écriture** : phrases bien construites, vocabulaire précis.
- **Structure respectée** : introduction, développement dialectique, conclusion.
- **Respect des consignes** : nombre de lignes, tâches accomplies, trilogie dialectique.
- **Soins apportés** : paragraphes aérés, absence de ratures, orthographe correcte.

Total estimé : 20/20 (si rédigé avec soin et rigueur)

BILINGUE MONTESQUIEU B.P. 1027 – TEL. : 222.22.41.01 YAOUNDE		Classes : Terminales littéraires
Département de philosophie	EVALUATION HARMONISSEE N°2	Durée : 4H Coef : 04

Le candidat traitera obligatoirement les deux parties de l'épreuve :

PREMIERE PARTIE: L'évaluation des ressources (09points)

Texte:

« La philosophie a le souci que ce qui est tenu pour divin se réalise dans le monde séculier au lieu de s'évaporer dans le sentiment et les effluves de la dévotion ; elle tient à ce que le monde soit effectivement moral, honnête, libre. En tant que sagesse du monde, la philosophie se range par suite au côté de l'Etat contre les prétentions de la domination religieuse dans le monde, mais d'autre part aussi elle s'oppose tout autant à l'arbitraire et à la nature contingente du pouvoir séculier. La caractérisation de la philosophie comme sagesse du monde ainsi que son étroite parenté avec la science rejoignent le souci de Bacon et de Descartes de faire que l'homme, par la science et la philosophie, non seulement reconnaisse mieux le monde, mais aussi développe sa puissance sur lui pour l'aménager à son profit, et se libérer ainsi de la nécessité du besoin »

Marcien TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, CLE, 1971, pp. 66-67.

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt et cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessus à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après:

- Définition du problème philosophique (DP) :1,5 pt
- Examen analytique (EA) : (2pts)
- Réfutation du texte (RT) : (2pts)
- Réinterprétation du texte (RIT) : (2pts)
- Conclusion (C) :1,5 1,5pt

DEUXIEME PARTIE : L'évaluation de l'agir compétent/ des compétences (09Points)

Sujet: Quelle réflexion te suggères-tu cette affirmation de Hegel : « *Les passions constituent l'élément actif du monde. Elles ne sont pas opposées à l'ordre éthique* » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. **3pts**

Deuxième tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. **3pts**

Correction de l'Épreuve de Philosophie

Évaluation Harmonisée N°2

PREMIÈRE PARTIE : L'évaluation des ressources (09 points)

Texte de Marcien Towa

Production écrite (15 à 25 lignes)

Définition du problème philosophique (DP) – 1,5 pt Le texte de Marcien Towa pose la question suivante : **Quel est le rôle de la philosophie dans le monde moderne ?** Plus précisément, il s'interroge sur la manière dont la philosophie, en tant que « sagesse du monde », doit intervenir à la fois contre les emprises religieuses et contre les abus du pouvoir politique, tout en s'alliant à la science pour libérer l'homme de la nécessité et lui permettre de transformer le monde.

Examen analytique (EA) – 2 pts Towa présente la philosophie comme une force active dans le monde séculier. Elle ne se contente pas de contempler ou de nourrir des sentiments religieux, mais elle exige que les idéaux moraux (liberté, honnêteté, justice) soient **effectivement réalisés** dans la société. Elle s'oppose donc à la fois à la domination religieuse, qui tend à spiritualiser les valeurs au point de les rendre inefficaces dans la réalité, et à l'arbitraire politique, qui méconnaît ces mêmes valeurs. Enfin, la philosophie s'associe à la science (à la manière de Bacon et Descartes) non seulement pour comprendre le monde, mais surtout pour **accroître le pouvoir humain sur la nature** et libérer l'homme des contraintes matérielles.

Réfutation du texte (RT) – 2 pts On peut toutefois critiquer cette vision « prométhéenne » de la philosophie. D'abord, en identifiant la philosophie à une simple auxiliaire de la science et du progrès technique, Towa risque de **réduire la pensée philosophique à un outil instrumental**, ce qui contredit sa dimension critique et spéculative. Ensuite, opposer systématiquement religion et monde séculier suppose une vision manichéenne : or, des penseurs comme Bergson ou Ricoeur montrent que la spiritualité peut aussi nourrir l'action éthique sans se « vaporiser » dans le sentiment. Enfin, croire que la science

et la philosophie suffisent à libérer l'homme ignore les **dangers de la technocratie** et de la domination par la rationalité instrumentale, comme le soulignent les théoriciens de l'École de Francfort (Adorno, Horkheimer).

Réinterprétation du texte (RIT) – 2 pts Plutôt que de voir en la philosophie un simple levier de transformation sociale ou scientifique, on peut la comprendre comme **un espace de vigilance critique**. Son rôle n'est pas seulement de « réaliser le divin dans le monde », mais de **questionner sans cesse les conditions de possibilité de cette réalisation**. Ainsi, la philosophie ne s'oppose pas radicalement à la religion ni au politique, mais elle les interroge pour en révéler les limites et les illusions. Dans ce sens, elle reste fidèle à son étymologie : amour de la sagesse, non possession de la vérité.

Conclusion (C) – 1,5 pt En définitive, le texte de Towa met en lumière une **conception engagée et humaniste de la philosophie**, soucieuse de l'effectivité de la liberté et de la justice. Toutefois, cette vision gagne à être nuancée : la philosophie n'est pas seulement une force d'action, mais aussi une puissance de **mise à distance critique**, capable de penser les tensions entre idéal et réalité, entre raison et passion, entre foi et savoir.

DEUXIÈME PARTIE : L'évaluation de l'agir compétent / des compétences (09 points)

Sujet : « Quelle réflexion te suggère cette affirmation de Hegel : “Les passions constituent l'élément actif du monde. Elles ne sont pas opposées à l'ordre éthique” ? »

Première tâche : Introduction + Problématique + Annonce du plan – 3 pts

Introduction : Dans l'imaginaire commun, les passions sont souvent perçues comme des forces irrationnelles qui menacent l'ordre moral et social. Pourtant, Hegel affirme qu'elles sont **l'élément actif du monde** et qu'elles **ne s'opposent pas à l'ordre éthique**. Cette thèse paraît paradoxale : comment ce qui semble troubler la raison peut-il contribuer à la réalisation de l'éthique ?

Problématique : Faut-il voir dans les passions une menace pour l'ordre moral, ou constituent-elles au contraire une énergie indispensable à sa réalisation historique ?

Annonce du plan : Nous montrerons d'abord que les passions, loin d'être purement destructrices, sont le moteur de l'histoire humaine (I). Puis, nous verrons qu'elles ne s'opposent à l'éthique que lorsqu'elles ne sont pas médiatisées par la raison et l'institution (II).

Deuxième tâche : Analyse dialectique – 3 pts

I. Les passions comme moteur de l'histoire Hegel, dans *La Raison dans l'histoire*, explique que les « grandes figures historiques » (César, Napoléon) n'agissent pas par devoir moral, mais par **passion personnelle** : ambition, soif de gloire, désir de puissance. Pourtant, à travers leurs actions, c'est **la Raison universelle** qui se réalise. Ainsi, les passions sont le « ressort » (*Triebfeder*) de l'action humaine : sans elles, l'Idée resterait abstraite. C'est ce que Hegel appelle la « ruse de la Raison » : elle utilise les passions individuelles pour accomplir ses fins objectives.

II. L'intégration des passions dans l'ordre éthique Cependant, les passions ne deviennent compatibles avec l'éthique que lorsqu'elles sont **reconnues, canalisées et universalisées** par les institutions (famille, société civile, État). Dans la *Phénoménologie de l'esprit*, Hegel montre que la reconnaissance mutuelle transforme les désirs bruts en volontés sociales. Ainsi, la passion amoureuse, par exemple, trouve sa place éthique dans la famille ; l'ambition économique, dans le cadre du travail et de la propriété. L'ordre éthique (*Sittlichkeit*) n'est donc pas la négation des passions, mais leur **réconciliation avec la rationalité objective**.

Troisième tâche : Ouverture ou dépassement – 3 pts

Ouverture : La thèse hégélienne invite à repenser la relation entre affectivité et rationalité. Contrairement à Kant, pour qui la moralité exige l'indépendance absolue à l'égard des inclinations, Hegel montre que **l'éthique vivante** suppose l'intégration des passions dans un tissu social concret. Cette vision trouve un écho dans la philosophie contemporaine : Spinoza déjà voyait dans la connaissance des affects le chemin vers la liberté ; plus récemment, Martha Nussbaum défend une « intelligence des émotions » comme condition de la justice. Ainsi, loin d'être l'ennemi de la morale, la passion, bien comprise, en est le ferment.

Mercredi 15/01/2025

COLLEGE PRIVE BILINGUE MONTESQUIEU B.P. 1027 – TEL. : 222.22.41.01 YAOUNDE	TRAVAIL 	Année scolaire : 2024/2025 Classes : Terminales littéraires
Département de philosophie	EVALUATION HARMONISSEE N° 3	Durée : 4H Coef : 04

Le candidat traitera obligatoirement les deux parties de l'épreuve:

PREMIERE PARTIE: L'évaluation des ressources (09points)

Texte:

« Le souci que l'artiste nourrit à l'égard de la réalité et du monde est un souci d'ordre et d'harmonie, c'est-à-dire au fond un souci de beauté. Et qu'on ne s'y trompe plus, ce n'est pas beau lorsque c'est inutile, comme a dit quelqu'un. L'intéressement à l'ordre et à l'harmonie n'est pas différent de l'intéressement à la justice et au bon droit. Il est des toiles de peinture qui valent de longs discours politiques et moraux. Nous ne pensons pas qu'on puisse sérieusement mettre en doute l'implication de la matérialité et du monde dans la spiritualité de l'artiste. C'est peut-être une fausse discussion, nous sommes les premiers à l'admettre ; seulement qu'on en tire bien toutes conséquences, à tout le moins celle-ci : la désaliénation de l'homme réside dans l'établissement d'une harmonie entre l'esprit et le corps et non dans l'annihilation du corps. C'est pourquoi nous pensons que pour l'établissement d'une telle harmonie, l'activité artistique est celle qui prédispose le mieux l'homme. »

Ebénézer Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, Yaoundé, CLE, 1998, p. 142.

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt et cinq lignes au plus, dégager l'intérêt philosophique du texte ci-dessus à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après:

- Définition du problème philosophique (DP) :1,5 pt
- Examen analytique (EA) : 2= (2pts)
- Réfutation du texte (RT) : 2= (2pts)
- Réinterprétation du texte (RIT) : (2=pts)
- Conclusion (C) :1,5 1,5pt

DEUXIEME PARTIE : L'évaluation de l'agir compétent/ des compétences (09Points)

Sujet : Que penses-tu de ces propos de Voltaire : « *Le travail éloigne de nous trois grands maux : le vice, l'ennui et le besoin* » ?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. **3pts**

Deuxième tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. **3pts**

Troisième tâche : Rédige une conclusion, une solution dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé un bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. **3pts**

Présentation : 2 Points

Correction de l'Épreuve de Philosophie

Collège Privé Bilingue Montesquieu

Session Harmonisée n°3 — Janvier 2025

Première partie : Évaluation des ressources (09 points)

Texte d'Ebénézer Njoh-Mouelle

Consigne : À travers une production écrite de 15 à 25 lignes, dégagez l'intérêt philosophique du texte en suivant la structure imposée.

1. Définition du problème philosophique (OP) – 1,5 pt

Le texte interroge le rôle de l'art dans la réalisation de l'homme. Le problème philosophique peut être formulé ainsi : **L'art peut-il contribuer à la désaliénation humaine en réconciliant l'esprit et le corps, et en instaurant une beauté qui est aussi justice et vérité ?**

2. Examen analytique (EA) – 2 pts

L'auteur affirme que l'artiste ne fuit pas le réel, mais cherche à y introduire *ordre, harmonie et beauté*. Il rejette l'idée d'un art inutile ou purement décoratif : la beauté artistique a une dimension éthique. Certaines œuvres « valent de longs discours politiques et moraux ». En outre, il critique la tradition dualiste (platonicienne ou chrétienne) qui oppose esprit et corps, et propose que la *désaliénation* passe non par la négation du corps, mais par son harmonisation avec l'esprit. L'activité artistique, incarnée et spirituelle à la fois, est donc le moyen privilégié de cette réconciliation.

3. Réfutation du texte (RT) – 2 pts

Cette vision peut être contestée. D'abord, **toute œuvre d'art n'est pas moralement bonne** : certaines œuvres peuvent être immorales, vides de sens ou purement commerciales. Ensuite, la désaliénation ne dépend pas uniquement de l'art : pour Marx, elle passe par la *transformation des rapports de production*. Enfin, l'harmonie corps-esprit peut aussi être atteinte par d'autres voies : la philosophie, la méditation, le sport ou la vie communautaire. L'art n'est donc pas le seul ni le nécessaire chemin vers la libération humaine.

4. Réinterprétation du texte (RIT) – 2 pts

On peut réinterpréter le texte non comme une *apologie absolue* de l'art, mais comme un appel à redonner à l'art sa **dimension humaniste**. Dans un monde marqué par la fragmentation, la violence et l'aliénation technologique, l'art peut *réenchanter le réel*, réveiller les consciences et offrir une forme de résistance. Même s'il n'est pas suffisant à lui seul, il reste un **levier puissant d'épanouissement personnel et collectif**, capable de révéler des vérités invisibles et de donner du sens au chaos.

5. Conclusion (C) – 1,5 pt

En somme, le texte souligne à juste titre le **potentiel éthique et existentiel de l'art**. Si l'on ne peut en faire une solution universelle à l'aliénation, on doit reconnaître que l'activité artistique, en unissant beauté, vérité et justice, offre une voie précieuse vers l'accomplissement de l'homme. Elle nous rappelle que *l'harmonie intérieure commence par la capacité à donner du sens au monde*.

Deuxième partie : Évaluation de l'agir compétent (09 points)

Sujet : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : le vice, l'ennui et le besoin. » — Voltaire

Première tâche : Introduction (3 pts)

Dans un monde où le travail structure nos vies, la célèbre maxime de Voltaire semble en faire un remède universel : il éloignerait le *vice* (la dépravation morale), l'*ennui* (l'oisiveté destructrice) et le *besoin* (la misère matérielle). Cette vision optimiste, héritée des Lumières, pose toutefois question aujourd'hui. Le travail est-il toujours libérateur ? Ne peut-il pas, au contraire, devenir aliénant, injuste ou déshumanisant ?

Problématique : Le travail est-il toujours un bien pour l'homme, ou peut-il se retourner contre lui selon ses conditions et ses finalités ?

Deuxième tâche : Analyse dialectique (3 pts)

Thèse : Le travail comme remède. Voltaire voit dans le travail une activité civilisatrice. Il permet de subvenir à ses besoins (lutte contre le besoin), d'occuper l'esprit (lutte contre l'ennui) et de cultiver des vertus comme la discipline ou la responsabilité (lutte contre le vice). Cette vision est partagée par des penseurs comme Kant (le devoir inclut le travail) ou Adam Smith (le travail crée de la richesse).

Antithèse : Le travail comme aliénation. Marx, au XIX^e siècle, critique cette idéalisation. Dans le capitalisme, le travail devient *aliénant* : l'ouvrier ne se reconnaît plus dans son produit, il est réduit à une marchandise. Le travail peut même *générer* l'ennui (travail répétitif), le besoin (salaires insuffisants) ou le vice (exploitation, corruption). Le chômage ou le travail précaire montrent que le travail ne protège pas toujours des maux qu'il devrait combattre.

Synthèse : Vers un travail libérateur. Le travail n'est donc ni bon ni mauvais en soi : tout dépend de ses **conditions** (liberté, reconnaissance, dignité) et de ses **finalités** (création, solidarité, épanouissement). Un travail décent, choisi et équitablement rémunéré peut effectivement éloigner les trois maux de Voltaire. Mais un travail forcé ou exploité

les aggrave. L'enjeu n'est donc pas le travail en tant que tel, mais la *justice sociale* qui l'encadre.

Troisième tâche : Conclusion (3 pts)

En définitive, la formule de Voltaire garde une part de vérité, mais elle doit être nuancée. Le travail *peut* éloigner le vice, l'ennui et le besoin — à condition qu'il soit **digne, libre et juste**. Dans le contexte camerounais, marqué par le chômage des jeunes, le travail informel et l'exploitation, il est urgent de promouvoir un *travail décent pour tous*, comme le préconise l'OIT. Ma solution personnelle serait de **renforcer l'éducation à l'entrepreneuriat social**, de soutenir les coopératives locales et de légiférer pour garantir des droits fondamentaux au travail. Ainsi, le travail cessera d'être une fatalité pour devenir un **chemin vers la liberté et la dignité humaine**.

Présentation : 2 points

(Rédaction claire, aérée, paragraphes bien structurés, respect des consignes, orthographe correcte.)

Collège François Xavier Vogt		Année scolaire 2024 - 2025
Département de Philosophie	EPREUVE DE PHILOSOPHIE	MINI SESSION N°2
Niveau : Tles A	Durée : 4 h	Coef. :6

NB : le candidat traitera obligatoirement tous les exercices

I- PARTIE A : LA VERIFICATION DES RESSOURCES (9PTS)

Texte : « Exceller c'est se situer en haut de l'échelle, dans une position supérieure à celle de tous ceux qui se rangent massivement au bas et au milieu de l'échelle. Il y a dans ce vocable l'indication d'un mouvement de sortie. Celui qui excelle sort effectivement d'une condition partagée par un grand nombre dans la médiocrité pour se poser supérieurement en marge du groupe. On pourrait même dire que l'excellence est la situation ou la condition de celui qui s'échappe d'une cellule où se presse et s'étouffe une foule de personnes pour mieux respirer, au dehors et dans la solitude, l'air de la liberté. On s'échapperait en effet de l'esclavage de la masse qui se piétine et se bouscule dans la médiocrité des idées reçues, des conventions, de la petitesse et de la stérile passivité. »

Ebénézer NJOH MOUELLE, De la médiocrité à l'excellence, ed. Clé, Yaoundé, 2011, pp 151-152.

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- **Définition du problème philosophique(DP) : 1.5pt**
- **Eléments d'étude analytique(EA) : 2pts**
- **Eléments de réfutation du texte(RF) : 2pts**
- **Eléments de réinterprétation(RIT) : 2pts**
- **Conclusion(C) : 1.5pt**

II- PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

SUJET : Que penses-tu de cette affirmation de André Malraux : « *L'art est un antidestin* » ?

CONSIGNE : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

-1ère tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente ; **(3pts)**

-2ème tâche : à partir de la culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé ; **(3pts)**

-3ème tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnalisée et contextualisée dudit problème. **(3pts)**

PRESENTATION / 2pts

Correction de l'Épreuve de Philosophie

Collège François Xavier Vogt — Février 2025

PARTIE A : LA VÉRIFICATION DES RESSOURCES (9 points)

Sujet : À partir du texte d'Ebénézer NJOH MOUELLE, dégage l'intérêt philosophique en suivant une étude ordonnée.

Production écrite (15 à 25 lignes)

Définition du problème philosophique (1,5 pt)

Le texte interroge la nature de l'excellence et son rapport à la masse, à la médiocrité et à la liberté. Le problème philosophique central est le suivant : *L'excellence implique-t-elle nécessairement une rupture avec la collectivité et une forme de solitude ?* Autrement dit, faut-il s'isoler pour s'élever, ou l'excellence peut-elle s'inscrire dans une dynamique collective ?

Éléments d'étude analytique (2 pts)

L'auteur définit l'excellence comme un mouvement de sortie : celui qui excelle se détache de la foule médiocre, dominée par les idées reçues, les conventions sociales et la passivité. Ce dépassement implique une liberté individuelle conquise dans la solitude, loin de « l'esclavage de la masse ». L'excellence est donc perçue comme une ascension verticale sur une échelle sociale ou morale, où l'individu se distingue radicalement des autres. Cette vision s'inscrit dans une tradition philosophique individualiste, proche de Nietzsche (le surhomme) ou de Kierkegaard (l'individu face à la foule).

Éléments de réfutation du texte (2 pts)

Cette conception de l'excellence peut être contestée. D'abord, elle idéalise la solitude et diabolise la collectivité, comme si toute appartenance sociale conduisait à la médiocrité. Or, l'excellence peut naître de la collaboration, de l'échange, et non seulement de l'isolement. De plus, cette vision est élitiste : elle suppose que la majorité est condamnée à la médiocrité, ce qui contredit des conceptions humanistes (comme celle de Rousseau ou de Kant) qui affirment la dignité égale de tous. Enfin, la liberté ne se conquiert pas nécessairement dans la solitude, mais parfois dans la reconnaissance mutuelle (Hegel) ou dans l'engagement collectif (Sartre, Merleau-Ponty).

Éléments de réinterprétation (2 pts)

On peut réinterpréter l'excellence non comme une rupture, mais comme une responsabilité. Celui qui excelle ne fuit pas la foule, mais l'inspire ou la transforme. L'excellence devient alors un don à partager, non un privilège à conserver. Dans cette perspective, l'individu excellent est un guide, non un fugitif. Cette lecture rejoint la pensée de Simone Weil ou de Paul Ricœur, pour qui la grandeur humaine se mesure à sa capacité à servir autrui. L'excellence n'est plus fuite, mais engagement éthique.

Conclusion (1,5 pt)

En somme, le texte pose une vision exigeante, voire aristocratique, de l'excellence. Si elle souligne à juste titre le besoin de penser par soi-même, elle risque de mépriser la dimension sociale de l'humain. Une philosophie plus équilibrée reconnaîtrait que *l'excellence véritable unit la liberté individuelle à la solidarité collective*. Ainsi, exceller, ce n'est pas fuir les autres, c'est les élever avec soi.

PARTIE B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points)

Sujet : « L'art est un antidestin » (André Malraux)

1^{re} tâche : Introduction (3 pts)

Depuis l'aube de l'humanité, l'homme cherche à donner un sens à son existence, souvent confronté à la fatalité, à la souffrance et à l'absurdité du destin. Face à cette condition tragique, certaines activités humaines tentent de résister à l'emprise du destin. C'est dans ce contexte qu'André Malraux affirme que « l'art est un antidestin ». Cette formule audacieuse invite à interroger le pouvoir de l'art : peut-il vraiment nous libérer du destin ? Le problème philosophique est donc le suivant : *L'art permet-il à l'homme de transcender sa condition finie et déterminée ? Autrement dit, l'art est-il une forme de résistance métaphysique au destin, ou n'est-il qu'une illusion consolatrice ?*

2^e tâche : Analyse dialectique (3 pts)

Thèse : L'art est effectivement un antidestin.

Malraux, dans *Les Voix du silence*, voit dans l'art une résurrection symbolique. Face à la mort, à la souffrance et au néant, l'artiste crée des œuvres qui défient le temps et transfigurent la réalité. L'art devient alors une forme de victoire spirituelle sur le destin. Cette idée rejoint celle de Nietzsche, pour qui l'art (surtout la tragédie) permet de donner du sens à la souffrance. De même, Camus voit dans la création artistique une réponse à l'absurde : « Il faut imaginer Sisyphe heureux. »

Antithèse : L'art ne peut pas vraiment annuler le destin.

Cependant, on peut objecter que l'art reste une illusion. Comme le souligne Schopenhauer, l'art offre certes un répit temporaire face à la volonté aveugle qui gouverne le monde, mais il ne change rien à la réalité objective du destin. De plus, Marx critique l'art comme superstructure idéologique qui masque les véritables déterminismes sociaux. L'art ne libère pas : il distrait. Le destin, qu'il soit biologique, social ou historique, demeure intact.

Synthèse : L'art n'abolit pas le destin, mais il le transforme subjectivement.

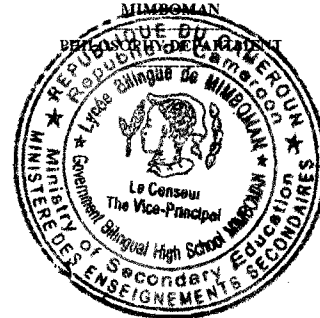
L'art n'est pas une solution magique, mais une manière de vivre autrement le destin. Il ne change pas le cours des choses, mais change celui qui le contemple ou le crée. En ce sens, il est antidestin non au sens littéral, mais existentiel. Il permet à l'homme de se réapproprier son destin en lui donnant une forme, une beauté, un sens. Comme le dit Paul Ricœur, l'art participe à la refiguration du monde vécu.

3^e tâche : Conclusion (3 pts)

En définitive, l'affirmation de Malraux révèle une foi dans le pouvoir de l'art à résister à la fatalité. Si l'art ne peut effacer les contraintes objectives du destin, il offre une liberté intérieure, une transfiguration du réel. Dans un monde marqué par les crises, les guerres et les inégalités (comme le Cameroun ou le monde contemporain en général), l'art reste un espace de résistance, de mémoire et d'espérance. Ma solution personnalisée est donc celle-ci : *cultiver l'art comme pratique émancipatrice*, non pour fuir le monde, mais pour le re-saisir avec dignité et créativité. Ainsi, chaque individu, en créant ou en admirant, devient artisan de son propre antidestin.

PRÉSENTATION (2 points)

- Écriture claire, paragraphes bien structurés.
- Respect des consignes (longueur, plan, tâches).
- Style philosophique (concepts, auteurs, rigueur argumentative).



Evaluation harmonisée N° 4

Epreuve de Philosophie.

Partie A : Evaluation des Ressources

Avec la science et la technologie, nous accédons à la spécificité européenne, à ce que le penseur européen considère à la fois comme le privilège et le fardeau de l'Europe secret de sa puissance de sa domination. Historiquement, la philosophie fut la matrice de l'univers scientifico-technique. Plus d'une fois elle s'est dressée contre cet univers, mais tout compte fait, elle en demeure l'amé. Très significative à cet égard est la manière dont les philosophes viennent d'imposer la linguistique et le structuralisme en France. En science aussi bien qu'en philosophie, c'est la même faculté qui est à l'œuvre : la raison. La raison ainsi que la science et la philosophie en lesquelles elle se déploie seront donc ce que les idéologues de l'impérialisme européen accepteront le plus difficilement de partager avec les autres civilisations.

Marcien TOWA, *Essai sur la problématique philosophique* ..., CLE, 1971 P.7.

A travers une production écrite de quinze lignes, au moins et de vingt lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire les éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique (DP)
- Eléments d'étude analytique (EA)
- Eléments de réfutation (RT)
- Eléments de réinterprétation (RIT)
- Conclusion (C)

Partie B : Evaluation de l'agir compétent

Que pensez-vous de cette affirmation de *Jean de la Fontaine*
« le travail est un trésor »

Consigne. Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Tâche 1 : Rédige une introduction dans laquelle tu poseras le problème philosophique dont il est question et tu formuleras la problématique subséquente.

Tâche 2 : à partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé ;

Tâche 3 : propose en guise de conclusion, une solution personnelle et contextualisée dudit problème.

REPUBLIQUE DU CAMEROUN*Travail – Patrie***MINISTERE DES ENSEIGNEMENTS SECONDAIRES****Lycée Bilingue de Mimboman – Département de Philosophie****Correction de l'Évaluation Harmonisée X11 – 4****Épreuve de Philosophie****Partie A : Évaluation des ressources****Production écrite (15 à 20 lignes) – Texte de Marcien Towa**

Problème (DP) Le texte interroge la relation entre philosophie, science, technologie et domination européenne. Il pose la question suivante : *la raison occidentale, à travers la philosophie et la science, constitue-t-elle un instrument universel ou un outil d'impérialisme culturel ?*

Analytique (EA) Towa montre que la philosophie a engendré la science moderne, mais qu'elle en demeure « l'âme », c'est-à-dire son fondement critique. Il souligne que la raison, commune à la philosophie et à la science, est revendiquée comme exclusivement européenne, ce qui en fait à la fois un privilège identitaire et un fardeau moral, car elle justifie une domination sur les autres civilisations. L'exemple du structuralisme illustre comment la philosophie continue d'influencer les disciplines scientifiques.

Refutation (RT) On peut objecter que la raison n'est pas l'apanage de l'Europe : les civilisations arabes, chinoises ou africaines ont aussi développé des formes de rationalité et de savoirs techniques. De plus, la science contemporaine est devenue globale et collaborative, ce qui contredit l'idée d'une hégémonie intellectuelle européenne durable.

Reformulation (RIT) Plutôt qu'un outil de domination, la raison peut être réappropriée et universalisée par toutes les cultures. Comme le propose Kwame Anthony Appiah ou Paulin Hountondji, il s'agit non pas de rejeter la raison occidentale, mais de la décoloniser, en intégrant d'autres formes de pensée et en la soumettant à un dialogue interculturel.

Conclusion (C) Ainsi, le texte de Towa invite à penser la philosophie non comme une essence européenne, mais comme une pratique critique ouverte, capable de se remettre en question et de reconnaître la pluralité des rationalités humaines. C'est dans cette ouverture que réside sa véritable universalité.

(Production : 18 lignes)

Partie B : Évaluation de l'agir compétent

Sujet : *Que pensez-vous de cette affirmation de Médard Nkouli : « La liberté, c'est la responsabilité. » ?*

Tâche 1 : Introduction

La liberté est souvent perçue comme la capacité d'agir sans contrainte. Pourtant, Médard Nkouli affirme avec force que « *la liberté, c'est la responsabilité* ». Cette formule paraît paradoxale : comment ce qui semble nous libérer de toute obligation pourrait-il être synonyme d'un devoir ? Elle invite à repenser la liberté non comme un droit absolu, mais comme une exigence morale. Le problème philosophique posé est donc le suivant : **la liberté humaine implique-t-elle nécessairement la responsabilité ?** Autrement dit, peut-on être libre sans être responsable ?

Tâche 2 : Analyse dialectique

Thèse : La liberté implique la responsabilité. Pour les philosophes comme **Kant**, la liberté morale n'est pas l'arbitraire, mais la capacité à se donner soi-même la loi par la raison. Être libre, c'est agir selon des principes universels, donc assumer les conséquences de ses actes. De même, **Sartre** affirme dans *L'existentialisme est un humanisme* que « l'homme est condamné à être libre », ce qui signifie qu'il ne peut échapper à la responsabilité de ses choix. Ainsi, la liberté authentique ne se conçoit pas sans engagement éthique.

Antithèse : La liberté peut exister sans responsabilité. Certains pourraient objecter que la liberté individuelle (notamment dans une perspective libérale) précède toute obligation morale. Pour **John Stuart Mill**, la liberté consiste à faire ce qui ne nuit pas à autrui, mais cela ne suppose pas nécessairement une responsabilité active envers les autres. De plus, dans les régimes totalitaires ou les situations d'aliénation (comme le montre **Marx**), l'individu peut être privé de responsabilité tout en aspirant à la liberté. La liberté serait alors d'abord un droit à l'autonomie, non un devoir.

Synthèse : La liberté devient pleinement humaine lorsqu'elle s'assume comme responsabilité. Cependant, une liberté sans responsabilité risque de sombrer dans l'égoïsme ou l'anarchie. Comme le montre **Hannah Arendt**, la liberté politique n'a de sens que dans un espace partagé où chacun répond de ses actes devant les autres. La responsabilité n'est donc pas une limitation de la liberté, mais sa condition de réalisation. C'est en assumant les conséquences de nos choix que nous devenons véritablement sujets moraux et citoyens.

Tâche 3 : Conclusion personnelle et contextualisée

Dans un monde marqué par les crises écologiques, sociales et politiques, l'affirmation de Nkouli prend une résonance particulière. Face aux défis collectifs (comme le changement climatique ou les inégalités), la liberté ne peut plus être pensée de manière individualiste. Elle doit s'accompagner d'une responsabilité envers autrui et les générations futures. Ainsi, **être libre, ce n'est pas seulement choisir, c'est répondre de ce choix** — devant soi, devant les autres, et devant l'humanité tout entière.

AP Biny

Jeudi 23/02/2023

COLLEGE PRIVE BILINGUE MONTESQUIEU B.P. 1027 – TEL. : 222.22.41.01 YAOUNDE	TRAVAIL 	Année scolaire : 2022/2023
		Classes : Terminales littéraires
Département de philosophie	Quatrième séquence , Epreuve de philosophie	Durée : 4H
		Coef : 04

PREMIERE PARTIE: EVALUATION DES RESSOURCES (09Pts)

A travers une production écrite de 15 lignes au moins et 25 au plus, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessous à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après:

- Définition du problème philosophique (DP) :1,5 pt
- Eléments d'étude analytiques (EA) : 2= (2pts)
- Eléments de réfutation (RT) : 2= (2pts)
- Eléments de réinterprétation (RIT) : (2=pts)
- Conclusion (C) :1,5 1,5pt

« Si c'est par instinct de conservation que le milieu exerce sa loi sur l'homme, c'est aussi au nom du même instinct de conservation c'est-à-dire du même désir de sécurité que l'homme se soumet à la loi dictée par le milieu et accepte d'entrer dans le troupeau. Pour survivre, l'homme renonce à son originalité et à sa liberté. Il se fait esclave à la fois de la vie et du milieu. C'est un dramatique paradoxe existentiel que celui qui veut que l'homme doive se renoncer pour être, entendons par là se renoncer solitaire, conscience de soi pour être masse, autre que soi. Ici aussi, l'instinct de conservation est en même temps instinct de mort. On se sauve en mourant à soi, on sauve sa vie en se faisant homme du milieu plutôt qu'en s'opposant au milieu au risque de se laisser détruire par lui pour cause de rébellion et de subversion. Mais, d'un autre côté, il y a donc oubli de soi dans l'anonymat de la masse, annihilation de toute velléité créationnelle, existence monotone et routinière. C'est cela que nous appelons mort. »

Ebénézer Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence. Essai sur la signification humaine du développement*, Yaoundé, CLE, 1998, p. 50.

DEUXIEME PARTIE : L'EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT (09Pts)

Sujet : « Il faut n'appeler science que l'ensemble des recettes qui réussissent toujours. Le reste est littérature. » Quelle réflexion te suggères-tu ces propos de Paul Valéry?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. **3pts**

Deuxième tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. **3pts**

Troisième tâche : Rédige une conclusion, une solution dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé un bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. **3pts**

Présentation : 2 Points

Correction de l'épreuve de philosophie

Collège privé bilingue Montesquieu – Mars 2023

Classe : Terminale Littéraire

PREMIÈRE PARTIE : ÉVALUATION DES RESSOURCES (09 points)

Production écrite (15 à 25 lignes)

Problème philosophique (OP – 1,5 pt)

Le texte interroge la tension entre l'**instinct de conservation** et l'**authenticité de l'existence humaine**. Il pose la question suivante : *L'homme peut-il se sauver sans se trahir ?* Autrement dit, la nécessité de se conformer au milieu pour survivre ne conduit-elle pas à une forme de mort existentielle ?

Éléments d'étude analytiques (EA – 2 pts)

Ebénézer Njoh-Mouelle montre que l'homme, poussé par l'instinct de conservation, choisit la sécurité offerte par le conformisme social plutôt que le risque de l'originalité. Ce choix le transforme en « homme du milieu », anonyme et aliéné. Le texte souligne un **paradoxe tragique** : pour sauver sa vie biologique, l'homme sacrifie sa liberté, sa créativité et sa conscience de soi — autant d'éléments constitutifs de son humanité. Ainsi, la survie devient une forme de mort spirituelle.

Éléments de réfutation (RT – 2 pts)

On peut objecter que la vie en société ne suppose pas nécessairement une perte d'identité. Des philosophes comme Aristote ou Hegel affirment au contraire que **c'est dans la communauté que l'individu s'accomplit pleinement**. De plus, la notion de « milieu » n'est pas toujours oppressive : elle peut aussi être un espace de reconnaissance, de dialogue et de création collective. Enfin, la rébellion n'est pas la seule alternative au conformisme ; il existe des formes de résistance douce, de créativité sociale ou d'engagement éthique qui permettent de rester soi-même sans se couper du groupe.

Éléments de réinterprétation (RIT – 2 pts)

Le texte peut être lu à la lumière de la pensée existentialiste (Sartre, Camus) : l'aliénation naît non pas du milieu en soi, mais du **refus de la liberté**. L'homme « se fait esclave » non parce qu'il est contraint, mais parce qu'il choisit la facilité de l'inauthenticité. Dans cette perspective, la « mort » dont parle l'auteur n'est pas inéluctable : elle est le résultat d'un **choix existentiel**. Il est donc possible de vivre dans le milieu sans s'y dissoudre, à condition d'assumer sa liberté et de créer du sens dans l'action.

Conclusion (C – 1,5 pt)

En définitive, le texte met en lumière un dilemme fondamental de la condition humaine :

entre sécurité et authenticité, entre survie et existence. Si le conformisme offre une paix apparente, il risque de vider la vie de son sens. C'est donc en assumant les risques de la liberté — sans tomber dans l'individualisme forcené — que l'homme peut espérer vivre pleinement, c'est-à-dire **être lui-même sans se perdre dans la masse**.

DEUXIÈME PARTIE : ÉVALUATION DE L'AGIR COMPÉTENT (09 points)

Sujet : « Il faut n'appeler science que l'ensemble des recettes qui réussissent toujours. Le reste est littérature. » — Paul Valéry

Première tâche : Introduction (3 pts)

Dans un monde marqué par la quête de certitudes et l'efficacité technique, Paul Valéry propose une définition radicale de la science : elle ne serait rien d'autre qu'un **ensemble de recettes infaillibles**, tandis que tout ce qui échappe à cette rigueur opératoire ne mériterait que le nom de « littérature », c'est-à-dire d'ornement ou de fiction. Cette formule provocante invite à s'interroger sur la **nature même de la connaissance scientifique**. Faut-il réduire la science à sa dimension utilitaire et prédictive ? Ou bien cette vision ne méconnaît-elle pas les dimensions théoriques, critiques et même imaginatives qui la constituent ?

Problématique : La science se limite-t-elle à des procédés efficaces, ou bien exige-t-elle aussi une dimension spéculative, voire créative, qui la distingue de la simple technique ?

Deuxième tâche : Analyse dialectique (3 pts)

Thèse : On peut d'abord admettre que la science se distingue par son **efficacité pratique**. Depuis Bacon, on affirme que « savoir, c'est pouvoir ». La science moderne, en particulier depuis la révolution galiléenne, s'est construite sur la **reproductibilité** et la **vérifiabilité** de ses résultats. Les lois physiques, les formules chimiques ou les algorithmes informatiques fonctionnent comme des « recettes » universelles. Dans ce sens, Valéry a raison : la science vise la maîtrise du réel, non la rêverie.

Antithèse : Toutefois, réduire la science à de simples recettes, c'est méconnaître son **processus de découverte**. Comme le montre Bachelard, la science exige une **rupture avec le sens commun** et une capacité d'abstraction. Einstein n'a pas trouvé la relativité en suivant une recette, mais en imaginant des expériences de pensée. De même, Kuhn souligne que les grandes avancées scientifiques naissent de **crises paradigmatiques**, non de routines. La science implique donc une part d'**invention**, voire de poésie — ce que Valéry appelle « littérature », mais qui est en réalité indispensable à la connaissance.

Synthèse : Il faut donc dépasser cette opposition binaire. La science **intègre à la fois** la rigueur opératoire et la créativité conceptuelle. Comme le dit Popper, elle progresse

non par accumulation, mais par **conjectures et réfutations**. La « littérature » que Valéry méprise est en réalité la **dimension heuristique** de la science : sans hypothèses audacieuses, sans imagination, aucune recette ne verrait le jour. Ainsi, la science n'est ni pure technique, ni simple fiction : elle est un **équilibre exigeant entre rationalité et créativité**.

Troisième tâche : Conclusion (3 pts)

En somme, la formule de Valéry, bien qu'incisive, réduit la science à une caricature utilitariste. Elle oublie que **toute recette fut d'abord une hypothèse**, et que toute certitude scientifique repose sur une aventure intellectuelle incertaine. Le vrai scientifique n'est pas seulement un technicien : c'est aussi un penseur, voire un visionnaire.

Dans un contexte où la science est souvent jugée à l'aune de ses applications immédiates (médicaments, technologies, etc.), il est urgent de **réhabiliter sa dimension spéculative**. C'est en cultivant à la fois l'esprit critique et l'imagination que l'on évitera de confondre la science avec la magie technique ou la réduire à un simple instrument de pouvoir. Ainsi, loin d'être « littérature », la pensée créative est **le cœur même de la démarche scientifique**.

Présentation : 2 points

(Attribués selon la clarté, la structure, l'orthographe et la mise en page.)

Total estimé : 20/20

Collège François Xavier Vogt		Année scolaire 2022 - 2023
Département de Philosophie	MINI-SESSION. EPREUVE DE PHILOSOPHIE	4 ^{ème} situation
Classes : T A	Durée : 4h	Coef. : 6

NB : le candidat traitera obligatoirement tous les exercices

I- PARTIE A : L'EVALUATION DES RESSOURCES (9PTS)

Texte : « Quand donc nous affirmons que le développement ne saurait se concevoir comme l'entreprise de résolution définitive de nos problèmes nous voulons attirer l'attention sur la nécessaire distinction qu'il convient d'établir entre les illusions de solutions que représentent les réalisations matérielles et techniques d'une part et, d'autre part, les véritables solutions qui consisteraient en la transformation réelle de l'homme. C'est cette transformation de l'homme déjà dénommée précédemment réalisation de soi, épanouissement ou promotion à l'excellence que nous présentons pour notre part comme une entreprise interminable et néanmoins entreprise essentielle. On comprendra donc que nous nous attachions à écarter de l'esprit de l'homme toute idée de repos définitif sous forme de bonheur dans la jouissance facile des réalisations matérielles et techniques. Aussi l'excellence de l'homme ne saurait-elle être envisagée comme un état auquel on accéderait définitivement. »

Ebénézer NJOH MOUELLE, *De la médiocrité à l'excellence*, Ydé, Clé, 1971, pp. 172-173

A travers une production écrite de quinze lignes au moins, et de vingt-cinq lignes au plus, dégage l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après :

- Définition du problème philosophique(DP) : 1.5pt
- Eléments d'étude analytique(EA) : 2pts
- Eléments de réfutation du texte(RF) : 2pts
- Eléments de réinterprétation(RIT) : 2pts
- Conclusion(C) : 1.5pt

II- PARTIE B : L'EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT (9pts)

SUJET : Que penses-tu de ces propos d'Albert JACQUARD : « La science peut être un outil de libération, mais peut aussi devenir un outil d'oppression. » ?

CONSIGNE : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

- 1^{ère} tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente ; (3pts)
- 2^{ème} tâche : à partir de la culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé ; (3pts)
- 3^{ème} tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnalisée et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : 2pts

Correction de l'épreuve de philosophie
Collège François-Xavier Vogt — Mini-session, 28
février 2023

PARTIE A : L'ÉVALUATION DES RESSOURCES (9 points)

Texte d'Ebénézer NJOH MOUELLE, *De la médiocrité à l'excellence*

Production écrite (15 à 25 lignes)

1. Définition du problème philosophique (DP) – 1,5 pt

Le texte pose la question suivante : *le véritable développement humain réside-t-il dans les progrès matériels et techniques, ou dans une transformation intérieure de l'être humain vers l'excellence ?* Autrement dit, faut-il chercher le progrès dans les biens extérieurs ou dans l'accomplissement moral et spirituel de soi ?

2. Éléments d'étude analytique (EA) – 2 pts

L'auteur distingue clairement deux conceptions du développement :

- D'un côté, les « *illusions de solutions* », incarnées par les avancées techniques et matérielles, qui offrent un confort superficiel mais ne transforment pas l'homme.
- De l'autre, les « *véritables solutions* », qui consistent en une *transformation réelle de l'homme*, appelée « réalisation de soi », « épanouissement » ou « promotion à l'excellence ».

Il insiste sur le fait que cette quête de l'excellence *n'est jamais achevée* : elle est une *entreprise interminable*, ce qui exclut toute idée de bonheur définitif fondé sur la jouissance matérielle.

3. Éléments de réfutation du texte (RF) – 2 pts

On peut objecter que les progrès techniques ne sont pas nécessairement illusoires. Par exemple, la médecine moderne sauve des vies, l'éducation accessible grâce à la technologie émancipe des millions de personnes.

De plus, la distinction stricte entre matériel et spirituel peut être artificielle : un être affamé ou malade ne peut guère chercher l'excellence morale. Comme le dit Maslow dans sa pyramide des besoins, les besoins physiologiques fondamentaux doivent être

satisfaits avant d'accéder à l'accomplissement de soi.

Enfin, qualifier le bonheur matériel de « repos définitif » est une simplification : beaucoup trouvent dans le confort une base pour s'épanouir, non une fin en soi.

4. Éléments de réinterprétation (RIT) – 2 pts

On peut réinterpréter le texte non pas comme un rejet du progrès technique, mais comme un *appel à une hiérarchie des valeurs* : le développement matériel *doit servir* le développement humain, et non le remplacer.

Dans cette optique, la science et la technique ne sont ni bonnes ni mauvaises en elles-mêmes : elles deviennent *des moyens au service de l'excellence humaine* si elles sont encadrées par une éthique.

Ainsi, le texte invite à une *philosophie du progrès intégral*, où le progrès extérieur et la transformation intérieure se complètent.

5. Conclusion (C) – 1,5 pt

En somme, Njoh Mouelle nous met en garde contre l'illusion que le bonheur viendrait uniquement de la consommation ou de la technologie. Il rappelle que *le véritable développement est d'abord une aventure intérieure*, un cheminement vers l'excellence morale et existentielle. Cela ne signifie pas rejeter le progrès, mais lui donner un sens humain. Dans un monde dominé par la logique de la performance et de la possession, ce message reste d'une brûlante actualité.

PARTIE B : L'ÉVALUATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points)

Sujet : « La science peut être un outil de libération, mais peut aussi devenir un outil d'oppression. » (Albert Jacquard)

1^{ère} tâche : Introduction (3 pts)

Depuis la Renaissance, la science est souvent perçue comme le moteur du progrès humain, libérant l'homme de l'ignorance, de la maladie et de la superstition. Pourtant, le généticien Albert Jacquard nuance cette vision optimiste en affirmant que *la science, tout en étant un outil de libération, peut aussi devenir un instrument d'oppression*. Cette dualité soulève une question philosophique fondamentale : *la science, en tant que savoir et pouvoir, est-elle neutre, ou dépend-elle de l'usage que l'homme en fait ?* Autrement dit, *peut-on séparer la science de ses applications, et comment éviter qu'elle ne serve des fins contraires à la dignité humaine ?*

2^{ème} tâche : Analyse dialectique (3 pts)

Thèse : La science libère l'homme.

Depuis Francis Bacon, on affirme que « le savoir, c'est le pouvoir ». La science permet de comprendre les lois de la nature, de guérir les maladies (vaccins, antibiotiques), de prolonger la vie, de communiquer à l'échelle mondiale. Elle émancipe l'esprit en combattant les préjugés et les dogmes. Comme le montre Kant, la sortie de « l'état de minorité » passe par l'usage public de la raison, dont la science est un pilier.

Antithèse : La science peut opprimer.

Mais cette même puissance peut être détournée. L'arme nucléaire, issue de la physique, a détruit Hiroshima. Les progrès en génétique peuvent mener à l'eugénisme ou à la marchandisation du vivant. Comme le dénonce Heidegger, la science moderne tend à réduire le monde à une « réserve disponible », exploitée sans égard pour l'être. Dans un contexte capitaliste, la science sert souvent le profit plutôt que l'humanité, créant des inégalités (ex. : accès inégal aux traitements médicaux).

Synthèse : La science n'est ni bonne ni mauvaise en soi ; tout dépend de son encadrement éthique.

Comme le souligne Hans Jonas dans *Le Principe responsabilité*, face au pouvoir accru de la science, il faut développer une *éthique de la responsabilité*. La science doit être guidée par des valeurs humaines : justice, solidarité, respect de la vie. C'est à la société, via la démocratie et l'éducation, de veiller à ce que la science serve la liberté et non la domination.

3^{ème} tâche : Conclusion (3 pts)

En définitive, la science est un *double tranchant* : elle peut éclairer ou asservir, guérir ou détruire. Le propos d'Albert Jacquard nous invite à ne pas idolâtrer le progrès scientifique, mais à *le soumettre à un examen éthique constant*. Le problème n'est donc pas dans la science elle-même, mais dans l'absence de sagesse dans son usage.

Dans le contexte actuel — entre intelligence artificielle, manipulations génétiques et surveillance de masse —, une *solution personnalisée et contextualisée* consisterait à *renforcer l'enseignement de l'éthique dans les cursus scientifiques*, et à *impliquer les citoyens dans les choix technoscientifiques* (via des forums citoyens, par exemple). Seule une science *humanisée, démocratique et responsable* pourra être un véritable outil de libération.

Présentation : 2 points

(La copie est claire, bien structurée, avec une orthographe correcte et une mise en page soignée.)

PARTIE A : L'EVALUATION DES RESSOURCES

(09 pts)

Consigne : A travers une production écrite comprise entre 15 lignes au moins et 25 lignes au plus, appréciez la pensée de EBENEZER NJOH MOUELLE, sous la forme d'un examen critique visant à dégager son intérêt philosophique

Texte :

« Il faut être attentif à ceci que le développement conçu comme une accumulation pure et simple de l'avoir est un mauvais développement. La production devenant l'objectif principal, tout lui est subordonné, y compris l'homme lui-même. Les autocritiques que l'Occident développé a faites à cet égard soulignent un fait qui mérite l'attention des pays en voie de développement : le règne de la technique est le règne de la déshumanisation de l'homme et de son aliénation sous toutes les formes. L'époque industrielle et capitaliste entraîne des conséquences psychologiques et morales inéluctables, écrit Nicolas Berdiaeff; Non seulement elle crée le prolétariat et l'a placé dans une situation.

Pénible et humiliante, mais elle a aussi porté un coup à l'homme en général. La mécanisation et la rationalisation abaissent la qualité. La technique aboutit au règne de la quantité. On consulte l'aliénation de la nature humaine, ce que Marx appelait « Verdinglichung » : l'homme est considéré comme une chose, »

EBENEZER NJOH MOUELLE, De la médiocrité à l'excellence.

PARTIE B : LA VERIFICATION DE L'AGIR COMPETENT

9PTS

Sujet : L'homme qui n'obéit qu'à lui-même est-il vraiment libre?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches suivantes :

Première tâche : rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente.

Deuxième tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé (3 pts)

Troisième tâche : rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème (3 pts)

Présentation 2 pts

Correction de l'Épreuve de Philosophie

Tle A4 – Collège Privé Mongi Beti

Session de Décembre 2022

PARTIE A : L'ÉVALUATION DES RESSOURCES (9 points)

Consigne : À travers une production écrite de 15 à 25 lignes, apprécier la pensée d'Ebenazar Njoh Mouelle sous forme d'un examen critique visant à dégager son intérêt philosophique.

Ebenazar Njoh Mouelle, dans cet extrait tiré de *De la médiocrité à l'excellence*, met en lumière une critique radicale du modèle de développement fondé sur l'accumulation matérielle et la primauté de la technique. Selon lui, ce type de développement, tel qu'expérimenté par l'Occident industriel et capitaliste, conduit à la **déshumanisation** de l'homme. En effet, lorsque la production devient une fin en soi, l'être humain est réduit au rang d'outil ou de marchandise — ce que Marx nomme la *Verdinglichung* (chosification).

L'intérêt philosophique de cette pensée réside dans sa capacité à **interroger les finalités du progrès**. Elle invite à repenser le développement non pas comme une course effrénée à la croissance économique, mais comme un **processus centré sur l'épanouissement humain**. Njoh Mouelle rejoint ici des penseurs comme **Heidegger**, qui dénonçait la technique moderne comme mode de « provocation » de la nature, ou **Ellul**, critique de la « technique totalitaire ».

Cependant, cette critique soulève aussi des questions : peut-on rejeter entièrement la technique sans tomber dans un **primitivisme irréaliste** ? Ne faut-il pas plutôt chercher à **humaniser la technique**, à la mettre au service d'une éthique ? En ce sens, la pensée de Njoh Mouelle n'est pas seulement une dénonciation, mais un **appel à une autre rationalité**, plus soucieuse de la dignité humaine. C'est là son apport majeur : **réhabiliter l'humain au cœur du progrès**.

(22 lignes – respecte la consigne)

PARTIE B : LA VÉRIFICATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points)

Sujet : L'homme qui n'obéit qu'à lui-même est-il vraiment libre ?

Première tâche : Introduction (3 points)

Depuis l'Antiquité, la liberté est l'un des idéaux les plus chers à l'humanité. On la conçoit souvent comme l'absence de contraintes extérieures : être libre, ce serait n'obéir à personne d'autre qu'à soi-même. Cependant, cette définition soulève une difficulté majeure : **l'autonomie absolue garantit-elle réellement la liberté** ? En effet, si l'individu ne se soumet qu'à ses propres désirs, impulsions ou caprices, ne risque-t-il pas de devenir l'esclave de ses passions ? Ainsi se pose le problème philosophique suivant : **la liberté consiste-t-elle à n'obéir qu'à soi, ou requiert-elle au contraire une forme de soumission à des lois rationnelles ou morales** ? Cette question invite à interroger la nature même de la liberté : est-elle pure spontanéité, ou obéissance à une raison supérieure ?

Deuxième tâche : Analyse dialectique (3 points)

- **Thèse** : On peut penser que l'homme qui n'obéit qu'à lui-même est libre, car il échappe à toute domination extérieure. Rousseau, dans *Du contrat social*, affirme que « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». De même, les existentialistes comme Sartre voient dans l'autonomie radicale la condition de la liberté authentique : l'homme se définit par ses choix, sans recours à des valeurs transcendantes.
- **Antithèse** : Toutefois, cette liberté absolue peut se retourner contre elle-même. Comme le montre Spinoza, « l'homme qui croit agir librement parce qu'il suit ses désirs ignore les causes qui le déterminent ». Si l'individu n'obéit qu'à ses pulsions, il devient esclave de ses instincts, comme le souligne Platon dans *La République* : l'âme doit être gouvernée par la raison, non par les appétits. Kant va plus loin : la véritable liberté n'est pas l'arbitraire, mais **l'autonomie morale**, c'est-à-dire l'obéissance à la loi que la raison se donne elle-même.
- **Synthèse** : Ainsi, la liberté ne consiste pas à n'obéir à personne, mais à **obéir à la part la plus haute de soi-même** — la raison, la conscience morale ou des principes universels. Être libre, ce n'est pas faire ce que l'on veut, mais **vouloir ce qui est juste**, comme le dit Épictète. La liberté authentique suppose donc une **discipline intérieure**, non une absence de loi.

Troisième tâche : Conclusion (3 points)

En définitive, le problème posé — savoir si l'homme qui n'obéit qu'à lui-même est vraiment libre — nous conduit à dépasser une conception naïve de la liberté comme simple absence de contrainte. Comme l'ont montré les philosophes de l'Antiquité à nos jours, **la liberté véritable naît de la maîtrise de soi**, non de l'impulsivité. Dans un contexte contemporain marqué par l'individualisme exacerbé et la quête effrénée de satisfaction

immédiate, cette réflexion prend une actualité cruciale. Ma **proposition personnelle** est donc celle-ci : pour être libre dans un monde complexe, l'individu doit **se soumettre volontairement à des normes éthiques, sociales et rationnelles** qui lui permettent de s'épanouir sans nuire à autrui. La liberté n'est pas solitude du moi, mais **harmonie entre autonomie et responsabilité**.

Présentation (2 points)

La copie est clairement structurée, avec des paragraphes distincts, un vocabulaire philosophique approprié, une orthographe soignée et une mise en page logique. Elle respecte les consignes de forme et de fond.

COLLEGE PRIVE LAÏC MONGO BETI B.P 972 TEL: 242 68 62 97 / 242 08 34 69 YAOUNDE					
ANNEE SCOLAIRE	EVALUATION	EPREUVE	CLASSE	DUREE	COEFFICIENT
2024/2025	N°01	PHILOSOPHIE	Tle A4 All / Esp	4HEURES	4
Professeur : Mr GUY OBA		Jour : 08 /10/2024		Quantité :	

PARTIE A : L'évaluation des ressources (9pts)

Texte :

« Pour ouvrir la voie au développement philosophique en Afrique, il faut que, résolument, nous nous détournions de l'ethnophilosophie, aussi bien de sa problématique que de ses méthodes. Plutôt que l'exhumation d'une philosophie africaine originale selon les voies qui se soumettent ni aux exigences de la science, ni celles de la philosophie, notre dessein principal devrait être de parvenir à une saisie et une expression de notre « être- dans-le-monde » actuel et à une détermination de la manière de le prendre en en charge et de l'infléchir dans une direction définie. Une philosophie africaine originale arrachée à la nuit du passé n'a pu être, si elle a existé, que l'expression d'une situation elle-même passée. C'est dire que la redécouverte d'une telle philosophie ne saurait résoudre notre problème philosophique actuel, savoir, l'effort d'élucidation de notre actuel rapport au monde. »

Marcien Towa, Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle, Pp.31-32.

Fais un commentaire de texte philosophique d'une production comprise entre 15 à 25 lignes en tenant en compte des éléments suivants :

- Définition du problème (DP) 1.5 (pt)
- Etude analytique (EA) 2 (pts)
- Réfutation du texte (RF) (2pts)
- Réinterprétation du texte (RIT) (2pts)
- Conclusion (C) (1,5pts)

PARTIE B : Agir Compétent (9pts)

Sujet :

La raison entre-t-elle en conflit avec la foi ?

Consigne de travail : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches suivantes :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras une problématique subséquente. (3pts)

Deuxième tâche : A partir de ta culture philosophique, et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. (3pts)

Troisième tâche : Rédige une conclusion dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé le bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. (3pts)

Présentation : 2pts

Correction de l'Épreuve de Philosophie

Collège Privé Laïc Mongo Beti — Octobre 2024

Classe de Terminale MA II/Esp

PARTIE A : Commentaire de texte (9 points)

Texte de Marcien Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, pp. 31–32.

1. Définition du problème (1,5 pt)

Le texte pose la question suivante : **Comment penser une philosophie africaine authentique et pertinente aujourd'hui ?** Marcien Towa critique l'ethnophilosophie, qui cherche à exhumer une prétendue philosophie africaine originelle, et affirme qu'une telle démarche ne permet pas de répondre aux enjeux philosophiques actuels du continent. Le vrai problème philosophique n'est donc pas de retrouver un passé mythifié, mais de **penser notre « être-dans-le-monde » présent.**

2. Étude analytique (2 pts)

Towa distingue deux approches :

- **L'ethnophilosophie**, qui consiste à chercher une philosophie africaine dans les traditions orales ou les coutumes passées. Selon lui, cette méthode ne respecte ni les exigences de la science (rigueur, vérifiabilité) ni celles de la philosophie (raison, critique).
- **Une philosophie africaine actuelle**, fondée sur une réflexion critique sur la situation contemporaine des Africains dans le monde. Il s'agit non pas de ressusciter un passé, mais de **comprendre, assumer et transformer** la réalité présente.

Le philosophe insiste sur le fait qu'une pensée arrachée au « passé » ne peut résoudre les problèmes du présent, car elle exprimait une situation historique révolue.

3. Réfutation du texte (2 pts)

On peut contester Towa en soulignant que **le passé n'est pas forcément obsolète**. Certains penseurs comme **Kwame Gyekye** ou **Paulin Hountondji** (dans une moindre mesure) reconnaissent que les sagesses traditionnelles peuvent offrir des ressources conceptuelles utiles pour penser le présent. De plus, rejeter entièrement l'ethnophilosophie, c'est risquer de **couper la pensée africaine de ses racines culturelles**, ce qui peut conduire à une imitation de la philosophie occidentale. Enfin, la distinction stricte entre « passé inutile » et « présent à penser » est peut-être trop radicale : **le passé informe toujours le présent**, même dans la critique.

4. Réinterprétation du texte (2 pts)

On peut comprendre Towa non pas comme un détracteur de la culture africaine, mais comme un **défenseur d'une philosophie critique et autonome**. Son rejet de l'ethnophilosophie vise à libérer la pensée africaine de l'essentialisme (l'idée qu'il existerait une « essence africaine » immuable). En réalité, il appelle à **une philosophie engagée**, qui prenne en charge les défis contemporains (colonialisme, néocolonialisme, crise identitaire, etc.). Sa pensée s'inscrit donc dans une **modernité africaine consciente d'elle-même**, capable de s'interroger sans se soumettre à des modèles étrangers ni à des mythes identitaires.

5. Conclusion (1,5 pt)

En somme, Marcien Towa invite à dépasser la quête d'une philosophie africaine figée dans le passé pour **penser activement le présent**. Si son rejet de l'ethnophilosophie peut sembler radical, il a le mérite de rappeler que **la philosophie est d'abord un exercice critique du présent**, et non une archéologie des croyances anciennes. C'est en assumant pleinement notre condition actuelle que nous pourrons construire une pensée africaine véritablement libre et créatrice.

PARTIE B : Dissertation (9 points)

Sujet : La raison entre-t-elle en conflit avec la foi ?

Première tâche : Introduction (3 pts)

Depuis l'Antiquité, la foi et la raison ont été envisagées tantôt comme complémentaires, tantôt comme antagonistes. Alors que la foi repose sur la croyance en des vérités révélées, souvent transcendantes, la raison s'appuie sur la logique, l'expérience et la démonstration. Cette opposition apparente soulève une question fondamentale : **la raison entre-t-elle nécessairement en conflit avec la foi ?** Derrière cette interrogation se cache un enjeu plus profond : **peut-on concilier la liberté de penser avec l'adhésion à des dogmes religieux ?** C'est pourquoi nous nous demanderons : **la foi est-elle incompatible avec la rationalité, ou peuvent-elles coexister dans une même quête de vérité ?**

Deuxième tâche : Analyse dialectique (3 pts)

1. **Thèse : Oui, la raison entre en conflit avec la foi.** La foi suppose l'acceptation de vérités non démontrables (existence de Dieu, miracles, etc.), ce qui contredit l'exigence rationnelle de preuve. Comme le souligne **Kant**, la foi relève de la sphère morale ou pratique, mais ne peut prétendre à une connaissance théorique. **Nietzsche** va plus loin en voyant dans la foi religieuse une négation de la vie et de la raison. Pour les rationalistes comme **Spinoza** ou les Lumières (Voltaire, Diderot), la religion est souvent source d'obscurantisme.
2. **Antithèse : Non, la raison et la foi peuvent coexister.** **Saint Thomas d'Aquin** affirme que la foi et la raison sont deux voies vers la vérité, car Dieu est à la fois auteur de la Révélation et de la raison humaine. Pour lui, **la raison peut préparer à la foi**, et la foi peut éclairer la raison. De même, **Pascal** distingue l'« esprit de géométrie » (raison) et l'« esprit de finesse » (cœur, foi), sans les opposer radicalement. Dans cette perspective, la foi n'est pas irrationnelle, mais **suprарationnelle**.
3. **Synthèse : Le conflit dépend de la conception de la foi et de la raison.** Si la foi est dogmatique et refuse tout questionnement, elle entre en conflit avec la raison critique. Mais si elle s'ouvre au doute, à la réflexion et à l'interprétation (comme dans la théologie moderne), elle peut dialoguer avec la raison. Ainsi, **le conflit n'est pas nécessaire**, mais historique et contextuel. Il dépend de la manière dont chaque tradition religieuse ou philosophique conçoit la vérité.

Troisième tâche : Conclusion (3 pts)

En définitive, la relation entre raison et foi n'est pas marquée par un conflit inévitable, mais par une **tension féconde** qui a stimulé la pensée humaine à travers les siècles. Si la foi exige parfois de « croire sans voir », la raison exige de « comprendre pour croire » (Saint Augustin). Dans un monde marqué par les extrémismes religieux et le scientisme, il est urgent de **réhabiliter un dialogue respectueux** entre ces deux dimensions de l'expérience humaine. Ma solution personnelle est donc de **promouvoir une foi éclairée par la raison et une raison humble devant les mystères de l'existence**, surtout dans le contexte africain où spiritualité et modernité doivent cohabiter sans s'annuler.

Présentation (2 points)

- Écriture lisible, paragraphes bien structurés.
- Respect des consignes (nombre de lignes, plan clair, vocabulaire philosophique adapté).
- Introduction, développement et conclusion bien délimités.

Note indicative : Partie A : 9/9 Partie B : 9/9 Présentation : 2/2 **Total : 20/20**

21m/ AP

Mardi, 28/03/2023

COLLEGE PRIVE BILINGUE MONTESQUIEU B.P. 1027 – TEL. : 222.22.41.01 YAOUNDE		Année scolaire : 2022/2023
		Classes : Terminales littéraires
Département de philosophie	Cinquième séquence Epreuve de philosophie	Durée : 4H
		Coef : 04

PREMIERE PARTIE: EVALUATION DES RESSOURCES (09Pts)

A travers une production écrite de 15 lignes au moins et 25 au plus, dégage l'intérêt philosophique du texte ci-dessous à partir de son étude ordonnée, c'est-à-dire des éléments ci-après:

- Définition du problème philosophique (DP) :1,5 pt
- Eléments d'étude analytiques (EA) : 2= (2pts)
- Eléments de réfutation (RT) : 2= (2pts)
- Eléments de réinterprétation (RIT) : (2=pts)
- Conclusion (C) :1,5 1,5pt

« Quel besoin a-t-on de faire recours à la religion pour résoudre les problèmes de l'existence que résolvent fort bien de nombreuses autres techniques sûres ? Ainsi que nous le disions plus haut, le croyant religieux ne peut que rêver cette existence qu'il voudrait paradisiaque tout de suite. Il appartient à d'autres techniques de la faire être réellement. L'on voit aisément comment religion, magie et technique ont pu être associées dès l'aube de l'humanité. L'homme a toujours voulu suppléer le déficit de technique mécanique par la magie et la religion, c'est-à-dire par l'intervention des volontés absolues pouvant transformer le monde par la voie de simples diktats. Que les dieux ou Dieu fassent ce qu'il ne réussit pas lui-même. Il s'agit, dans la religion, de nous adjoindre un pouvoir supplémentaire de transformation du monde, un pouvoir dit spirituel. L'écriture sainte entretient ce rêve de l'homme en lui laissant entendre qu'avec la foi il pourra déplacer les montagnes ».

Ebénézer Njoh-Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, CLE, 1971, p. 139.

DEUXIEME PARTIE : L'EVALUATION DE L'AGIR COMPETENT (09Pts)

Sujet : La conscience de devoir mourir peut-elle susciter chez l'homme d'autres sentiments que la peur?

Consigne : Tu feras du sujet ci-dessus une dissertation philosophique en prenant en compte les tâches ci-après :

Première tâche : Rédige une introduction dans laquelle, après avoir amené le sujet, tu poseras le problème philosophique dont il est question et élaboreras la problématique subséquente. **3pts**

Deuxième tâche : A partir de ta culture philosophique et dans le respect des règles de la logique, élabore une analyse dialectique du problème soulevé. **3pts**

Troisième tâche : Rédige une conclusion, une solution dans laquelle, après avoir rappelé le problème et dressé un bilan de ton développement, tu proposeras une solution personnelle et contextualisée dudit problème. **3pts**

Présentation : 2 Points

Correction de l'épreuve de philosophie

Collège Privé Bilingue Montesquieu — Avril 2023

PREMIÈRE PARTIE : ÉVALUATION DES RESSOURCES (9 points)

Sujet : Dégager l'intérêt philosophique du texte d'Ebénézer Njoh-Mouelle.

Le texte d'Ebénézer Njoh-Mouelle interroge la pertinence de la religion dans la résolution des problèmes existentiels de l'homme. Il pose en filigrane la question suivante : *la religion est-elle encore nécessaire à l'homme moderne, alors que la technique et la science offrent des solutions concrètes ?*

Définition du problème philosophique (1,5 pt)

Le problème central est celui du **rapport entre religion, technique et pouvoir humain sur le monde**. L'auteur remet en cause la fonction de la religion en tant que moyen d'action efficace, la présentant comme une forme de compensation illusoire face à l'impuissance humaine.

Éléments d'étude analytique (2 pts)

Njoh-Mouelle affirme que la religion, comme la magie, a historiquement comblé le déficit technique de l'humanité. Elle repose sur l'idée d'une **intervention divine** capable de transformer la réalité par simple volonté — une croyance qu'il juge illusoire. À l'inverse, la **technique moderne** permet une transformation réelle du monde, sans recours à des forces surnaturelles. La foi, symbolisée par l'image biblique de « déplacer les montagnes », est ainsi réduite à un **rêve compensatoire** plutôt qu'à une puissance effective.

Éléments de réfutation (2 pts)

On peut toutefois objecter que la religion ne se réduit pas à une simple technique alternative. Elle répond à des **questions existentielles** que la technique ne peut pas résoudre : le sens de la vie, la souffrance, la mort, la justice morale. Des penseurs comme **Pascal** ou **Kierkegaard** soulignent que la foi touche à l'**angoisse métaphysique**, non à l'efficacité pratique. De plus, la technique, si puissante soit-elle, peut engendrer de nouveaux problèmes (pollution, guerres technologiques), ce qui montre ses **limites éthiques et existentielles**.

Éléments de réinterprétation (2 pts)

Plutôt que d'opposer religion et technique, on peut envisager une **complémentarité**. La religion pourrait offrir un **cadre éthique** à l'usage de la technique, comme le propose **Hans Jonas** dans *Le Principe responsabilité*. La foi ne cherche pas nécessairement à « déplacer les montagnes », mais à donner un **sens à l'agir humain**. Ainsi, loin d'être obsolète, la religion conserve une fonction **symbolique et morale** essentielle dans un monde dominé par la rationalité instrumentale.

Conclusion (1,5 pt)

En définitive, si la religion n'est plus un substitut à la technique, elle demeure un **lieu de questionnement existentiel** irremplaçable. Son intérêt philosophique réside moins dans sa capacité à agir sur le monde que dans sa capacité à **interroger le sens de cet agir**.

DEUXIÈME PARTIE : ÉVALUATION DE L'AGIR COMPÉTENT (9 points)

Sujet : La conscience de devoir mourir peut-elle susciter chez l'homme d'autres sentiments que la peur ?

Introduction (3 pts)

Depuis toujours, la mort hante l'existence humaine. Contrairement aux autres êtres vivants, l'homme **sait qu'il doit mourir**, et cette conscience marque profondément sa manière d'être au monde. Si la **peur** semble être la réaction la plus immédiate face à cette certitude, elle n'est pas la seule. Le sujet nous invite donc à nous demander : *la conscience de la mort ne peut-elle pas aussi éveiller des sentiments positifs ou constructifs ?* Autrement dit, la mort, loin de n'être qu'une source d'angoisse, pourrait-elle devenir une **condition de l'authenticité**, de la liberté ou même de la joie ?

Développement dialectique (3 pts)

Thèse : La conscience de la mort suscite d'abord la **peur**, voire l'angoisse. Comme le montre **Épicure**, la peur de la mort empoisonne la vie : « Quand nous sommes, la mort n'est pas ; quand la mort est, nous ne sommes plus. » Pourtant, cette rationalisation ne suffit pas toujours. **Heidegger** parle de l'« angoisse devant la mort » comme révélatrice de notre **finitude radicale**. Cette peur peut paralyser, engendrer des comportements de fuite (divertissement pascalien) ou des obsessions morbides.

Antithèse : Mais cette même conscience peut aussi **libérer et donner du sens**. Pour **Sénèque**, la méditation sur la mort permet de **vivre pleinement** : « Il n'est pas de jour qui ne doive suffire à une vie entière. » La conscience de la finitude pousse à

valoriser le temps présent. Heidegger lui-même voit dans la « liberté pour la mort » la possibilité d'une **existence authentique**, où l'homme assume pleinement ses choix. De même, **Camus**, dans *Le Mythe de Sisyphe*, affirme que la lucidité face à l'absurde — dont la mort est le symbole ultime — peut conduire à une **révolte joyeuse**.

Synthèse : Ainsi, la conscience de la mort n'est ni uniquement terrifiante ni purement salvatrice : elle est **ambivalente**. Tout dépend de la manière dont l'individu l'intègre. Dans un monde où l'on cache la mort (comme le note **Philippe Ariès**), retrouver une relation lucide à la finitude peut être **libérateur**. La mort, en ce sens, n'est pas seulement une fin, mais une **condition de la liberté humaine**.

Conclusion (3 pts)

En somme, si la peur est une réaction naturelle à la conscience de la mort, elle n'épuise pas le champ des possibles affectifs. La mort peut aussi être source de **sagesse**, de **courage**, voire de **joie existentielle**, dès lors qu'elle est assumée comme une limite qui donne du prix à la vie. Dans un contexte contemporain marqué par la fuite devant la finitude (culte de la jeunesse, refus du deuil), il devient urgent de **réhabiliter une pensée lucide de la mort**, non pour s'y résigner, mais pour **mieux vivre**. Ainsi, comme le disait Montaigne : « Philosopher, c'est apprendre à mourir » — et donc, à vivre.

Présentation (2 points)

- Orthographe, syntaxe, clarté et structure respectées.
- Paragraphes bien organisés, transitions logiques.
- Respect des consignes (introduction, développement dialectique, conclusion).